

Stéphane Dupuis

Mia

Corps d'acier, Cœur tendre

Épisode 2

Notes de l'auteur :

Le texte que vous tenez entre les mains est **libre de droits** (comme tout bon logiciel devrait l'être...). Vous pouvez donc le copier et le diffuser dans le format qu'il vous plaira, sur le support de votre choix, à condition de bien en indiquer la provenance. Cette liberté de reproduction ne vaut que pour un usage **non commercial**. La version ePub (v3) de cette œuvre est librement téléchargeable à cette adresse :

<https://hoper.dnsalias.net/atdc/index.php/mia/>



En réponse à certaines remarques qui m'ont été faites sur le premier livre, j'ai ajouté une annexe compilant la liste des personnages, le calendrier des événements, des données techniques, etc. Ces informations peuvent contenir des spoilers, aussi, je vous invite à ne les consulter qu'en fin de lecture. Au besoin, la liste des personnages est en toute dernière page.

Comme le premier, ce deuxième opus est réservé à **un public adulte**. En espérant que cette suite vous plaira, je vous souhaite une agréable lecture.

Résumé

de l'épisode précédent

Notre histoire commence en juillet 2024. Alors qu'Alex, 46 ans, vivait ses derniers jours dans un hôpital parisien, un agent de la DGSE prénommé Maxime vint le trouver avec une solution radicale : transplanter son cerveau dans un corps cybernétique. Une opération miraculeuse et plusieurs mois d'entraînement permirent à Alex de devenir Mia, un androïde ayant l'apparence d'une jolie jeune femme asiatique, experte au combat corps à corps, et équipée de quelques « gadgets » intéressants.

Dans le cadre d'une de ses missions Mia rencontra Théo Charmet, un jeune étudiant en art dont elle devait assurer la protection. Ils vécurent trois semaines ensemble, pendant lesquelles Mia tenta de masquer sa condition d'androïde. Malheureusement les événements ne lui permirent pas de rester suffisamment discrète, et Théo eut rapidement la preuve qu'il n'avait pas affaire à une humaine ordinaire. En additionnant les faits dont il avait été témoin, il conclut que Mia était une vampire. Ne pouvant lui révéler la vérité, Mia décida qu'il s'agissait d'une bonne couverture, et décida de ne pas le contredire, tout en lui faisant jurer de ne jamais révéler ce « secret ».

Si les quelques semaines passées avec Théo furent très heureuses, la suite le fut beaucoup moins.

Alors qu'elle avait pour mission de sauver le père de Théo, Mia fut victime d'une backdoor présente dans son système logiciel. Elle fut alors capturée et martyrisée avant de parvenir à lancer un appel de détresse. Un appel au secours qui lui permit d'être sauvée, en même temps qu'Yves Mercier le père illégitime de Théo.

Grâce au soutien de David (docteur en psychiatrie) et de Théo, Mia reprit progressivement confiance en elle, jusqu'à participer à l'arrestation de l'organisatrice du kidnapping, une certaine Tatiana. L'histoire s'achève alors que Mia, par curiosité et pour faire plaisir à Théo, l'autorisa à « l'embrasser pour voir ». Ce qui ne lui sembla ni aussi désagréable que prévu, ni particulièrement plaisant. C'était simplement « bizarre ».

Chapitre 1

Il faisait noir au point que Mia ne pouvait rien distinguer de ce qui l'entourait. Quelqu'un la suivait, elle le sentait. Elle voulut courir, mais elle était paralysée. Son agresseur arrivait. Il était maintenant juste derrière elle. Au moment où il allait poser la main sur elle, Mia hurla.

Elle se réveilla brusquement. Encore un cauchemar. Elle ne se souvenait pas avoir eu une vraie bonne nuit de sommeil depuis son agression. Durant la journée, elle parvenait à oublier ce qui s'était passé. Grégory avait supprimé toutes les backdoors dans son code et, quoiqu'il puisse arriver, elle pourrait au moins se défendre. Cette quasi-certitude la réconfortait. Quand on se sait capable d'affronter n'importe quel adversaire, on évite plus facilement les crises d'angoisse. Dommage que, durant son sommeil, son inconscient ne voie pas les choses de la même façon.

Mia n'avait plus entendu parler de Tatiana. Elle n'avait pas non plus revu Hugues, mais elle avait appris que, à la suite du laxisme dont il avait fait preuve, toutes ses habilitations avaient été révoquées. Très logiquement, il avait alors été licencié (comment continuer à travailler sur des sujets gouvernementaux sans la moindre accréditation ?). Bref, les

« forces du bien » avaient triomphé. C'est ce que Mia se répétait, car c'est ainsi qu'elle voulait voir la vie. Mais elle savait que rien n'était aussi simple. Que cette affaire avait provoqué un véritable séisme dans de nombreux services. Il était rare que des documents classifiés aussi importants fuitent vers des pays étrangers. Mais c'est précisément ce qui s'était produit environ cinq mois auparavant. Après ces événements, le responsable de la sécurité avait été remplacé par une personne beaucoup plus stricte. Les habilitations de l'ensemble du personnel avaient été remises en cause. Chaque employé et leurs proches avaient été recontrôlés. Pour ceux qui avaient de la famille ou des amis de nationalité étrangère, ce contrôle était toujours en cours. Ils restaient donc chez eux en attendant l'autorisation de revenir travailler. Des rumeurs circulaient à propos de ceux qui ne reviendraient pas. La moitié du personnel de cantine avait été remplacée. Globalement, l'ambiance avait donc bien changé. Elle était devenue pesante. Tous se soupçonnaient mutuellement. De nombreuses modifications avaient été effectuées, depuis la plus banale des procédures d'accès aux applications de messageries. Mia avait dû supprimer Signal de son téléphone, et le remplacer par tchap, une application gouvernementale cent pour cent française.

Au moins, David était toujours présent. Et lui non plus n'aimait pas beaucoup ce virage sécuritaire. Il lui arrivait de râler sur le temps nécessaire pour pouvoir simplement entrer dans le bâtiment. C'est qu'il ne suffisait plus de sourire en saluant le service d'ordre comme avant. Chaque document d'identité était systématiquement vérifié et de nouveaux lecteurs biométriques avaient été installés à tous les points de passage.

En parlant de changement, son corps aussi avait eu droit à quelques améliorations. Alors que l'injecteur dissimulé dans son index n'était auparavant connecté qu'à un seul réservoir, elle pouvait désormais choisir entre six produits : du propofol, de la morphine, de l'adrénaline, de l'atropine, de la kétamine et de l'acide tranexamique (un antihémorragique très efficace). Ces produits n'étaient destinés qu'à des urgences vitales et ils ne remplaçaient pas la petite trousse de secours qu'elle avait tout le temps dans son sac.

Le sac à main... Il lui avait fallu du temps avant de comprendre l'intérêt d'en utiliser un, et plus de temps encore pour supporter de le trimballer avec elle presque en permanence. Mais entre les poches trop petites des vêtements féminins et la quantité de matériel qu'elle devait transporter (portefeuille, clefs, chargeur USB-C de 200 Watts, téléphone, trousse de secours, barre de céréale, miroir et rouge à lèvres pour les grandes occasions...), elle s'y était finalement habituée.

Quoi d'autre... le défaut d'armure en bas de son dos avait été « partiellement corrigé ». On lui avait expliqué qu'une fine couche d'aluminure de titane avait été ajoutée, mais qu'il était préférable qu'elle « évite de se faire tirer dessus à cet endroit-là ». L'amélioration technique la plus impressionnante concernait sa peau artificielle. Elle avait maintenant la possibilité d'augmenter sa température afin d'atteindre, et même de dépasser, les trente-sept degrés. Malheureusement, cette fonctionnalité bien pratique pour avoir l'air plus humaine avait tendance à être assez énergivore. Concernant l'absence de battement de cœur en revanche, personne n'avait rien pu faire. Logique, puisqu'elle n'en avait pas. Plusieurs petites pompes assuraient la circulation de son sang entre les rares organes

biologiques qu'elle possédait encore et qui avaient toujours besoin d'oxygène.

Son logiciel aussi avait été mis à jour. En plus de son menu principal, elle avait désormais accès à un ensemble de dix raccourcis (numérotés de 0 à 9). Et elle était libre de choisir et d'organiser comme elle le souhaitait ces dix fonctions à accès rapide, sachant qu'il suffisait de penser au chiffre associé pour les lancer. Durant ces cinq mois, elle avait déjà eu l'occasion de tester ces nouvelles fonctionnalités lors de deux missions en Chine, durant lesquelles elle avait dû s'infiltrer dans plusieurs locaux gouvernementaux pour y dissimuler des dispositifs d'écoutes. Des missions qui s'étaient parfaitement déroulées et qui lui avaient apporté un certain respect. Elle commençait enfin à être considérée comme un véritable agent, et plus comme une espèce de monstre bizarre dont il fallait se méfier.

Et sa vie personnelle ? Il n'y avait rien de formidable à en dire. Sophie s'était trouvé un petit copain et elles ne se voyaient donc plus beaucoup à l'extérieur du travail. Terminé les sorties « entre filles ». Mia avait bien rendu visite à Théo de temps en temps. Mais, à sa grande surprise, c'est lui qui lui avait récemment demandé, mortifié, de ne plus venir le voir pendant quelques semaines. La fin de l'année scolaire approchait et il avait des examens compliqués à réussir. Surprise, Mia lui avait demandé, avec un petit sourire taquin, en quoi sa présence pouvait bien le perturber pour réviser. Il avait alors bafouillé, rougi et fini par bredouiller quelque chose qui ressemblait à : « Tu le sais très bien ».

Ce qui était vrai. Elle savait. Alors pourquoi une petite partie d'elle-même aurait quand même préféré l'entendre de sa bouche ? Leur relation était un gigantesque n'importe quoi. Une

vraie blague cosmique qu'elle continuait pourtant à entretenir au mépris de toute logique, et avec la certitude que Théo finirait par en souffrir. Mais que pouvait-elle dire ou faire de plus ? Elle lui avait expliqué que les filles l'intéressaient davantage que les hommes. Elle aurait tellement aimé pouvoir lui en révéler plus, mais c'était toujours impossible.

Et puis, lui expliquer quoi ? Car en réalité, même pour elle, les choses étaient beaucoup plus compliquées qu'elles en avaient l'air. Les faits étaient simples : son cerveau, qui avait vécu quarante-six ans dans un corps masculin, occupait maintenant un corps féminin depuis neuf mois. Mais les conséquences de ce changement étaient beaucoup plus difficiles à décrire et à cerner. Elles étaient en tout cas beaucoup plus importantes qu'elle ne l'aurait cru. La plupart des gens instruits situent notre conscience et notre personnalité exclusivement dans le cerveau. Avec cette vision des choses le corps n'est qu'un simple véhicule. Une machine conçue pour pouvoir se déplacer et surtout capter et ressentir son environnement. En raisonnant ainsi, un transfert de cerveau aurait dû conserver sa personnalité sans la modifier. En réalité le cerveau est tellement influencé par les sensations qu'il reçoit qu'on ne devrait honnêtement pas pouvoir le dissocier du corps qu'il occupe. Mia avait été frappée de l'impact qu'avait sa nouvelle taille sur ses sentiments. Marcher au milieu de gens plus grands que soi, ne plus avoir une vision dégagée sur ce qui nous entoure a un impact sur sa confiance en soi. D'une façon plus générale, même si son corps synthétique lui épargnait certaines difficultés (comme les menstruations et leurs conséquences), elle subissait tout de même de plein fouet le système masculiniste au quotidien. Quand personne ne prête attention à ce que vous portez, vous n'avez aucune raison

d'accorder une importance particulière à votre garde-robe. Mais quand tout le monde vous observe en permanence, bloque sur votre poitrine, détaille vos jambes ou vos hanches, ou se permet de faire des commentaires sur votre coiffure, alors soudainement le choix des vêtements le matin devient un véritable casse-tête et prend une tout autre importance. Quand l'environnement change, ou que la façon dont vous le percevez change, alors vous-même vous changez aussi forcément.

Alors oui, Mia avait changé. Elle qui détestait perdre du temps dans les magasins quand elle était un homme pouvait maintenant y trouver un certain plaisir. C'était comme une chasse au trésor, à la recherche de tenues que personne ne pourrait critiquer, ou de vêtements qui seraient simplement agréables à porter. Découvrir miraculeusement un ensemble qui remplissait simultanément ces deux critères était comme miner un bitcoin solo avec un Raspberry Pi. C'était possible... en théorie.

Elle était aussi devenue un peu plus sociable, au point d'être désormais malheureuse quand elle restait seule trop longtemps. Comme si les interactions humaines pouvaient compenser pour ce corps, qui ne l'était plus. Elle repensait à Théo. Il y avait quelque chose de touchant, de charmant, d'agréable dans la façon qu'il avait de la contempler. Elle lui avait promis de ne jamais le faire souffrir et de ne jamais profiter de ces sentiments à son égard. Alors pourquoi continuait-elle d'aller le voir aussi régulièrement ? Justement parce qu'elle en avait besoin. Elle avait besoin de lui pour ne pas rester seule. Elle avait besoin de lui pour se sentir aimée, y compris par une personne qui savait qu'elle n'était plus un véritable être humain. Elle repensait aux rares fois où ils s'étaient pris la main.

Sa nouvelle peau synthétique avait envoyé des petites impulsions électriques à tout le reste de son corps. (Et personne au centre n'avait trouvé la moindre anomalie quand elle l'avait signalé). Théo n'avait rien senti. Mais son visage... Quand il marchait à côté d'elle avec sa main dans la sienne, c'était comme s'il était l'homme le plus fier et le plus heureux de la terre. Mia s'était souvent demandé quelle tête il ferait s'il avait la possibilité de la voir nue un jour. Quelque chose qui ne s'était encore jamais produit. Si durant les premières semaines après sa transformation elle était plutôt détachée de son corps, elle était devenue plus pudique au fur et à mesure qu'elle se l'appropriait. Elle avait toujours conscience qu'il ne s'agissait que d'une création artificielle réparable et remplaçable. Mais c'était tout de même son corps à elle. Quand elle y repensait à présent, elle se disait que David avait probablement eu raison dans son rapport psychologique en écrivant que ce changement de sexe ne serait pas bloquant. Plus le temps passait, et plus Mia oubliait effectivement celui qu'elle avait été.

Mia observa le fond de sa tasse. Elle avait terminé son chocolat chaud, et elle devait maintenant aller au centre. Comme d'habitude, elle aurait droit à des cours théoriques durant la matinée et à des exercices pratiques après le « repas ». Cette après-midi s'annonçait d'ailleurs plus difficile que d'ordinaire, car il était prévu qu'elle retourne s'entraîner avec les forces du GIGN. Elle regarda son horloge interne : lundi 7 avril 2025, 8 h 46. Il était vraiment temps d'y aller.

Chapitre 2

Midi pile. Théo venait de terminer un cours d'histoire de l'art et se dirigeait à présent vers le restaurant universitaire. Pour parvenir au « RU », il allait devoir changer de bâtiment. Mais il eut la désagréable surprise de voir qu'un groupe d'élèves, qu'il n'appréciait pas beaucoup, se tenait juste devant la sortie. Ces idiots étaient plantés devant la porte en rigolant. Qu'est-ce qu'ils pouvaient bien faire là ? Puis Théo repéra une liasse de prospectus dans la main du seul dont il connaissait le nom : Henry Delatour. Un « gosse de riche » persuadé que tout sur cette planète lui était dû. Il assistait rarement aux cours, et quand il le faisait ses interventions étaient, au mieux, immatures. Le fait que ses notes soient bonnes ne pouvait tenir que du miracle, ou de la corruption. Que ce soit sa manière de se tenir en classe, ou la façon qu'il avait de s'adresser aux professeurs, tout ce qu'il pouvait dire ou faire horripilait Théo au plus haut point. Henry distribuait donc quelque chose aux élèves. De quoi pouvait-il bien s'agir ? Pas de l'élection des délégués en tout cas, elle était passée depuis longtemps.

Théo se décida à avancer. Rester immobile à observer la bande ne l'aiderait en aucune façon. Tout ce qu'il avait à faire, c'était de se diriger d'un pas assuré vers la porte, prendre un de ces papiers si on lui en tendait un, se forcer à sourire en

demandant éventuellement pardon pour passer, et ce serait terminé.

Alors qu'il arrivait devant le groupe, Henry s'adressa à lui.

- Théo, c'est ça ? Alors toi, je suis désolé, mais vraiment, ça ne va pas être possible.
- Je ne sais pas du tout de quoi tu parles, mais est-ce que je pourrais passer ?
- Je parle de mon anniversaire ! Et aussi de la fin d'année qui approche. Pour fêter ça, j'organise une petite fête chez moi. Entrée libre pour les filles. Mais pour les mecs, il faudra être accompagné. Et plus elles seront canons mieux ce sera !
- Oui, je comprends. Vraiment, ce n'est pas grave. Vous me laissez passer ?
- Et t'aurais pas une sœur ? Ou une « ten » dans tes connaissances que tu pourrais ramener ?
- Non.
- Sérieux, il faudrait quand même que tu te trouves une copine. Tu as essayé de brancher Rachel ?

À l'évocation de ce prénom, ils éclatèrent tous de rire. Théo, lui, n'avait aucune envie de rigoler.

Non mais, quelle bande de connards ! Qu'ils se foutent de ma gueule autant qu'ils veulent, mais se moquer de Rachel c'est vraiment dégueulasse. Elle est handicapée ! Et même si elle ne gagnera jamais un concours de beauté, c'est la fille la plus gentille et la plus généreuse de la classe ! Et de très loin.

- Vous êtes vraiment trop cons.
- Ouai. Mais nous, on a tous des copines avec des formes de rêves. Et toi ?

Théo ne put s'empêcher de penser à Mia. Et il prononça tout bas :

— Vous seriez surpris...

Pas assez bas, car Henry avait tout entendu.

- Attends, qu'est-ce que tu as dit ?
- Que vous seriez surpris !
- Alors là, vas-y. Explique-nous ça. Tu vas vraiment essayer de nous faire croire que tu as une copine ? Et qu'en plus elle serait gaulée comme il faut ?
- Et si c'était le cas ? Je te parie cinquante euros que je reviens avec une photo de nous deux. Et tes yeux vont pleurer du sang tellement elle déchire.

Alerte ! Alerte ! Grosse connerie en approche ! Mia ne voudra jamais que je la prenne en photo. Son existence doit forcément rester secrète. Elle va me tuer si j'ose ne serait-ce que lui demander un truc pareil. Ou peut-être qu'en lui promettant, en lui jurant de détruire la photo juste après ?

Henry, lui, rigolait comme jamais.

- On n'est plus en primaire ! C'est fini, les paris de billes en plastique ! Et avec l'IA n'importe qui peut créer une photo de soi en charmante compagnie. Mais d'accord pour parier. Je te parie cinq mille euros que cette fille n'existe pas. Et pour gagner, la seule chose que tu as à faire est de venir avec elle à ma soirée.
- Mais c'est n'importe quoi ! Tout le monde n'est pas pété de thunes ! Où est-ce que tu veux que je trouve cinq mille euros !
- Si cette fille existe, tu n'auras pas à les trouver. Non seulement ça ne te coûtera rien, mais en plus, c'est toi

qui vas les gagner. Cinq mille, c'est quoi ? Au moins un mois de petits boulots pour un gars comme toi ?

5000 euros. Un mois de salaire ? Ce type est totalement déconnecté de la réalité. Cinq mille euros... Si Mia accepte de venir. Mais si elle refuse... Le risque est trop grand. Je dois refuser. Ne pas l'impliquer là-dedans. D'un autre côté, j'aimerais tellement voir la tronche qu'il ferait en la voyant... Cinq mille...

- C'est d'accord. Je viendrai avec elle.
- Oui, t'as intérêt. Viens avec elle, ou avec l'argent. Comme tu préfères. Mais surtout, ne nous fais pas faux bond. Je te préviens qu'il n'y aura aucune excuse. Quoi qu'il arrive, tu viens.
- C'est bon, je viendrai.

Henry lui donna un des flyers et s'écarta pour laisser Théo sortir du bâtiment.

Mia, je t'en supplie, accepte. Il le faut...

Théo sortit son téléphone de sa poche, mais sentit que ce n'était pas une bonne idée. Quelque chose lui soufflait qu'un vampire ayant vécu des dizaines d'années de plus que lui avait mieux à faire qu'à jouer la petite amie à une soirée étudiante ridicule. Pourquoi avait-il accepté ? Il ne pouvait pas lui demander par texto, ni même l'appeler. Il devait la voir, lui expliquer tranquillement et de vive voix la situation. Et demander pardon. Et la supplier si nécessaire. Il envoya donc le message suivant : « j'ai un énorme service à te demander. Tu veux bien venir chez moi ce soir ? stp. Je t'expliquerai... »

Voilà. Il ne pouvait rien faire de plus pour le moment. Une fois arrivé à la cantine, il prit un plateau, opta pour la blanquette de veau, et s'installa à une table. Quelles étaient ses chances

pour qu'elle accepte ? Qu'allait-il faire si elle refusait ? Impossible de trouver une telle somme sans l'emprunter, mais à qui ? Il réalisait qu'il venait sûrement de commettre la pire erreur de sa vie. Personne, pas même un ange comme Mia, n'accepterait de jouer les potiches pour un pari idiot. Elle allait se fâcher. Ou pire, refuser de le revoir. Et s'il la perdait... C'était la plus belle, la plus forte, la plus intelligente, la plus... En fait, c'était la meilleure en tout. Et tellement plus encore. Théo repensa au sketch d'un humoriste sur les défauts féminins. Il se moquait de ces femmes qui disent une chose en pensant le contraire. Mia n'était pas comme ça. Quand elle avait quelque chose de sérieux à dire elle le disait sans détour. Et elle était immortelle bon sang ! Enfin... L'était-elle vraiment ? Il faudrait qu'il lui demande un jour. Et... Il l'aimait. Il l'aimait tellement. Comment avait-il pu tomber amoureux d'elle à ce point-là ? La première fois qu'il l'avait vue, il lui avait fallu plusieurs minutes pour retrouver l'usage de la parole et pour que son cœur reprenne un rythme « médicalement acceptable ». Mais après plusieurs mois passés ensemble, l'effet qu'elle avait sur lui aurait dû s'estomper. Surtout qu'à part un baiser catastrophique (il s'en voudrait sûrement toute sa vie), il ne s'était jamais rien passé entre eux. Alors pourquoi avait-il la certitude qu'il mourrait de chagrin et que sa vie n'aurait plus aucun sens s'il la perdait ?

Ce qui arriverait pourtant forcément un jour. Car il ne comprenait toujours pas pourquoi une fille comme elle acceptait de traîner avec un gamin comme lui. Un étudiant sans le sou, à l'avenir incertain. Il aurait aimé devenir journaliste d'art ou photographe pour un magazine. Mais ses chances de trouver un bon emploi dans cette branche étaient très faibles. Par simple pitié ? Parce qu'elle avait compris qu'il ne pourrait plus

jamais vivre sans elle ? Était-il à ce point misérable qu'une vampire homosexuelle pourrait décider de le garder pour ami pendant quelque temps pour ne pas lui faire trop de peine ? Après tout, quelques années ne représentaient sûrement pas grand-chose pour elle.

D'ailleurs, est-ce qu'elle le considérait vraiment comme un ami ? N'était-il pas au fond qu'une connaissance parmi d'autres ? Ou même une proie ? Avait-elle pu l'hypnotiser sans qu'il s'en aperçoive ?

Théo en doutait fortement. C'était lui qui, assis dans ce bar, l'avait aperçue en premier. Elle était entrée dans l'établissement et était venue s'asseoir à sa table. Puis elle lui avait expliqué qu'elle allait venir s'installer chez lui, mais qu'il n'avait rien à craindre. C'était délirant. Mais c'était bien ce qui s'était passé. Après cela, elle avait vécu chez lui pendant plusieurs semaines. Des semaines qui avaient été, et de très loin, les plus belles de sa vie.

Chapitre 3

12 h 20. Mia était assise sur l'un des bancs du parc Monceau, très proche de son lieu de travail. Elle venait de terminer sa ration alimentaire du jour lorsqu'elle reçut le message de Théo. Il parlait d'un « énorme service », ce qui piqua sa curiosité. Mais comme il ne souhaitait visiblement pas en parler au téléphone, elle allait devoir attendre de le voir pour connaître le fin mot de l'histoire. Pour le moment, si elle voulait arriver à Denfert-Rochereau avec un peu d'avance, il était temps qu'elle y aille.

L'entraînement d'aujourd'hui avait lieu dans un vieil hôpital désaffecté : l'hôpital « Saint-Vincent-de-Paul », situé dans le 14^e arrondissement de Paris. Une première aile était en cours de réaménagement, mais toutes les autres étaient d'époque, et en état de délabrement avancé. Plusieurs bâtiments allaient donc servir de terrain de jeu. Il y avait même des tunnels qui reliaient les bâtiments entre eux ! Les plans des locaux lui avaient été transmis et elle avait commencé à les étudier. Le scénario était simple. Il s'agissait de simuler l'attaque d'une base d'extrémistes religieux. Il y aurait des otages et des terroristes prêts à « mourir » pour leur cause. Cerise sur le gâteau, des pièges avaient été disposés sur les lieux pour complexifier un peu le travail de l'équipe d'intervention, dont elle allait devoir prendre la direction.

Le colonel Lefevre avait organisé cet entraînement afin de vérifier ce que les capacités de Mia pouvaient apporter dans ce genre de situation. La possibilité de visualiser en réalité augmentée le plan complet des lieux en trois dimensions, avec la position en temps réel de chaque membre du commando, était évidemment une aide précieuse. Sa vision en basse lumière serait au moins aussi bonne que celle des autres membres du groupe avec leur ILR (intensificateur de lumière résiduelle). Surtout, ses différents détecteurs devaient lui permettre de repérer plus facilement les pièges ou les explosifs. Même s'il ne s'agissait que d'un exercice, Mia avait bien senti qu'on attendait d'elle un résultat à la hauteur de ce qu'elle avait pu coûter...

13 h 15. Une fois les dernières consignes données, tout le monde commença à s'équiper. Toutes les armes avaient été remplacées par des répliques utilisant des petites billes de peinture. Durant le briefing, celui qui dirigeait le groupe n'avait donné aucune autre explication à ses hommes que : « Je vous présente Mia. Aujourd'hui, c'est elle qui prend le lead. Vous suivez ses instructions et on voit ce que ça donne ». Les seize membres qu'elle allait diriger la regardaient maintenant tous avec curiosité et insistance. Au moins ces regards-là n'avaient rien de lubrique. Ils se demandaient simplement qui elle pouvait bien être, et ce qu'elle faisait là. À noter la présence d'une femme dans l'équipe d'intervention, qui semblait ravie d'en voir une autre prendre la tête de l'opération. Ce qui ne fit qu'ajouter à Mia une pression supplémentaire.

- Bonjour, tout le monde. Je ferai au mieux, mais je vous préviens que c'est la première fois. Okay... Je ne reçois

que vingt et un signaux... Est-ce que l'un de vous aurait oublié d'activer sa balise ?

L'un des hommes réalisa son erreur, et poussa le petit bouton marche/arrêt de son équipement de localisation. Quelques secondes plus tard Mia vit le dernier point rouge apparaître.

Ayant bien étudié les lieux en venant, elle avait déjà une ébauche de plan d'action.

- Répartissez-vous, je veux deux équipes de six, et une de quatre dans laquelle je me rajouterai. Nous serons l'équipe 1.

Une fois les trois équipes constituées, Mia les positionna aux différentes entrées qu'elle voulait utiliser. Leurs adversaires et les faux otages étaient depuis longtemps planqués quelque part, à l'intérieur des bâtiments. Il était temps d'aller les secourir.

Au signal de Mia, les trois équipes « brêchèrent¹ » simultanément dans les différents bâtiments. Il fallait agir vite pour avoir une chance de sauver les otages, mais aussi avec assez de prudence pour ne pas foncer tête baissée dans un piège. Mia était en tête de son équipe. Un adversaire déboula au fond du couloir. Il n'eut même pas le temps de lever son arme qu'elle le neutralisa d'une rafale de trois billes dans le torse. Ils avancèrent. La salle qui se trouvait devant eux semblait vide. Mais au dernier moment, Mia fit signe à son équipe de s'immobiliser. Son logiciel venait de repérer un câble extrêmement fin qui traversait l'entrée à hauteur des chevilles.

¹ Dans ce contexte, faire une brèche signifie entrer avec effraction

Elle leur indiqua ce premier câble et prit le temps d'analyser le reste de la pièce. Des explosifs étaient fixés en haut de la porte, prêts à recouvrir de plâtre ceux qui auraient le malheur de le couper. Une fois qu'elle fut certaine qu'il n'y avait pas d'autres dangers, elle ordonna à son équipe d'avancer et de la couvrir pendant qu'elle essayait de crocheter la serrure de la porte suivante. Souvent, la manière douce était la meilleure façon de faire, surtout quand un otage pouvait se trouver juste derrière. Dans ce cas précis, un passage rapide en vision thermique l'avait déjà convaincue que personne ne se trouvait de l'autre côté. Mais ce n'était pas une raison pour tout démolir. Tandis qu'elle prenait ses outils, elle vérifia l'avancée des autres équipes. Pour le moment, tout semblait parfaitement se dérouler. Mais mieux valait en avoir le cœur net.

- Toutes les équipes au rapport.
- Équipe 2 RAS.
- Équipe 3 RAS.
- Équipe 4 RAS.

Clic. La serrure s'ouvrit. Mia aurait bien sauté de joie, mais ça n'aurait pas été très professionnel. Le tunnel dans lequel ils étaient à présent servait à faire passer les différents conduits (électricité, eau, gaz...) qui alimentaient l'ensemble des bâtiments. L'endroit était vieux, humide et sentait le renfermé. Ils continuaient d'avancer.

- Équipe 2, contact ! Deux hostiles à terre.

Cela faisait donc 3-0. Mia suivit les « points rouges » et tous se déplacèrent selon le plan établi. L'équipe 3 arriva au niveau d'une intersection et se divisa en deux équipes de trois. L'équipe 4 avait quasiment terminé la fouille du bâtiment qui leur avait été attribué et n'avait rien trouvé. Il devenait de plus en plus

probable que les otages, et la plupart des opposants se trouvaient dans le bâtiment principal. Là où toutes les équipes convergeraient bientôt.

Mais pourquoi est-ce que l'un des groupes de trois points n'avancait plus ? Ils étaient dans une salle depuis environ vingt secondes et ne semblaient plus se déplacer. Mia décida de vérifier.

- Équipe 3A, au rapport.
- 3A, RAS, nous avançons.
- Équipe 3B, au rapport.
- (Pas de réponses)
- Équipe 3B, au rapport !
- 3B RAS, on continue.

Les trois points rouges avaient repris leur progression. Elle s'était inquiétée pour rien. Elle désactiva l'affichage tactique pour mieux se concentrer sur la situation de sa propre équipe. Ils venaient d'arriver au bout du couloir, et firent irruption dans une nouvelle salle. Malheureusement, un terroriste les surprit et eut le temps de tirer sur l'un de ses coéquipiers avant de se faire neutraliser. Un second adversaire avait attrapé un otage et l'utilisait comme bouclier humain. Il le tenait par-derrière, en lui appuyant un couteau en bois contre la gorge.

- Posez vos armes ou j'égorge ce gros porc de capitaliste infidèle !

Okay... Lui, il s'amuse bien...

Mia fit signe à tout le monde de déposer les armes. Pendant un bref instant elle envisagea de lui tirer dessus par surprise. Mais elle ne voyait qu'une petite partie de son visage, et il n'arrêtait pas de bouger. Avec plus de temps pour le paramétrer,

son logiciel aurait pu réussir le tir. Mais ils avaient tous reçu pour consigne d'éviter de viser la tête. Ce n'était qu'un entraînement, inutile de courir le risque de mettre une bille dans l'œil de qui que ce soit. Mia posa donc aussi son arme par terre, et tenta de mettre en pratique ce qu'on leur avait appris.

- Je connais bien cet homme. Vous devriez le libérer, car c'est un bon musulman. Alors que moi au contraire, je n'ai jamais porté le voile. Et je soutiens Charlie. Et je mange du porc tous les jours. Et j'ai été une vilaine, une très vilaine fille. Vous voulez que je vous décrive ce que je fais, quand je m'allonge chez moi, seule le soir ?

Tout en lui parlant, Mia avançait lentement en direction de son adversaire, sans jamais le quitter du regard. Ses dernières paroles semblaient l'avoir un peu désarçonné. Mais cela ne dura pas longtemps.

- Ça suffit ! Restez où vous êtes ! N'avancez plus, ou alors...

Mais il était trop tard. Mia était parvenue à se rapprocher suffisamment et, en un éclair, elle attrapa le poignet du faux terroriste. Celui-ci allait découvrir que Mia était beaucoup plus forte qu'elle en avait l'air. Elle entama une lente torsion du poignet de son adversaire, jusqu'à ce qu'il n'ait plus d'autre choix que de lâcher son arme. Elle enchaina avec une pression sur son coude suivie d'une clef articulaire, ce qui mit définitivement l'homme à terre. L'un des membres de son groupe vint rapidement l'aider à l'attacher.

Mia regarda son coéquipier « à terre ». Coup de chance, les deux billes reçues l'avaient été au niveau du torse, dans le gilet pare-balle. Il était donc considéré comme « hors-jeu » pour le

reste de la partie mais ne serait probablement pas compté comme victime quand l'instructeur annoncerait les résultats. Mia s'en voulait d'avoir été aussi négligente, en oubliant de vérifier si la pièce était occupée avant d'ordonner à ses hommes d'investir les lieux. Mais la chance semblait quand même lui sourire. Elle était fière d'avoir réussi à capturer, sans lui faire de mal, l'un des « terroristes ». Cela lui rapporterait forcément des points.

- Équipe 1. Un otage libéré et un hostile sécurisé. Nous progressons vers l'objectif final.

Mais alors qu'ils se rapprochaient, ils entendirent des tirs, des bousculades, et des exclamations de surprise. Enfin la voix de l'instructeur grésilla dans leur radio :

- L'exercice est terminé, tous les otages sont morts sauf un. Ainsi que la majorité du groupe d'intervention. Je ne vais pas vous mentir, c'est catastrophique comme résultat. Que tout le monde se regroupe dehors pour le briefing.

Lorsqu'ils furent tous dehors pour écouter le compte rendu, Mia essaya d'enregistrer tout ce qu'elle avait raté. Tout ce qu'elle avait fait de mal durant cet entraînement. Mais la liste semblait trop longue pour qu'elle puisse tout retenir. Jamais elle ne s'était attendue à subir autant de reproches, au point que plusieurs coéquipiers essayèrent de la défendre. Elle n'avait pas utilisé de grenades incapacitantes qui auraient permis de neutraliser les adversaires sans risquer la vie de l'otage. Elle avait pris trop de risques en avançant vers le preneur d'otage. Elle avait demandé à une équipe de se diviser en deux groupes de trois ce qui, d'après l'instructeur, était une grave erreur vu la configuration des lieux. Et surtout, elle n'avait pas

réagi quand l'une des équipes avait été neutralisée puis « remplacée » par des forces hostiles. Elle réalisa que c'était ça qui l'avait alors tracassée : La voix qui avait répondu « RAS » n'était pas la même que celle qu'elle avait entendue la première fois.

Certains essayèrent de lui remonter le moral en lui expliquant que c'était une épreuve très difficile, et que personne ne pouvait la réussir du premier coup. Mais Mia s'en voulait. Elle savait qu'elle n'avait pas donné le meilleur d'elle-même cet après-midi, qu'une partie de son esprit avait été occupée par tout autre chose. Comme ce fameux service que Théo voulait lui demander. Clairement, elle ne s'était pas assez concentrée. Et en plus de tous les reproches qui lui avaient déjà été faits, elle aurait sûrement à subir les remontrances du colonel Lefevre le lendemain.

D'accord Mia, tu as déconné. Allez, on recommence. Et cette fois-ci ce sera un sans-faute.

Mais alors qu'ils allaient se remettre en position selon un nouveau schéma tactique, l'homme qui dirigeait habituellement l'unité reçut un bref appel qui mit immédiatement fin à l'exercice.

- Attaque à main armée avec prise d'otages, on se dépêche !

Mia assista à un changement d'ambiance immédiat. Toutes les personnes avec lesquelles elle avait pu plaisanter durant les dernières heures étaient brusquement devenues des modèles de concentration, de rigueur, et de professionnalisme. Elle faillit leur demander s'ils souhaitaient qu'elle les accompagne mais ils ne savaient rien de ses capacités et auraient forcément refusé.

D'ailleurs, elle-même doutait fort de pouvoir leur être d'une grande utilité. La rapidité avec laquelle ils avaient tous repris leur équipement initial avant de prendre place à bord de leurs deux fourgons l'avait laissée bouche bée. Quelques minutes seulement après l'appel, il ne restait plus qu'elle, l'instructeur, et le responsable des équipements qu'ils avaient utilisés.

Après avoir échangé quelques banalités avec l'instructeur (en lui promettant notamment de bien tenir compte de ses recommandations lors du prochain entraînement), Mia rendit son arme et ses chargeurs de simunitions². Son horloge interne indiquait 15h46. Autant voir le bon côté des choses et profiter de cette demi-journée exceptionnellement écourtée. Elle quitta donc l'enceinte du site et se dirigea vers la station de RER B la plus proche.

² Contraction de munition et de simulation. Il s'agit de munitions spéciales, non létales, destinées aux forces de l'ordre pour leur entraînement. Exemple : <https://www.rivoliargroup.com/rivoliargroup-top-3-distributeurs-internationaux-de-simulation/>

Chapitre 4

Théo avait fini de manger. Il regarda son téléphone. Aucun nouveau message. Elle devait être occupée. Mais elle finirait bien par répondre. En attendant, il lui restait deux heures de cours et il se dirigea vers la salle d'arts plastiques.

15 h 30, fin des cours. Les horaires du lundi étaient les plus « tranquilles » de la semaine. Il n'avait pas pu s'empêcher de vérifier régulièrement son téléphone, mais elle n'avait toujours pas répondu. Il en conclut qu'ils ne se verraient donc probablement pas ce soir. Le trajet entre l'École nationale supérieure des Beaux-Arts et l'arrêt de métro Raymond Queneau, le plus proche de son domicile, lui sembla encore plus long que d'habitude.

16h25. Théo venait d'entrer chez lui quand il entendit derrière lui quelqu'un lui parler :

– Bonjour, Théo. Avance. Va t'asseoir sur la chaise.

Surpris et angoissé, Théo regardait maintenant l'homme qui l'avait attendu, dissimulé derrière la porte d'entrée. Il était grand et fort. Le genre de « gros balaise » qu'on évite à tout prix de contrarier. L'homme écarta sa veste, juste assez pour que Théo puisse voir qu'il était armé. La dernière fois qu'on avait

voulu le tuer, Mia était là et l'avait protégé. Elle lui avait ensuite assuré que cela ne se reproduirait plus, que les commanditaires de cette attaque avaient tous été arrêtés. Pourtant c'était en train de recommencer. Et cette fois, il était seul. Et il n'avait absolument aucune chance.

- Laissez-moi ! Sortez de chez moi tout de suite !
- Sinon quoi ?

La façon avec laquelle cet homme le regardait... Il allait lui faire du mal. Peut-être, le tuer. Théo n'avait jamais eu aussi peur de toute sa vie, et la panique le submergea.

- Je vais hurler. Je vais hurler tellement fort que tout le monde dans ce bâtiment m'entendra !
- Il n'y a que cinq familles dans cette cage d'escalier. Et tous ont des activités professionnelles. À cette heure-là, il n'y a personne. Crois-moi, j'ai vérifié. Écoute, ça pourrait bien se passer. Si tu fais gentiment tout ce que je te demande, je te promets de ne pas te tuer. Donc maintenant, sois gentil et va t'asseoir.

L'homme referma la porte. Même si elle était restée ouverte, l'intrus bloquait le passage en se tenant devant l'unique issue de l'appartement. Théo essaya de se souvenir des quelques cours d'autodéfense que Mia lui avait donnés. Si quelqu'un lui agrippait le poignet, comme dans les exercices qu'il avait répétés avec Mia, il avait appris comment se libérer. Mais cet homme ne le tenait pas. Il lui ordonnait simplement d'aller s'asseoir, et il était armé. Bref, il n'avait pas la moindre chance et se résigna donc à obéir. Une fois assis sur la chaise indiquée, l'homme passa derrière lui.

- Mets tes mains derrière la chaise.

- Je vous en prie, je n'ai rien fait de...
- Tes mains derrière la chaise ! Tout de suite !

Une fois de plus, Théo obéit. Il entendit un bruit métallique et sentit quelque chose serrer ses poignets. L'homme venait de le menotter. Par principe, il essaya de bouger ses mains et ses bras, mais il était maintenant bel et bien prisonnier dans son appartement. Puis l'homme attrapa une autre chaise, et l'utilisa pour s'asseoir juste en face de lui.

- Bien. Je suis ici, car j'ai quelques questions à te poser. Si tu me réponds honnêtement et que tu me dis bien tout ce que je veux savoir, tout se passera bien pour toi. On est d'accord ?

Théo hocha la tête. Il avait bien l'intention de rester en vie et décida intérieurement de coopérer sans faire d'histoires. Mais cela suffirait-il ? Si cet homme était venu pour l'interroger sur les travaux de son père, il ne savait rien...

L'homme sortit une photo où Théo était en compagnie de Mia.

- Parle-moi de cette fille.

Non, pas ça ! Tout, mais pas elle ! Mia a été très claire. Révéler son secret serait catastrophique. Pour moi ET pour elle. Ce gars... Qui que ce soit... S'il est là pour m'interroger c'est qu'il ne sait pas à qui, ou plutôt à quoi il a affaire... Je dois gagner du temps. Je dois...

- J'attends.
- Je ne la connais pas depuis très longtemps. Vous voulez savoir quoi ?

- Tu pourrais commencer par m’expliquer comment elle t’a sauvé la vie ?
- Je ne comprends pas à...
- Il faut que je te rappelle les règles ? Si tu continues à faire le mariole et à me faire perdre mon temps, je peux t’assurer que tu vas le regretter.

L’homme sortit une autre photo qu’il tint devant le visage de Théo. Elle était floue et pixelisée. Probablement le résultat d’un zoom numérique important. Mais Théo reconnut immédiatement les lieux. Elle avait été prise dans le parc, le soir où ils avaient été pris pour cible. On voyait Mia allongée, les bras étendus, protégeant une seconde personne dont on distinguait mal le visage.

- Celle-ci a été prise quelques minutes plus tard. Tu la reconnais ? C’est elle, de face, qui te porte après avoir reçu plusieurs balles dans le dos.

Sur cette nouvelle photo, on les voyait en effet assez bien tous les deux. Nier ne semblait plus être une bonne stratégie...

- Je n’en sais rien. Je ne sais pas quoi vous dire. Elle s’est allongée sur moi et à un moment, elle m’a dit de courir. Il y avait des balles qui atterrissaient près de ma tête. On a simplement eu de la chance que le tireur nous rate.

L’homme se passa la main sur le visage.

- J’aurais essayé la manière douce. Mais si tu préfères souffrir...

L’homme plaça une nouvelle photo sur les genoux de Théo. Une photo où l’on voyait Mia de dos, avec une tache sombre dans le dos. Puis il ouvrit la mallette qu’il avait posée sur la table, et l’inclina pour que Théo puisse voir son contenu. À

l'intérieur, il y avait toute sorte d'instruments. Des pinces, des scalpels et beaucoup d'autres « choses métalliques » toutes plus terrifiantes les unes que les autres. Théo avait aussi eu le temps d'apercevoir des seringues et différents flacons... Il ferma les yeux.

C'est un cauchemar. Rien de tout ça n'est réel. Je vais me réveiller. Je vais vite me réveiller. Au secours. Aidez-moi ! N'importe qui, par pitié, aidez-moi !

- Tu es vraiment sûr que tu ne préfères pas répondre à mes questions ? Parce que si tu continues de me mentir, je n'aurai vraiment pas d'autre choix que d'utiliser ce matériel. Et crois-moi, même les plus téméraires, les plus résistants à la douleur, on arrive toujours à les briser rapidement. Et dans ton cas... Ne le prends pas mal, mais je doute que tu sois bien préparé à ce genre de chose.
- Pardon, j'avais oublié ! C'est vrai, elle a été blessée. La balle a dû traverser sans faire trop de dégâts. On a eu de la chance et...

Horrifié, Théo regardait maintenant l'homme prendre une seringue et la remplir d'un liquide incolore.

- Je vous en supplie, dites-moi ce que vous voulez que je vous dise !
- La vérité ! Qu'est-ce qui s'est passé ce soir-là ? Vous êtes allés à l'hôpital. Il s'est passé quoi sur place ?
- Rien ! Elle m'a emmené dans sa voiture. Elle voulait vérifier que je n'avais rien.
- Et elle ?
- Sa blessure ne saignait plus et elle disait qu'elle allait bien. Elle ne voulait pas qu'on l'examine à l'hôpital.
- Pourquoi ?

- Je ne sais pas. Je crois que ses papiers d'identité sont faux. Elle n'est pas du genre à se faire remarquer. Peut-être qu'elle se cache ?
- Pourquoi t'a-t-elle protégé ce jour-là ?

Il faut que j'invente quelque chose ! Mais quoi ? Je n'arrive plus à réfléchir. Je veux juste qu'il me laisse...

- Dis-moi pourquoi !
- À cause de mon père ! Je le connais à peine, je l'ai vu que quelques fois, mais je sais qu'il travaille pour le gouvernement. Et quelqu'un avait menacé de s'en prendre à lui ou à notre famille. Mia était là pour me protéger !
- Donc elle travaillerait pour le gouvernement ?

Merde, merde, merde.... J'en ai sûrement déjà trop dit. OK, c'est beaucoup moins grave que si j'avais révélé sa vraie nature, mais... Je ne dois plus rien révéler d'autre.

- Je crois que oui.
- Mais si elle travaillait pour eux, elle n'aurait aucune raison de se cacher ou d'avoir de faux papiers, tu ne crois pas ? Ce que je crois, moi, c'est que tu me racontes n'importe quoi depuis le début. Alors qu'avec tout le temps que vous avez passé ensemble, tu la connais forcément bien mieux que ça. Mais puisque tu as besoin d'aide pour parler voilà avec quoi on va commencer. Et terminer aussi d'ailleurs.

L'homme tenait la seringue dans sa main, et la manipulait avec précaution.

- Ce produit a été conçu pour s'attaquer directement au système nerveux. Tous ceux qui y ont survécu ont décrit

la même chose. L'impression de brûler de l'intérieur. Ils témoignent tous d'une douleur insupportable, et ont supplié en hurlant pour qu'on les tue. Alors je vais te poser la question une dernière fois. Quel est son secret ? Et comment a-t-elle fait pour rester en vie ?

Au secours ! je vais mourir en souffrant le martyre ! Pourquoi moi ? Je devrais dire la vérité. « Mia est une vampire » Mais il ne me croira jamais ! Il va juste répondre un truc comme « Donc tu persistes à te foutre de ma gueule ? ». Je dois trouver une solution. Ou peut-être qu'il me croira ? Ce serait pire... Si je révèle son secret, nous serons tués tous les deux. D'un côté, je meurs. De l'autre, je meurs, et Mia aussi.

Théo ne voulait pas mourir, surtout pas comme ça. Mais vivre en sachant que ses actions avaient condamné Mia à une mort affreuse semblait encore pire. Son tortionnaire approchait maintenant l'aiguille de son cou. Théo s'aperçut qu'il pleurait. Tout ça était tellement injuste.

– Dernière chance. Non ? Tant pis pour toi.

Alors qu'il allait piquer, Théo hurla et gesticula

– Attendez ! Il y a une chose que je peux vous dire !

L'homme recula légèrement la seringue.

– Parle

– Elle va vous retrouver. Mia va vous retrouver et quand elle l'aura fait, elle va vous massacrer. Et mon plus gros regret dans la vie, ce sera de ne pas l'avoir vu vous découper en petits morceaux. Mais je vous jure qu'elle le fera, et ce jour-là, vous réaliserez qu'en me tuant, vous vous êtes tué vous-même.

- Tu commences à m’intéresser. Explique-moi comment tu penses qu’elle va me retrouver. Et surtout comment est-ce qu’elle pourrait bien me découper en petits morceaux, comme tu dis ?

Espèce d’idiot, tu en as encore trop dit. Il faut en finir, ne pas prendre le risque d’en dévoiler plus... Venge-moi, Mia. Tue ce salopard pour moi. Je t’aime.

- Allez-vous faire foutre !

D’un geste brusque, l’inconnu planta l’aiguille dans le cou de Théo qui cria. Puis il appuya lentement sur le piston de la seringue jusqu’à la vider complètement.

Chapitre 5

15 h 57. Mia réalisa qu'elle n'avait toujours pas répondu au message de Théo. Si son emploi du temps n'avait pas changé, ses cours se terminaient à 15 h 30 le lundi. Il devait donc déjà être dans les transports, en train de rentrer chez lui. Le plus simple était d'aller directement le voir comme il l'avait demandé. Son logiciel de navigation prévoyait un temps de parcours de quarante-trois minutes en métro. Pourquoi fallait-il que Théo habite aussi loin au nord-est de Paris ! Au moins saurait-elle enfin ce qu'était cet « énorme service » qu'il voulait lui demander.

Après le RER B jusqu'à la gare de l'est, Mia s'était installée dans une rame du métro de la ligne cinq. Elle avait trouvé l'endroit idéal : seule dans un espace à quatre places. Un peu somnolente, elle essaya encore une fois de deviner ce que Théo attendait d'elle. Le fait qu'il souhaite lui expliquer de vive voix semblait indiquer un problème réellement sérieux ou délicat.

Un homme blond, la trentaine, cheveux courts, avec un jean bleu et un tee-shirt vert s'assit en face d'elle.

Il aurait au moins pu s'installer sur le siège situé en diagonale par rapport au mien, au lieu de se mettre comme ça juste devant moi...

- Nǐ hǎo !³

Merde. Encore un relou. C'est quel modèle celui-là ? Allez, je lance la totale pour le fun...

... Reconnaissance faciale terminée, pas de correspondances. Rythme cardiaque normal, pupille normale, niveau de stress normal, aucune lésion détectée. Analyse vocale activée, Recherches OSINT⁴ en cours...

- Je ne suis pas chinoise.
- Ah... Japonaise ? Coréenne ?
- Ni l'un ni l'autre.
- Vraiment ? De quel pays tu viens ?
- Je suis Française.

Il fit la moue.

- Non, mais tu as compris ce que je voulais dire. Tes parents, ils viennent d'où ?

Mais qu'est-ce que ça peut bien te foutre à la fin ! lâche-moi sérieux...

Mia pensa à ses parents. Qui étaient des Français « pure souche » tous les deux. Que devenaient-ils ? Les contacter de quelque façon que ce soit était interdit. Alex était officiellement mort, et apprendre maintenant que son cerveau avait survécu ne les aiderait probablement pas à faire leur deuil.

³ Bonjour en chinois

⁴ Les recherches en sources ouvertes utilisent toutes les données disponibles publiquement (internet, média, etc.) Il s'agit d'une discipline de cybersécurité : l'OSINT.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Renseignement_d%27origine_sources_ouvertes

Mais Mia aurait pourtant aimé avoir au moins des nouvelles. Est-ce qu'ils allaient bien, tous les deux ? Comment faire pour le savoir ?

- Tu ne veux pas me le dire ? Je ne le répéterai à personne, c'est promis !

Il souriait comme s'il venait de sortir une excellente vanne. Curieusement, et en dépit de toute logique, le fait que Mia restait silencieuse semblait l'inciter à poursuivre son interrogatoire.

- Tu parles quelle langue ? À part le français, bien sûr.

Mia sentit qu'elle n'aurait pas la force de le supporter durant les sept prochains arrêts.

- Écoute-moi bien. Je suis ceinture noire de plein de trucs et pas trop d'humeur pour discuter en ce moment. Il y a plein de places libres dans ce wagon. Alors, sois gentil, et va t'installer ailleurs.
- Ok, pardon ! Je te laisse tranquille. Bouche cousue, je ne dis plus rien. J'ai le droit de te regarder quand même ? Parce que, sérieux, je te jure t'es... Waouh...
- Non. Tu dégages. Tout de suite.

Il sembla hésiter un instant. Mais quelque chose dans le regard que Mia venait de lui lancer le décida à obéir. Et il alla s'installer plus loin sans protester davantage.

Le reste du trajet se déroula sans incident. Mia arrivait devant l'immeuble de Théo. Elle regarda l'heure : 16 h 43. Théo était forcément rentré. Elle utilisa la clef du hall de l'immeuble puis monta les trois étages. Elle s'apprêtait à entrer en utilisant une des deux clefs de l'appartement dont elle disposait (une

fournie par sa hiérarchie, l'autre par Théo lui-même). Mais sachant qu'il était là, est-ce que ce n'était pas mieux de frapper avant d'entrer ?

Bof, pas si je veux lui faire la surprise.

Elle entra donc sans s'annoncer et s'arrêta net. Rien ne l'avait préparée à découvrir... ça. Théo était assis sur une des chaises du coin cuisine. Ses bras disparaissaient derrière lui. Était-il attaché ? Son corps était immobile. Son visage, aussi blanc que les chaussures qu'il portait, faisait peur à voir. Ses yeux étaient vides et rouges. Quand il aperçut Mia, son corps sembla lentement reprendre vie. Mais il n'était pas seul. Juste à côté de lui se tenait un homme que Mia connaissait bien.

- Maxime !? Tu peux m'expliquer ce qui se passe ici ?
- Ah, Mia. Je ne t'attendais pas aussi tôt. Je suppose que je te dois quelques explications.
- On dirait, oui...

De son côté, Théo ouvrait des yeux grands comme des soucoupes. Il semblait vouloir dire quelque chose, mais sa stupéfaction était telle que rien ne semblait pouvoir sortir de sa bouche.

- J'ai reçu des ordres. Tu sais bien comment ils sont au-dessus en ce moment... Ma mission était de compléter le profil psychologique de ton ami. Savoir ce qu'il savait sur toi, et comment il réagissait à la pression, tout ça...
- Je te jure que si jamais tu as osé...
- Je ne lui ai rien fait du tout ! Je ne l'ai même pas touché. Vérifie toi-même, tu verras qu'il n'a rien. Parole d'honneur.

Théo réussit enfin à retrouver l'usage de la parole :

- C’est faux ! Il ment ! Tu dois le tuer ! Il voulait me faire souffrir. Il vient juste de m’injecter du poison. Je vais mourir, Mia !

Mia regarda Théo, qui semblait très sérieux et totalement paniqué. Puis, elle regarda Maxime, avec un regard qu’il fallait interpréter comme : « Je te laisse une chance de t’expliquer, mais fais vite quand même ». Maxime sortit quelques flacons d’une mallette posée sur la table de la cuisine.

- Ces flacons contiennent tous de l’eau. Donc oui, je lui ai fait une injection. Maintenant ce ne sont que des bonnes nouvelles. Théo : tu ne vas pas mourir. Et toi Mia on a découvert que ton copain c’est un vrai petit dur. Sérieusement, il m’a bluffé.

Maxime se pencha en avant pour se rapprocher de Théo et lui parler doucement dans l’oreille :

- Avoue... En vrai, tu la kiffes grave non ?

Mia, qui avait tout entendu, s’emporta.

- Mais bordel c’est n’importe quoi ! vous aller « torturer » tous les proches des gens qui
- Mia ! Stop. Tu sais que tu es très loin d’être n’importe qui. Et Théo a vu des choses qu’il n’aurait pas dû voir. Encore une fois, vois le bon côté des choses. Quand j’aurai terminé mon rapport, ils vous laisseront tranquilles un bon moment.

Elle en avait assez entendu. Théo n’était peut-être pas blessé physiquement, mais il ne semblait pas en super forme.

- Donc, c’est bon ? Tu as terminé ?

- Oui, je vous laisse tous les deux. Juste le temps de lui retirer ça.

Maxime retira les menottes que Théo portait toujours, les fourra dans une poche, et attrapa sa mallette avant de se diriger vers la sortie de l'appartement. Mais il ne résista pas à l'envie de s'assurer d'une dernière chose.

- Mia, tu sais que je ne prends aucun plaisir à faire ce genre de chose. J'ai suivi les instructions sans lui faire le moindre mal. Tu comprends n'est-ce pas ?
- C'est quand même n'importe quoi.
- Je sais. Donc, toi et moi... On est bons ?
- J'aurais vraiment aimé que tu m'en parles.
- Tu m'aurais laissé faire mon travail si je l'avais fait ?
- Probablement pas.
- C'est bien ce que je me disais. Bonne soirée à tous les deux.

Maxime venait de sortir de l'appartement quand Théo explosa.

- Tu vas vraiment le laisser partir ! Juste comme ça ? Il voulait me torturer ! Et m'a dit que j'allais mourir dans d'atroces souffrances, il ...
- Je sais. Je suis désolée. C'est de ma faute. C'est... à cause de ce que je suis...
- Mais pourquoi tu ne lui as pas mis une raclée ? Pourquoi tu ne lui as pas dit que si jamais il recommençait, tu allais personnellement t'occuper de son cas ! Pourquoi tu te comportes avec cette... pourriture comme s'il était ton ami !

- Parce que c'est le cas ! Cette pourriture, comme tu dis, a failli mourir en venant me sauver la vie. Il faisait partie de l'équipe qui m'a libérée quand j'étais prisonnière et...

Mia n'avait pas la force de continuer. Et Théo était trop stupéfait pour répondre quoi que ce soit. Ils se regardaient tous les deux, essayant de comprendre ce que l'autre pouvait bien ressentir. Théo avait souffert. C'était évident. Et il semblait toujours aussi paniqué. Mia se sentait coupable. Si elle n'avait pas continué à passer du temps avec lui alors qu'on lui avait bien fait comprendre que la mission était terminée... Elle devait essayer de le rassurer, de le réconforter. Et la seule chose qui pouvait peut-être fonctionner... Elle s'approcha, se colla contre lui, et le serra dans ses bras. Puis elle posa sa tête contre son épaule.

Je mesure 1 m 68 et ma tête arrive au niveau de son épaule. Lui doit donc faire environ 1 m 80... Mais pourquoi est-ce que je suis en train de penser à sa taille ! Est-ce qu'au moins, une fois de temps en temps, je ne pourrais pas simplement arrêter de penser à des trucs ! On est en train de faire un câlin là ! La seule chose que j'ai à faire est de rester dans cette position et attendre. Et lui laisser tout le temps dont il aura besoin pour se détendre.

- Merci infiniment d'avoir protégé mon secret. Ça va aller. Je suis désolée.

Ce n'est que très lentement que Théo prit conscience de l'endroit où il se trouvait. Dans l'endroit le plus merveilleux du monde. Il était dans les bras de Mia. Délicatement, il plaça lui aussi ses bras autour d'elle, et la serra doucement. Rien ne pourrait plus jamais le déplacer. Son seul souhait à présent était de rester ici. En sécurité avec elle. Pour l'éternité.

Chapitre 6

Théo sentait chacun de ses muscles se relâcher. Il était si bien. Depuis combien de temps étaient-ils ainsi enlacés l'un contre l'autre ? Mia restait immobile et silencieuse. Elle avait posé sa tête contre lui et fermé les yeux. Théo commença à faire glisser sa main, actuellement posée sur le dos de Mia vers le haut. La serrer contre lui ne suffisait plus. Il voulait embrasser le haut de son crâne, toucher sa joue... Mais alors que sa main se perdait dans une longue chevelure noire, Théo eut une vision fugace de ce corps si parfait. De ces seins qu'il ne pouvait habituellement que deviner, et contre lesquels il était maintenant collé. Cette vision mentale ajoutée à la délicieuse caresse des cheveux sur sa main déclenchèrent un frisson. Et, bien contre son gré, une partie précise de son anatomie commença à se raidir. Ce qu'elle avait dû sentir, car, pour la première fois depuis le début de leur étreinte, elle s'était légèrement déplacée. Il maudit son corps et cette érection mal venue et se força à reculer de quelques centimètres.

— Désolé... Je...

Il la regarda, inquiet, mais elle ne semblait ni gênée ni furieuse. Plutôt... amusée ?

Quand Mia s'était serrée contre lui, elle s'était fait la promesse de ne pas le lâcher avant qu'il aille mieux. Cette "réaction masculine" était un bon signe de rémission.

- J'ai l'impression que tu as eu assez de câlins pour aujourd'hui.
- Pardon ! C'est toi qui t'es collée contre moi et...
- Ça va, je ne te reproche rien. Je sais bien qu'on ne maîtrise pas ce genre de chose.

En y réfléchissant, Théo était même resté « détendu » plus longtemps que... disons qu'Alex dans une situation similaire. Mia s'aperçut qu'elle commençait à imaginer son ancienne identité comme une personne complètement distincte. Comme si, après son corps, c'était maintenant son ancienne personnalité dont elle se dissociait. Est-ce que cela ne devrait pas l'inquiéter ?

Théo semblait toujours penaud et Mia décida qu'elle allait continuer à prendre soin de lui. C'était le moins qu'elle puisse faire après les frayeurs qu'il avait dû endurer.

- Il ne faudra pas t'habituer à ce genre de chose mais, exceptionnellement, j'ai décidé de rester ce soir et de te faire à manger.

Le sourire éclatant que Théo afficha faisait plaisir à voir.

- Alors tu sais cuisiner ?
- Non, je ne sais pas. Mais quoi que je prépare, tu devras le manger.

Théo écarquilla les yeux. Il paraissait plus impatient que terrifié, mais une légère inquiétude transparaissait tout de même.

Bravo, bien joué. Il vient d'avoir la frayeur de sa vie et tu ne trouves rien de mieux à faire que t'amuser à lui faire peur. Même si c'était pour rire, ce n'était peut-être pas le bon moment.

- De toute façon, on est encore assez loin de l'heure du repas. Une petite partie d'échecs ?

Ils jouèrent tous les deux, comme ils en avaient l'habitude quand Mia remplissait son rôle de garde du corps, mais Théo avait du mal à se concentrer, au point que Mia réussit à gagner plusieurs fois sans tricher⁵. Plus la soirée avançait, et plus Théo semblait morose.

- Tu ne m'as toujours pas dit... Ce message que tu m'as envoyé à midi. C'est quoi, ce service important que tu voulais me demander ?
- Oh ça...

Théo hésita une fraction de seconde.

- Ce n'est pas important. C'est juste... Une bêtise... Je t'en parlerai un autre jour...

Théo se demanda ce qui le retenait de lui en parler maintenant. Après tout, Mia était dans de très bonnes dispositions à son égard ce soir, il serait donc logique d'en profiter. Mais justement, voilà pourquoi il ne voulait pas ! Il était hors de question de dire ou de faire quoi que ce soit qui risquerait de modifier sa bonne humeur actuelle. Elle avait beau se montrer charmante et compréhensive, il y avait sûrement des limites qu'il ne voulait pas tester dans l'immédiat.

⁵ Voir le tome 1

Qu'est-ce qui m'arrive ? Je joue aux échecs comme un débutant. Mia est avec moi. Elle sourit, me taquine. Elle va même me préparer à manger ! Je devrais être l'homme le plus heureux de la terre. Alors pourquoi la seule chose que je ressens, c'est cette espèce d'angoisse qui me serre le ventre ?

L'heure du repas arriva. Mia fouilla le frigo et les différents placards de la cuisine. Elle opta pour des spaghettis carbonara. La cuisson des pâtes était irréprochable, les lardons bien dorés, et la quantité de crème fraîche parfaite. Pour une vampire qui n'avait pas dû préparer à manger depuis des décennies, c'était impressionnant. Mais dès le repas terminé, ce sentiment d'urgence, d'impuissance, de panique incontrôlable refit surface : elle allait partir.

Comment lui expliquer ? Comment lui avouer à quel point l'idée de rester seul ici le terrifiait ? Au point qu'il en était malade. Comment aurait-il pu oser se plaindre ? Juste parce qu'un homme armé avait fait irruption dans son appartement. Et qu'il l'avait menacé. La belle affaire. Mia avait été capturée, droguée et retenue prisonnière pendant des jours. Elle allait hurler de rire si elle découvrait l'état dans lequel il était après avoir été simplement attaché à une chaise pendant quoi ? quinze minutes ? Il avait appris les horreurs dont elle avait été victime. Pourtant, elle était là, souriante. Oh, mais lui aussi avait souffert ! Il avait eu droit à une piqûre dans le cou ! Qu'est-ce que cet homme avait dit déjà ? Qu'il était « un petit dur ». Foutaises. Il était le plus grand trouillard de la terre. Terrifié au point de ne plus vouloir, de ne plus pouvoir rester seul.

La bonne nouvelle, c'était que Théo l'avait complimenté sur le repas. La mauvaise c'était que Mia n'avait pas pu y goûter. Enfin elle aurait pu manger quelques spaghettis. Mais Théo se serait posé des questions. Le risque de briser sa « couverture » de vampire était trop grand. Dommage. Ces pâtes avaient l'air bien meilleures que les barres de protéines qu'elle devait avaler. L'autre mauvaise nouvelle était que l'humeur de Théo était retombée dès le repas terminé. Mia pensait que c'était peut-être lié à ce fameux service qu'il devait lui demander. Mais comme il ne souhaitait pas en parler, elle ne voyait pas bien ce qu'elle pouvait faire de plus pour l'aider. Ils finirent par se décider à regarder un film en streaming qui s'avéra incroyablement mauvais ou, de l'avis de Théo : « complètement claqué ».

Il commençait à être tard. Mia était fatiguée, et il lui faudrait 52 minutes, d'après son logiciel, pour rejoindre son appartement, à condition de partir maintenant.

- Il faut que je rentre.
- Reste !

C'était un vrai cri du cœur. Le ton de Théo semblait quasiment désespéré.

- S'il te plaît. Juste cette nuit. Tu pourrais t'installer dans le fauteuil comme tu faisais avant...

Quand je jouais les gardes du corps pendant la nuit, je dormais chez moi durant la journée. Aujourd'hui, je suis réveillée depuis 6 h et j'ai vraiment besoin de dormir...

Théo n'ajouta rien, mais il l'implora du regard en attendant sa réponse avec anxiété.

Il faut reconnaître que... C'est vraiment rare qu'il me demande des trucs... Et je suis tellement crevée que passer une heure dans le métro... D'un autre côté, que ce soit ce soir ou demain, il va bien falloir le faire, ce trajet. Est-ce que j'ai des affaires au moins ? Oui, j'avais laissé ce fameux « minimum » au cas où. Mais comme pour la cuisine, il n'allait pas falloir qu'il s'y habitue trop.

- D'accord.
- Génial ! Je vais me doucher et aller au lit. Et toi, tu... Enfin tu fais comme chez toi quoi.

Mia attendit qu'il termine et qu'il aille s'allonger. Puis elle entra à son tour dans la petite salle de bain, se déshabilla et posa ses vêtements sur le sèche-serviettes. Elle ouvrit alors « son » tiroir et y récupéra un tee-shirt noir bien trop long pour elle. Sur le devant, la tête de Goldorak était comme neuve. C'était un des rares vêtements qui datait de « l'ancienne époque ». Celle où XL était la bonne taille. Alex avait ce tee-shirt sur lui quand il avait été admis à l'hôpital. Ce vêtement lui arrivait maintenant sous les fesses. Et il était assez ample pour couvrir l'essentiel de ses formes. Mia l'enfila, se brossa les dents, détacha ses cheveux et se regarda dans le miroir.

S'il dort mal cette nuit parce que je suis à côté, ou parce que je le réveille à cause d'un nouveau cauchemar ou... bref, dans tous les cas ce sera de sa faute.

Puis, elle sortit de la salle de bain et se dirigea vers la chambre, sous les yeux médusés de Théo. Elle lui demanda alors de se décaler autant qu'il pouvait et elle s'allongea à côté de lui.

- Que les choses soient claires : tu as intérêt à rester très sage toute la nuit. Je ne veux rien sentir de bizarre contre moi. C'est compris ?
- Je te le jure ! C'est promis ! Mais... Je croyais...
- Que j'allais rester éveillée dans le fauteuil ?
- Oui.
- Eh bien, figure-toi que je ne suis pas obligée de dormir pendant la journée. Et que si je ne le fais pas, j'ai tout autant besoin de dormir que toi la nuit suivante.
- Merci beaucoup de rester...
- Tu vas avoir assez de place pour dormir ?
- Ne t'inquiète pas pour moi, je vais me faire tout petit.
- Tu ne veux toujours pas me dire ce qui te tracasse ?

Théo réfléchissait. Enfin, il essayait en tout cas. Parce qu'avec Mia allongée juste à ses côtés, réfléchir était plus complexe qu'à l'accoutumée.

Je ne peux toujours pas lui expliquer ni pourquoi ni à quel point je suis angoissé. Je ne le comprends même pas moi-même. La seule chose dont je suis sûr, c'est que si je recroise cette espèce de grosse brute qui lui sert d'ami, je vais mourir d'une crise cardiaque. Mais peut-être qu'il serait temps de lui parler de cette histoire de pari stupide.

- Est-ce que tu as quelque chose de prévu samedi soir ?
- Hein !? Heu... Non... Pas pour le moment...
- Est-ce que tu accepterais de venir à une soirée avec moi ?
- Quel genre de soirée ?
- Le genre... Affreuse. Plein de garçons stupides de mon âge. Mais pétés de thunes et qui se croient tout permis. L'un d'eux fête son anniversaire et il organise une

beuverie chez lui. Un endroit qui ressemble probablement plus à un manoir ou à un château qu'à une maison.

Mia se retourna et l'observa un instant.

- J'ai l'impression que tu ne me dis pas tout...
- En effet.
- Explique-moi. Pourquoi veux-tu y aller si ça s'annonce aussi horrible que ça ? Et pourquoi veux-tu que je vienne ?
- Avant, promets-moi que tu ne vas pas te fâcher.
- Théo...
- Je sais à quel point j'ai été stupide. Et aussi à quoi ça ressemble, dit comme ça. Ils ne voulaient pas croire que je pouvais avoir une copine. Et encore moins qu'elle puisse être aussi jolie que toi. Et j'ai parié. Enfin non, en réalité c'est lui qui a parié, mais j'ai tenu le pari. Je suppose que ça ne change pas grand-chose.
- Tu as parié que tu avais une petite amie ? Et maintenant tu veux que je vienne à cette soirée pour leur prouver que tu avais raison ?
- Mia, je te t'assure que je comprends parfaitement ce que tu dois te dire. Et tu as raison. J'ai agi comme un gamin de cinq ans, et encore. Je te demande pardon. Mais je n'ai pas du tout de quoi payer. Et si tu ne viens pas, je n'aurai aucun moyen de m'en sortir...

À cet instant Mia explosa de rire. Elle tenta plusieurs fois de s'arrêter, mais ce fou rire semblait difficile à contrôler.

- C'est pour ça que tu étais aussi mal ? Tu avais peur que je me fâche ? Et... donc, vous avez parié combien ?
- Cinq mille.

- COMBIEN !!?
- On gagnera cinq mille euros si tu viens avec moi. Bien sûr, il faudra aussi qu'ils aient l'honnêteté de reconnaître à quel point tu es magnifique, mais je ne m'en fais pas trop pour ça.

Mia avait reposé sa tête sur le lit. Elle était allongée sur le dos et avait retrouvé tout son sérieux.

- Et comment on devrait s'habiller ?
- Sur le flyer, il est écrit « tenue de soirée exigée ». De mon côté, j'ai un vieux costume qui me va toujours. Et pour toi... J'ai bien noté que les robes ce n'était pas trop ton truc, mais... Tu dois quand même bien en avoir une qui traîne quelque part au fond d'une armoire ?
- Si je viens, et j'ai bien dit « si ». Je veux la moitié de l'argent.
- Tu pourras tout garder si tu veux ! Et je te promets que plus jamais je ne te demanderai un truc pareil.
- Mmmm. On verra... Allez, c'est l'heure de dormir...
- Mais tu viendras ?
- Peut-être.

Théo dut se contenter de cette réponse. Mia avait raison, il fallait dormir. Mais comment faire avec elle allongée juste à côté ? Leurs corps n'étaient pas appuyés l'un contre l'autre, mais ils se frôlaient. Ce qui était encore plus perturbant qu'un contact franc. Il se rappelait ce qu'il avait ressenti quand elle s'était blottie contre lui, et se plongeait dans ce souvenir. Son corps contre le sien. Ses bras autour d'elle. Ses cheveux qu'il n'avait pas eu le temps de caresser autant qu'il l'aurait voulu. Il aurait accepté n'importe quoi pour pouvoir revenir à cet instant précis.

De son côté, Mia avait dû s'endormir, car elle avait cessé de bouger. Et Théo s'aperçut qu'elle respirait ! Une respiration très légère, presque imperceptible, et très régulière. Ce qui était plutôt étrange. Depuis quand les vampires avaient ils besoin de respirer ? Petit à petit, l'écoute attentive de cette respiration le berça, jusqu'à ce qu'il finisse par s'endormir à son tour.

Chapitre 7

Mia se réveilla doublement surprise. D'abord parce qu'elle n'était pas dans son lit. (Et il lui fallut une petite seconde pour se souvenir de l'endroit où elle était...). Et surtout, parce qu'elle avait super bien dormi ! Aucun cauchemar n'était venu la troubler. Au contraire, elle avait l'impression d'avoir dormi pendant des jours et se sentait en super forme. Ce qui n'était plus arrivé depuis cette horrible mission, qu'elle n'arrivait pas à se sortir du crâne.

Elle regarda les différents indicateurs présents en haut de son champ de vision. Il était 7 h 03 et son niveau de charge était à 39 %. Elle n'avait pas de chargeur rapide sur elle et même si cela avait été le cas, il n'était pas question de faire ça en présence de Théo. Où était-il lui d'ailleurs ? Elle se leva et le retrouva, debout, figé dans la salle de bain. Qu'est-ce qui pouvait bien le tétaniser ainsi ? Ce n'est qu'en se rapprochant encore un peu qu'elle comprit. Il avait les yeux rivés sur les sous-vêtements qu'elle avait laissés la veille. Son soutien-gorge en particulier semblait l'avoir « bloqué ». Bon sang, qu'il était jeune. Quelques années de moins, et il en serait encore à rigoler en entendant des mots comme pipi ou caca. Mia décida qu'un traitement de choc s'imposait. Elle alla récupérer le sous-

vêtement en question et le souleva bien en évidence devant lui. Le retournant d'un côté, puis de l'autre.

- On appelle ça un soutien-gorge. Ou soutif pour faire plus court. C'est vrai que c'est un peu impressionnant au début, je te l'accorde. Mais au final, c'est juste un morceau de tissu. Donc vraiment, aucun danger, je t'assure.

La tête que Théo faisait était à hurler de rire. Mais même si Mia aurait volontiers continué de le charrier, elle décida d'avoir pitié et de le laisser tranquille. En plus, il avait quand même mauvaise mine. Quasiment collé à elle dans le lit, il n'avait peut-être pas beaucoup dormi. Elle ramassa donc ses affaires avant de se diriger vers la chambre.

- Je vais m'habiller, je te laisse la salle d'eau.

À peine Mia eut-elle fini de se vêtir que son téléphone portable sonna. « B.Perez » s'affichait sur l'écran. Bruno était son « responsable des opérations ». Elle décrocha.

- Désolé de t'appeler si tôt. Je suppose que tu es encore chez toi ?
- Heu... Oui.... Plus ou moins...
- Tu ne viens pas au centre ce matin. Au lieu de suivre tes cours habituels, tu prends un maillot, une serviette et tu vas à la piscine Keller dans le 15^e arrondissement. Je t'envoie les détails dans quelques instants.
- Heu... Premièrement, je ne suis pas sûre d'avoir un maillot de bain et deuxièmement... Enfin, vous savez bien...
- Oui, ton problème de flottabilité. C'est justement ce qu'il va falloir travailler. Et pour le maillot, David m'a assuré

qu'il t'en avait bien pris un. J'ai beaucoup de choses à faire, je dois te laisser. Lis bien les informations que je vais t'envoyer. À plus tard.

Mia n'eut pas le temps de protester davantage : il venait de raccrocher. D'après ce qu'on lui avait expliqué, son poids et sa composition ne lui permettaient pas de flotter comme un humain ordinaire. Si elle se baignait dans un endroit où elle n'avait pas pied, elle coulerait et se retrouverait rapidement au fond de l'eau. Au moins, elle ne se noierait pas immédiatement. Pas tant qu'il lui resterait de l'air dans sa réserve intégrée. En théorie, son corps était donc étanche. Mais elle n'avait jamais eu l'occasion de tester.

Théo était en train de préparer son petit déjeuner. Mia aurait tellement voulu pouvoir aussi se faire son chocolat chaud du matin. Au lieu de cela, elle lui annonça qu'elle avait reçu un appel et qu'elle devait rapidement rentrer chez elle avant d'aller travailler. Cela rendit Théo curieux.

- Tu ne m'as jamais vraiment dit ce que tu faisais de tes journées... C'est quoi ton travail au juste ?
- En général, je fais ce qu'on me demande de faire. Il n'y a pas si longtemps on m'avait demandé de protéger un jeune garçon terrifié par les sous-vêtements féminins...
- Mais, n'importe quoi ! C'était juste... Ça faisait un peu bizarre de voir un soutien-gorge dans ma salle de bain, c'est tout !

Et hop, détournement de la conversation ni vu ni connu. Je suis trop forte à ce jeu !

- En attendant, il faut que je me sauve. Tu m’enverras les informations pour ta soirée. Et je verrai si tu mérites de gagner tout cet argent.

Mia venait de quitter l’appartement et Théo ressentit une vague d’angoisse le submerger, car il était de nouveau seul. Et, encore une fois, elle avait refusé de répondre concernant ses activités. Qu’est-ce qu’elle allait bien pouvoir faire ? Se nourrir du sang d’un innocent ? Retrouver le salopard qui s’était introduit chez lui et taper la discute entre amis ? Elle avait dit qu’elle devait d’abord passer chez elle. Dans son ventre, angoisse et curiosité se disputaient, avant de s’unir comme deux ennemis qui se découvraient soudainement des objectifs communs : ne pas rester seul et en apprendre plus sur elle. Il n’avait pas cours avant 9h30. C’était une occasion parfaite, trop belle pour ne pas être saisie. Sans perdre une seconde, Théo quitta lui aussi l’appartement, bien décidé à la suivre, à découvrir où elle habitait, et ce qu’elle faisait de ses journées.

Mia reçut le message alors qu’elle montait dans la rame du métro. Elle devait être devant l’entrée de la piscine à 9h précises. Elle y retrouverait une certaine Nadine Bonami. L’établissement était fermé pour travaux, mais la directrice des lieux était au courant et serait aussi présente pour les laisser entrer.

Nadine ne savait rien à propos de Mia, et ne devait rien savoir. C’était ce qu’on appelait une « sirène professionnelle ». Elle participait à des spectacles, animait son propre club :

« sirènes et tritons » où elle donnait des cours de mermaiding⁶. Elle avait été engagée aujourd'hui, de 9h à 13h, pour apprendre à Mia à nager avec une queue de poisson. L'idée était d'utiliser la force motrice plus importante d'une monopalme (comparé à un simple battement de jambes) pour compenser son manque de flottabilité.

Mia vérifia l'heure. Elle avait à peine le temps d'arriver chez elle, de récupérer ses affaires, et de se précipiter à l'endroit indiqué. Le plus intrigant était la fin du message : « Prends ces cours au sérieux, tu pourrais vite en avoir besoin. » Bercée par les mouvements du wagon, Mia essayait de deviner dans quel genre de mission elle pourrait avoir besoin de se déplacer sous l'eau. Allait-elle devoir débarquer en secret sur les côtes d'un pays étranger ? Plus important encore, allait-elle réussir à retrouver ce fameux maillot de bain qu'elle était censée avoir, mais dont elle n'avait aucun souvenir ?

Le trajet lui sembla interminable. Enfin arrivée à son arrêt, elle se précipita vers la sortie, sans s'apercevoir qu'elle était suivie.

Théo n'arrivait pas à croire qu'il suivait Mia aussi facilement. À moins qu'elle fasse semblant d'ignorer sa présence ? Dans le doute, il prenait en permanence un maximum de précaution. Il restait assez loin, en espérant qu'elle ne parvienne pas à repérer son odeur au milieu de la foule. Il anticipait, du mieux qu'il pouvait, les moments où elle était susceptible de se retourner, ainsi que les objets ou les personnes derrière lesquels il pouvait tenter de se dissimuler si

⁶ Pratique consistant à nager déguisée en sirène à l'aide d'une « queue » (monopalme).

cela se produisait. Et ce n'était pas tout ! Régulièrement, il essayait aussi de vérifier qu'il n'était pas lui-même suivi. Que ce soit par ce « Maxime » ou par n'importe qui d'autre. Mais il ne voyait rien de suspect. Personne ne se comportait de façon curieuse. Personne ne prenait systématiquement la même direction que lui.

Quelques minutes plus tard, Mia pénétra dans un hall d'immeuble. Théo repéra le nom de la rue et nota mentalement l'adresse : 26 Rue des dames. Juste à côté de la porte par laquelle elle venait de disparaître, il y avait l'enseigne d'un salon de massage : « Mia, Salon de relaxation ». Une autre pancarte sur le côté précisait « Massages Chinois, Japonais, Thai, Indien, Tantrique ». Pouvait-il y avoir un lien avec elle ? C'était quand même une sacrée coïncidence ! Était-elle la propriétaire du salon ? Y travaillait-elle ? L'imagination de Théo s'emballait rapidement. Il imaginait d'abord Mia en réceptionniste souriante et zélée, s'inclinant devant les clients en leur indiquant les salles qui leur avaient été réservées. Nouvelle scène. Mia était maintenant en train de masser le dos d'un client, tout en lui parlant doucement. Puis Théo se retrouva à la place du client, tandis que Mia était désormais totalement nue. Elle le caressait lentement tout en lui susurrant : « Je vois que monsieur a commandé les finitions... Nous avons une surprise ce mois-ci pour nos meilleurs clients ». De nombreuses autres employées, toutes aussi belles que Mia, arrivaient maintenant dans la pièce. Des masseuses professionnelles qui...

Son rêve éveillé prit brusquement fin quand il vit Mia ressortir du bâtiment. Elle semblait pressée. Comme rien n'indiquait qu'il avait pu être repéré, il décida de continuer à la

suivre. Le plus difficile maintenant était de réussir à oublier tout ce qu'il venait d'imaginer.

Mia avait retrouvé le fameux maillot planqué tout au fond du tiroir des culottes. C'était un deux-pièces noir, assez sage. Il ressemblait beaucoup plus à un modèle dédié au sport ou à l'entraînement qu'à un bikini conçu pour bronzer sur la plage en laissant un maximum de peau à découvert. Elle se surprit d'ailleurs à penser que, si la natation ne lui était pas interdite, l'achat d'un maillot un peu moins austère ne serait pas une mauvaise idée.

Tout en bourrant une serviette éponge au fond de son sac elle se posa la question : pourquoi vouloir un maillot plus "sexy" ? Pourquoi vouloir être jolie ? Rendre les hommes qu'elle croisait encore plus fous qu'ils ne l'étaient déjà n'avait aucun intérêt. Elle attirait déjà bien assez les regards, quelle que soit sa façon de s'habiller. Alors pourquoi ? La réponse lui vint alors qu'elle passait devant le miroir de la salle de bain. C'était pour elle qu'elle le faisait. Parce qu'avec un corps aussi parfait, ce serait simplement criminel de ne pas en profiter. Pour cette fierté, cette joie, cette confiance que cela lui permettait de ressentir. C'était pour elle, pas pour les autres. Enfin, peut être aussi parfois un tout petit peu pour taquiner Théo. Parce que c'était toujours aussi drôle de le voir presque baver quand elle s'habillait de façon un peu plus provocante qu'à l'accoutumée.

Une fois son sac fait, elle sortit précipitamment et se dirigea à nouveau vers la station de métro. Il lui fallait prendre la ligne 13, puis la 10. Si le métro fonctionnait correctement, elle arriverait peut-être à la piscine avec quelques minutes

d'avance. Son niveau de batterie était désormais à 37%. Elle devrait aller se charger au centre après cette séance de natation.

Les prévisions de Mia furent exactes : elle arriva au point de rendez-vous à 8 h 57. Comme personne n'attendait devant le bâtiment, Mia décida d'observer les alentours pour voir si elle pouvait repérer Nadine quelque part. Alors qu'elle se retournait, une silhouette familière sembla se dissimuler brusquement derrière un immeuble à une centaine de mètres d'elle.

Non... Ça ne peut pas être lui...

Mia réalisa que si elle avait laissé actif le mode « enregistrement vidéo permanent » elle aurait été en mesure de se repasser les dernières minutes de ce qu'elle avait vu. Elle aurait même pu faire des arrêts sur image, zoomer, et améliorer l'image comme dans les films. Mais elle avait rapidement désactivé ce mécanisme dès qu'elle en avait eu connaissance. Question de vie privée. Elle n'acceptait de le réactiver qu'en mission. Mais, dans ce cas précis, cela aurait pu être pratique. Il fallait qu'elle trouve autre chose pour en avoir le cœur net.

Je n'ai pas l'image, mais... Je pourrais avoir le son...

Mia avait repéré l'endroit où l'individu s'était dissimulé. En espérant qu'il n'avait pas trop bougé, elle allait pouvoir utiliser son système d'amplification audio. Elle concentra donc son écoute sur la zone visée, prit son téléphone et appela Théo. La sonnerie lui parvint immédiatement, forte et claire. C'était bien lui !

- ...Allo ?
- Théo... Tu n'es pas censé être en cours ?

- Je commence à 9 h 30. Pourquoi... heu... Enfin... Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ?
- Arrête tes bêtises. Tu viens de te cacher derrière cet immeuble, juste en face de moi.
- Ah... heu... oui... Je n'ai pas beaucoup dormi la nuit dernière et... je crois que je me suis un peu trompé dans les transports ce matin.
- C'est la seule excuse que tu as préparée ? Une erreur en prenant les transports ?
- ...
- Théo... Mon adresse c'est comme pour moi, et tout le reste. Tu n'en parles jamais à personne.
- Je te le promets.
- Et va tout de suite étudier. Je vais suivre des cours de natation, et j'en ai pour un moment.
- Merci, Mia.
- Pourquoi ?
- De ne pas être fâchée.
- Qui te dit que je ne le suis pas ?

Mia raccrocha. En vérité, elle était furieuse contre elle-même. Comment, avec toutes les leçons de contre-espionnage auxquelles elle assistait, avait-elle pu se laisser suivre aussi facilement ? Et par quelqu'un qu'elle connaissait en plus ! Elle n'eut même pas le loisir de s'insulter, car Théo l'avait devancée. À peine la communication coupée qu'elle l'entendit jurer et s'insulter à voix basse : « Merde, merde, merde ! Tu n'aurais pas pu te planquer plus tôt, abruti ! Sérieusement, une piscine... Mia en maillot de bain ! » Elle ne résista pas à l'envie de lui envoyer un dernier petit message : « Tu sais que je n'ai pas besoin de téléphone. Je t'entends toujours très bien. ». Seuls les

pas rapides de Théo qui s'éloignait (ou s'enfuyait ?) lui répondirent.

– Mademoiselle Rey ?

Le problème avec ce mécanisme d'amplification sonore, c'est qu'à l'exception de la zone visée, tous les autres sons étaient fortement atténués. Et Mia ne l'avait donc pas entendue approcher.

– Pardon ! Nadine, je suppose ? Appelez-moi Mia.

Elle devait avoir une quarantaine d'années. Ses cheveux détachés étaient châains, son nez fin, et ses yeux... Mia trouva qu'ils avaient la couleur de l'ambre. Sa poignée de main était franche et Mia se sentit tout de suite à l'aise. Elle transportait un gros sac de sport que Mia regarda avec curiosité.

- Notre équipement. La personne que j'ai eue au téléphone m'a indiqué que vous souhaitiez apprendre à utiliser ce que j'avais de plus costaud. J'ai donc laissé les palmes en tissu ou en plastique, et globalement, tout ce qui était surtout conçu pour faire joli, et j'ai apporté ce que j'avais de plus efficace. Si vous arrivez à utiliser correctement ces modèles-là (elle tapota le sac), vous avancerez beaucoup plus rapidement dans l'eau. J'ai cru comprendre que c'est ce que vous vouliez, non ?
- Heu... Je suppose... Du coup, elles sont faites en quoi, celles-là ?
- Une couche de néoprène à l'intérieur, mais tout le reste est en fibre de verre. Ce sera parfait vous verrez.

Durant les trois heures qui suivirent, Mia dut apprendre à rester à une profondeur donnée, à avancer en ligne droite, puis à tourner (ou se retourner) et à nager dans n'importe quelle

direction. À en croire Nadine, Mia était une élève vraiment douée. D'abord parce qu'elle retenait sa respiration longtemps sans problème. Ensuite parce qu'elle ne semblait jamais lutter pour éviter de remonter à la surface. Concernant le fait de retenir sa respiration, Mia s'était bien gardée de lui parler de sa réserve d'air. La première fois qu'elle avait senti ses poumons se remplir tout seul sous l'eau avait été la chose la plus dingue qu'elle ait jamais expérimentée de sa vie. Elle avait alors attribué à ce phénomène la note maximale sur son échelle de bizarrerie⁷. Quant au fait de ne pas lutter contre la remontée, c'était au contraire pour ne pas couler qu'elle avait dû rapidement s'adapter. Heureusement, des mouvements lents de va-et-vient avec sa nouvelle queue lui permettaient de se maintenir à une profondeur constante.

Il restait une heure de cours pour apprendre à nager encore plus vite, ou au contraire à se mouvoir lentement et avec grâce, mais Mia avait expliqué à Nadine qu'elles allaient devoir écourter la séance. Sa jauge de batterie indiquait désormais 12 %. D'après ses calculs, elle avait dépensé 7 % par heure depuis qu'elle était dans l'eau, deux fois plus que sa consommation habituelle. Continuer devenait vraiment « trop tendu » à son goût.

Mia prit donc congé après s'être patement excusée. Elle sortit du bâtiment et avait commencé à marcher en direction de la station de métro la plus proche. Sa jauge affichait 11 %.

Est-ce que j'ai une sorte de réserve de secours ? Ou est-ce que si j'arrive à zéro, ce sera vraiment zéro ? Et alors quoi ? Je vais m'éteindre d'un coup ? Si la circulation sanguine n'est plus

⁷ Le record précédent était 9,5 sur 10 pour la présence de sa poitrine dans le tome 1

assurée, mon cerveau ne pourra forcément pas tenir très longtemps... Je ne me souviens pas d'avoir lu quoi que ce soit à propos d'une réserve dans le manuel...

À cet instant, il se passa deux choses. La première, c'est que la jauge passa à 10 % et qu'elle était désormais affichée en rouge. La seconde, c'est qu'une flopée de messages commencèrent à défiler devant ses yeux. Des messages qui la firent immédiatement frissonner, car il y était principalement question de systèmes qui se désactivaient. Mia s'arrêta. Non pas parce que son corps ne lui obéissait plus, mais parce qu'elle était comme « mentalement bloquée ».

Elle prit le temps de respirer plusieurs fois. Lentement. Tout allait bien. Elle pouvait bouger. Il n'y avait pas de danger. Tout ce qu'elle avait à faire était de retourner au centre, et de trouver n'importe quel chargeur. Et plus il serait puissant, mieux ce serait. Mia avait tout de même eu le temps de lire la plupart des avertissements. Tous les systèmes les plus consommateurs avaient été désactivés. Plus d'armement (shocker et projecteur EMP). Plus de « super force », de « super vitesse » ou de « super sauts ». Ses muscles étaient maintenant limités à la force humaine qu'elle était censée avoir. Son compresseur d'air était lui aussi inactif et sa réserve d'air avait cessé de se recharger. Un dernier message avait enfin indiqué qu'en dessous de cinq pour cent, tout le système passerait en « économie d'énergie critique ». Mia ignorait ce que cela signifiait exactement, mais elle se jura de tout faire pour ne jamais le découvrir.

Alors qu'elle continuait à avancer, son regard fut attiré par un petit groupe de gens. Ils étaient quatre, assis autour d'une table, à la terrasse d'un restaurant. La bouche de métro n'était plus qu'à une trentaine de mètres. Pourtant, elle ralentit. Celui

qui était le plus âgé, une trentaine d'années environ, avait un gros souci. Il venait de se relever et semblait ne plus pouvoir respirer. Ses trois amis étaient totalement désespérés et regardaient celui qui étouffait gesticuler dans tous les sens. Alors que son visage devenait rouge cramoisi, un de ses amis lui frappa plusieurs fois le dos mais cela n'eut aucun effet. Les capteurs biométriques de Mia lui confirmèrent que cette personne allait bien finir par mourir asphyxiée si personne ne faisait rien. Un nouveau message venait de s'afficher « Alerte vitale. Manœuvre de Heimlich recommandée. Afficher la procédure ? » Mia sélectionna la première option (oui) et lut ce qu'elle devait faire. Il allait falloir faire vite, car le visage du mourant avait encore changé de couleur. De rouge cramoisi, il était en train de virer au bleu. Il semblait aussi beaucoup moins vif qu'avant, preuve que l'hypoxie progressait. Mia passa rapidement derrière lui, sans se préoccuper des regards surpris que lui lançaient les autres. Elle entoura la taille de l'inconnu avec ses bras, serra son poing droit, et à l'aide de son autre main tenta d'effectuer des poussées « fermes et rapides » de haut en bas tout en appuyant fortement sur son abdomen.

Mais pourquoi je viens de perdre ma super force... Ça aurait été tellement plus facile avec... ALLLLEZ, BON SANG ! Quoi que ce soit, recrache-le !

Enfin, après un ultime effort (dans lequel Mia mit toute la force qui lui restait), une petite rondelle de saucisson finit par être éjectée. L'homme était maintenant en train d'essayer de respirer et de tousser en même temps, et le résultat n'était pas glorieux. Enfin l'homme se calma petit à petit. Avec un semblant de sourire, il commença à se tourner vers Mia. Un simple merci aurait largement suffi, mais c'est à cet instant que l'estomac du

miraculé décida de tout renvoyer (ce qu'aucun des deux n'avait anticipé). Mia eut bien le réflexe de se reculer, mais trop tard. Le bas de son jean et ses chaussures étaient maintenant couverts de vomi. L'homme, qui n'était pas encore vraiment en état de parler, tenta de lui adresser un nouveau sourire navré.

Mais bordel ! C'est pas vrai ! Et ça pue en plus ! c'est une horreur... Allez du calme. Il n'y est pour rien. Souviens-toi de ce que tu t'étais promis. On aide les gens. Zen, et gentille. Mais il ne me reste que 9 %. Alors ce n'est pas le moment de traîner.

Mia se dirigea vers les toilettes du restaurant où elle « enleva le plus gros » à l'aide de nombreuses feuilles de PQ. Puis elle ressortit du restaurant et passa en trombe devant le petit groupe. Celui qu'elle avait sauvé essaya bien de lui dire quelque chose, mais elle ne lui en laissa pas le temps :

— Pas de quoi, et désolée je suis pressée.

Alors qu'elle se dirigeait toujours d'un pas rapide vers la station de métro, elle crut entendre des rires et une phrase qui ressemblait beaucoup à : « T'es trop fort ! Sérieux, tu ne l'as pas raté la bouffeuse de riz ! » Mais elle avait forcément mal entendu. Elle descendit donc les escaliers menant au réseau de transport souterrain. Sans prêter attention à une camionnette blanche, garée un peu plus loin dans la rue. Sans voir non plus ses occupants qui, armés d'un équipement de surveillance impressionnant, n'avaient rien perdu de toute la scène.

Chapitre 8

Quarante minutes plus tard, Mia arriva enfin au centre. Elle s'installa avec presque deux heures d'avance dans la petite salle de formation qui était indiquée dans son planning de l'après-midi. Sa jauge indiquait six pour cent quand elle déconnecta le câble d'alimentation USB du PC portable posé sur le bureau devant elle afin de l'utiliser pour elle-même. La puissance maximale fournie par ce chargeur-là était moitié moindre que celle de son chargeur rapide habituel, et le temps estimé avant sa recharge complète était d'environ douze heures. Lent certes, mais c'était quand même mieux que rien. En attendant que son cours commence elle mangea sa barre protéinée, puis sortit son téléphone de sa poche. Lancer TikTok était devenu un vrai réflexe et faire défiler les vidéos une véritable drogue.

Est-ce qu'on ne pourrait pas ajouter ce programme directement dans la liste de mes applications système ? Niveau sécurité ce ne serait peut-être pas génial... Et puis les gens me prendraient pour une folle à regarder dans le vide pendant des plombes...

Cinq minutes avant le début de la formation (dont elle ignorait toujours le contenu), elle entendit des pas se rapprocher, ainsi qu'une voix qu'elle ne connaissait pas.

- Voilà, tu commandes et tu fais livrer. Pareil pour l'anniversaire de Marie, tu trouves le cadeau, etc. Et prends-moi un rendez-vous chez le coiffeur samedi aussi.

Mia se retourna pour voir d'où venait la voix. Le type qui venait d'entrer était une sorte de parodie ultime du « crâneur m'as-tu-vu qui se la pète ». Chemise violette ouverte qui laissait entrevoir une chaîne en or. Une montre tape-à-l'œil à son poignet gauche et trois bracelets dorés du côté droit. Mais le pire, c'était les lunettes de soleil noires qu'il était en train d'enlever nonchalamment.

Les lunettes ! C'est à Claris qu'il venait de parler !

Alors que Mia le dévisageait, il lui rendit la pareille et sembla soudain surexcité.

- Enfin ! Madame robote ! En chair et en os ! Façon de parler, bien sûr. D'ailleurs, il faut dire monsieur ou madame ou...

Sidérée par cette entrée fracassante, Mia ne trouva simplement rien à répondre.

- Non, physiquement, on ne peut pas dire monsieur. Du coup, on se fait la bise ?

Mia voulut reculer, mais elle n'en eut pas le temps. À peine avait-il terminé sa phrase qu'il était déjà sur elle, et qu'il l'embrassait bruyamment sur les deux joues. Elle allait protester, mais là encore, il fut plus rapide :

- Il y a quelque chose qui sent bizarre, non ?

Au secours... J'avais oublié le vomi ! Changeons de sujet.

- Oui, c’est ce que je me suis dit aussi en entrant dans la salle. On dirait que tu sais beaucoup de choses sur moi. Désolée, la réciproque n’est pas vraie.
- Ah, pardon ! Je suis Victor. Victor Lebon. Pour te servir. Tu n’as vraiment jamais entendu parler de mes exploits ?
- Heu...
- T’inquiète, c’est normal. Toutes mes opérations sont ultra top secrètes. Le président lui-même n’en connaît pas les détails...

Pitié, quelqu’un... faites-le taire...

À cet instant, l’instructeur que Mia connaissait bien entra dans la pièce. Il alluma le vidéoprojecteur, brancha son ordinateur et observa ses deux élèves.

- On va essayer de faire vite. D’abord parce que vous êtes déjà censés savoir tout ce que je vais vous rappeler, ensuite parce que vous allez rapidement passer à la pratique.
- Pardon, mais... la pratique de quoi ?
- La plongée sous-marine.

Très enthousiaste, Victor lança un regard gourmand en direction de sa collègue.

- J’adore la plongée. Les plages, le soleil, les jolies en maillot...

Mais l’instructeur brisa rapidement ses illusions.

- Vous ne plongez pas ensemble. Et oublie le bord de mer. Pour toi c’est dans la Seine que ça va se passer.

Mia était devenue curieuse.

- Et moi ? Vous avez ce qu’on attend de moi ?

- Non. Je sais juste que tu pars ce soir.

Pendant les deux heures qui suivirent, Victor et Mia eurent droit à un cours accéléré sur les problématiques liées à la plongée. La pression qui augmente d'un bar tous les dix mètres, l'autonomie des bouteilles affectée par la pression, l'impossibilité de communiquer sous l'eau avec le matériel habituellement disponible (même si certaines entreprises développaient de nouvelles solutions⁸), les dangers d'une décompression trop rapide, etc.

Déçu de ne pas pouvoir aller en bord de mer, ou au moins d'être « bien accompagné », Victor boudait plus qu'il n'écoutait. Mia, elle, eut la joie de découvrir que l'autonomie de sa réserve d'air ne serait pas affectée par la profondeur. En effet, c'était son corps à elle, son armure, qui allait subir la pression de l'eau. Sa réserve, située à l'intérieur de son corps, n'en subirait donc pas les effets. Un peu comme si on apportait une bouteille d'air comprimé dans un sous-marin. Quelle que soit la profondeur à laquelle le sous-marin descendait, la pression que subissait la bouteille d'air restait identique à celle de la surface.

Sitôt le cours terminé, leur « professeur » prit congé, et Mia reçut un message l'informant qu'on l'attendait en salle de briefing dans quinze minutes. Elle s'apprêta à sortir, mais Victor n'en avait pas terminé.

- Attends ! Je voulais juste... Enfin, si tu es d'accord... Je trouve ta peau super réaliste. Est-ce que je peux toucher ?

⁸ https://www.youtube.com/watch?v=gV_Eh1-WK-g

Hein !? Non ! ... Bon... Il faut reconnaître... Si les rôles étaient inversés, moi aussi, je crèverais d'envie de pouvoir « toucher le robot ». Zen et gentille...

Mia tendit sa main.

- Ma peau est plus froide. Mais pour le reste, la texture tout ça, il paraît que c'est très difficile de sentir une différence avec la peau humaine.

Victor commença par toucher sa main, mais il ne s'arrêta pas là. Il remonta ensuite sa main sur l'avant-bras de Mia puis sur son épaule, tout en avançant vers elle.

- Mais toi, tu es juste sensible au niveau des mains ou de partout. Tu sens quand je touche ailleurs ?
- Oui, je suis sensible de partout...

Victor venait de passer derrière Mia.

- Mais c'est juste une sorte d'information ou est-ce que tu ressens vraiment tout ? Une caresse, ça te procure du plaisir ?

Mia sursauta lorsqu'elle sentit la main de Victor pressée contre sa fesse droite. Victor. Ça rimait avec mort.

STOP ! Du calme. On respire. Lentement. Décapiter un collègue c'est mal. Souviens-toi de ce que tu t'étais promis quand tu as découvert ta force. Un grand pouvoir, tout ça. Zen. Et gentille.

- Je ressens tout comme une humaine ordinaire. Et ça fonctionne dans les deux sens. Si j'envoie brutalement ma main dans le visage de quelqu'un, lui aussi va bien le sentir. Je te le garantis.

Le message était passé et Victor retira sa main. Mia en profita pour fuir et se diriger vers les toilettes. Là, elle tenta encore de laver le bas de son pantalon. Quand elle fut persuadée de ne pas pouvoir faire mieux, elle se rendit en salle de briefing où deux personnes l'attendaient. Bruno et une autre qu'elle n'avait jamais vue. Mais les insignes sur son uniforme et son logiciel de reconnaissance faciale lui donnèrent l'information. Il s'agissait du Contre-amiral ALPACI⁹ Guillaume Pinget. Un très haut gradé de la marine. Probablement pas le genre de personne qu'elle pouvait saluer d'un vague signe de tête comme elle venait de le faire avec Bruno. Elle essaya donc au moins de se tenir un peu plus droite.

- Contre-Amiral.
- Repos soldat. Et je vous présente d'avance mes excuses. J'ai beau savoir que « soldate » existe, je n'y arrive pas. Pour moi, homme ou femme, vous méritez toutes et tous le même respect, et donc la même désignation. Est-ce que ça vous pose un problème ?
- Absolument aucun, monsieur.
- Parfait. Alors, commençons.

Tous deux exposèrent à Mia sa prochaine mission. En résumé, un navire russe suspect avait été repéré. Ce bateau, officiellement destiné à des recherches scientifiques, pouvait abriter un sous-marin capable de descendre à des profondeurs très importantes. Et la direction qu'il prenait inquiétait plusieurs services de renseignements. Dans deux jours environ, il serait à la verticale de la dorsale médio-atlantique. Une zone de l'océan pacifique moins profonde qu'ailleurs, où de nombreux câbles

⁹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/ALPACI>

vitau¹⁰ pour tout le transit d'informations dans le monde étaient plus facilement accessibles qu'ailleurs. « Facilement » restant relatif, car on parlait tout de même d'une profondeur d'environ un kilomètre sous la surface.

- Tous les renseignements qui nous parviennent vont dans le même sens. Nous sommes à peu près sûrs qu'ils vont essayer de saboter les câbles, ce qui serait une tragédie. Ou pire installer des systèmes d'écoutes si leur technologie est plus avancée que nous le pensions.
- À cette profondeur ? Sur de la fibre optique ?
- C'est techniquement très compliqué mais nous pensons que ce n'est pas impossible. Enfin, quelles que soient leurs réelles intentions, nous devons les arrêter. Et si possible, de façon discrète et créative, car personne ne souhaite donner aux Russes le moindre prétexte pour déclencher un conflit ouvert, en plus de la guerre en Ukraine, bien sûr.
- D'après ce que vous dites, c'est quand même eux qui viennent attaquer nos infrastructures...
- Mais nous n'aurons aucune preuve. Quoi qu'il arrive, cela se passera dans les eaux internationales. Toute attaque directe, ou perte humaine chez eux pourrait servir de prétexte pour élargir les conflits en cours à d'autres nations, ce que personne ne souhaite.
- D'accord. Et donc... C'est quoi, le plan ?

Le capitaine Bruno Perez et le Contre-Amiral Pinget échangèrent un regard. Mia allait peut-être enfin savoir ce qu'ils attendaient d'elle.

¹⁰ <https://www.submarinecablemap.com/>

Quelques minutes plus tard, elle réalisa qu'elle aurait préféré ne rien savoir. Car leur « plan » était tout simplement délirant. Comment des gens, aussi sérieux en apparence, pouvaient avoir des idées aussi loufoques ? Elle allait devoir se rendre à Brest, ou un hélicoptère l'emmènerait à environ 400 km des côtes françaises. Là, elle pourrait monter à bord d'un sous-marin nucléaire de classe Suffren. Un navire discret, capable de descendre assez profondément pour intercepter le sous-marin russe. Enfin si les services de renseignement avaient vu juste concernant sa destination. Mais c'est à partir de là que ça devenait vraiment n'importe quoi. Comme personne ne devait suspecter la présence de la marine française sur place, c'était sur Mia seule qu'ils comptaient pour obliger les Russes à rebrousser chemin. Comment ? En leur faisant croire que ces fonds marins étaient habités par des sirènes agressives, prêtes à défendre leur milieu naturel !

- Vous réalisez que jamais les Russes ne pourront gober ça ?
- Du moment qu'ils partent, je me moque un peu de ce qu'ils croiront. Mais mettez-vous à leur place. Qu'est-ce qui sera le plus crédible ? Que des sirènes existent finalement, ou qu'une inconnue sans aucun équipement de plongée se promène à une telle profondeur ?

Mia essaya de se mettre à la place des occupants du sous-marin russe. Ils allaient forcément essayer de trouver des indices, n'importe quoi qui expliquerait sa présence...

- Quand vous dites sans équipement...
- Tu n'aurais rien d'autre que ta monopalme, spécifiquement conçue pour ressembler à une queue de sirène. Nous venons de terminer sa construction. Elle est

parfaitement adaptée à ta taille et à un usage en condition de pression extrême. On réfléchit aussi à te maquiller un peu pour rendre l'ensemble plus crédible.

- Donc... Pas de maillot ? Ou de combinaison en néoprène ? Ou n'importe quoi d'autre ?
- Le réalisme en prendrait un sacré coup. Une sirène en bikini « made in China » serait bien moins crédible, qu'une créature aquatique sans vêtement, tu ne penses pas ?

Après la main aux fesses en salle de formation, voilà qu'on me demande de plonger seins nus. C'est moi, ou tous les mecs sont des gros pervers ?

- Et personne ne s'est dit que je pourrais avoir un problème avec ça ?

Le contre-amiral avait l'air ennuyé et s'était légèrement mis en retrait. Bruno bredouilla presque :

- Si. Mais quand j'ai posé la question à David il m'a assuré que ça ne te poserait pas de soucis.

David ? Sale traître ! En même temps... C'est vrai que j'avais la poitrine à l'air, quand j'étais assise sur le lit, juste en face de lui après mon réveil. Et que je m'en fichais totalement. Quand est-ce que j'ai commencé à me préoccuper de la visibilité de mes seins ?

- En supposant que j'accepte, ça ne me dit pas comment je pourrai bien forcer un sous-marin à faire demi-tour.
- Essaye simplement de leur faire peur. Montre-leur ta force. Endommage légèrement leur embarcation si tu ne vois pas d'autres solutions. Ils doivent juste faire demi-tour.

À ce moment-là, le téléphone de Mia vibra. Théo venait de lui envoyer un message avec la photo du flyer pour la soirée de samedi. Celle où il voulait qu'elle l'accompagne.

- Et... Vous pensez que je pourrai être de retour à Paris samedi soir ?

Ses deux interlocuteurs la regardèrent stupéfaits. Et c'est de nouveau Bruno qui lui répondit.

- Rien que le temps de trajet aller-retour, franchement non, ça me semble impossible. Je ne sais pas ce que tu avais prévu, mais à ta place, je décalerais. Tu as un problème avec les heures sup ?
- Heures supplémentaires ou pas, qu'est-ce que ça change ?
- Je n'ai jamais été payée de toute façon...
- Exact. Raison pour laquelle je peux te promettre le double de ton salaire habituel, pour tous les samedis et les dimanches que tu passeras en mer.

Bruno avait l'air de trouver ça très amusant, mais Mia était réellement ennuyée pour Théo. Elle aurait bien aimé pouvoir lui rendre ce service.

Chapitre 9

Mia n'eut même pas le temps de passer chez elle récupérer des affaires. Son paquetage, un grand sac de sport, avait été préparé pour elle. Elle vérifia son contenu : quelques vêtements pratiques (pantalons, tee-shirts, baskets), et des sous-vêtements tout aussi fonctionnels. Deux chargeurs USB-C, une dizaine de barres protéinées, deux serviettes et quelques affaires de toilette. Et bien sûr, ce qui prenait la quasi-totalité de l'énorme sac : la queue de sirène qui avait été fabriquée pour elle. Même repliée, elle semblait beaucoup plus imposante que celle qu'elle avait utilisée le matin même. Elle put enfin mettre des vêtements propres avant de passer au labo. Là, Grégory la brancha sur le serveur pour une ultime mise à jour. En quelques minutes, son système enregistra la topographie des fonds marins de la zone ciblée, les dossiers des militaires avec lesquels elle allait travailler, le plan (incomplet, car certaines sections étaient censurées) du sous-marin, et tout ce que Grégory trouva utile de lui installer « au cas où ».

- Je me suis dit que les trajets allaient être longs alors je t'ai copié une petite sélection musicale. Il y a un peu de tout, tu me diras ce que tu en penses. Mais, Mia... une fois là-bas, fais attention d'accord ?

- Bien sûr. Mais vous êtes tous certains que ce corps résistera à une pression cent fois supérieure à la normale ?
- Les calculs ont été faits et refaits plusieurs fois. Tu pourrais même descendre plus profondément sans risque. Le souci n'est pas là.
- Il est où alors ?
- C'est que personne ne pourra venir t'aider si quoi que ce soit tourne mal. Alors, surveille bien ta quantité d'air et n'attends pas le dernier moment pour rentrer. Bref, quoi que tu fasses, garde de la marge.
- Oui, papa !
- Pffffff... Sors d'ici, petite ingrate !

Mia appréciait beaucoup Patricia et Grégory. Ils l'avaient soutenue, étaient soucieux de sa santé et puis, c'était aussi les derniers vrais « geek » qu'elle fréquentait. Sans parler du grand « nettoyage » qu'ils avaient effectué dans son code pour qu'elle n'ait plus jamais de mauvaise surprise.

Une fois tous les préparatifs terminés, Bruno la conduisit à la gare Montparnasse où Mia prit un TGV qui effectua le trajet Paris-Brest en 4 h 30 environ. Là, une voiture l'emmena jusqu'à la base aéronautique navale de Landivisiau. Il était environ 22 heures quand elle monta enfin à bord d'un hélicoptère H160M¹¹ (merci le logiciel de reconnaissance) qui l'attendait. À bord, deux pilotes dans le cockpit, et deux personnes dans la cabine passagers pour l'accueillir. La première lui prit son sac, la seconde lui donna un casque qu'elle enfila. La réduction active du bruit supprima le rugissement du moteur et l'intercom intégré lui permit de discuter avec les deux hommes. Un

¹¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Airbus_Helicopters_H160M_Gu%C3%A9pard

lieutenant et un sous-lieutenant qui ignoraient tout de la mission de Mia. L'un d'eux essaya d'en apprendre davantage.

- Pas très courant le sous-marin, comme moyen de transport... Ça vous arrive souvent ?
- Première fois. Il y a des choses que je devrais savoir ?
- Aucune idée. Enfin... Une fois en immersion, évitez peut-être d'ouvrir n'importe quelle écoutille au hasard...

L'homme souriait franchement et Mia lui rendit son sourire.

- Bonne idée. On arrive dans combien de temps ?
- Environ deux heures. Vous pouvez dormir un peu si vous voulez.

Mia s'installa le plus confortablement possible et commença à regarder l'océan. Faiblement éclairé par la lune, il défilait sur le côté de l'appareil. Elle n'avait pas vraiment prévu de dormir, mais entre le paysage et les vibrations régulières de l'appareil, elle finit par sombrer.

Elle fut réveillée (difficilement, un mal de crâne diffus prouvant qu'elle devait dormir davantage) par l'humoriste de la bande.

- Mademoiselle Rey ? Réveillez-vous, on est arrivé. Je vais prendre votre sac et descendre. Après, ce sera votre tour.

L'homme enfila rapidement une sorte de harnais, s'accrocha à l'aide d'un mousqueton sur le treuil monté à gauche de l'appareil. Enfin, il attrapa le sac de Mia et fit signe à son collègue, qui le fit descendre en utilisant les commandes du treuil. Mia n'osait pas encore s'approcher du bord de l'hélicoptère, d'abord parce qu'elle avait un peu le vertige, ensuite parce qu'elle n'était encore équipée d'aucun harnais ou

système d'attache quelconque. Elle attendit donc sagement quelques minutes qu'il remonte.

- C'est à vous. Je vais vous aider pour le harnais.

Une fois la descente entamée Mia sentit qu'elle commençait à tourner sur elle-même. Elle s'imaginait déjà faire la toupie pendant tout le trajet, et arriver en bas avec des vertiges indescriptibles. Il fallait tout faire pour éviter ça. D'une main, elle attrapa le câble au-dessus de sa tête, puis elle baissa les yeux et se concentra sur son objectif. Dès qu'elle sentait le câble entamer une torsion, elle le tournait légèrement du côté opposé. Le bruit et le souffle des pales de l'hélicoptère ne lui simplifiaient pas la tâche, mais elle finit par arriver à bon port, sans avoir trop tournoyé. Une fois arrivés sur le pont, deux hommes l'aidèrent à se détacher. Puis le câble fut remonté et l'hélicoptère reprit de l'altitude avant de disparaître dans la nuit.

- Bienvenue sur le Tourville¹² Madame. Je suis le capitaine de frégate Loïc Kermarrec, commandant de ce navire. Et voici mon second, le lieutenant et navigateur Pierre Dufresne.

Mia tendit la main en direction du capitaine.

- Enchantée, je m'appelle Mia Rey. Mais, s'il vous plaît, laissez tomber les « madame ». Appelez-moi simplement Mia, ce sera très bien.
- Comme vous voulez, Mia. Je vous serre la main, mais sachez que c'est la dernière fois. Personne ne se serre la

¹² [https://fr.wikipedia.org/wiki/Tourville_\(sous-marin\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tourville_(sous-marin))

main à bord, c'est comme ça. Venez, je vais vous montrer votre cabine.

- Pour des raisons d'hygiène, je suppose ?
- Principalement, oui. Une épidémie serait très malvenue comme vous pouvez l'imaginer.

Un par un, ils descendirent l'échelle qui les conduisit à l'intérieur du navire.

- Lieutenant, immersion à deux cents mètres. En avant deux tiers. Je veux un nouveau calcul de cap et de vitesse pour l'interception.
- Oui, commandant.
- Mia, je pensais vous présenter le PCNO¹³ et les autres officiers demain. Vu l'heure, j' imagine que vous préférez d'abord dormir un peu ?
- J'aimerais beaucoup, oui.

Loïc conduisit Mia vers l'avant du bâtiment, jusqu'au « coin VIP ». Ils ne croisèrent que quelques hommes qui l'observèrent tous très intrigués. Ils arrivèrent devant les cabines quelques minutes plus tard. L'une d'elles avait clairement été réservée pour Mia, car son nom figurait déjà sur la porte coulissante. Loïc l'ouvrit et Mia découvrit sa nouvelle demeure. Sans être immense, l'endroit était beaucoup plus agréable et spacieux que ce à quoi elle s'était attendue. Deux couchettes (la seconde semblait inoccupée), deux prises électriques, un petit miroir... Pas de douche ou de WC bien sûr, mais le lit semblait confortable, et le placard serait largement assez grand pour ranger ses quelques vêtements. Son sac de sport avait été posé

¹³ Poste de Conduite de la Navigation et des Opérations
<https://www.meretmarine.com/fr/defense/duguay-trouin-a-bord-du-nouveau-sous-marin-nucleaire-d-attaque-francais>

au sol, où il occupait la quasi-totalité de l'espace disponible. Par rapport à tout ce que Mia avait pu voir dans les films ou les jeux vidéo mettant en scène des sous-marins de la seconde guerre mondiale, les navires modernes semblaient offrir un peu plus d'espace. Au moins pour les officiers.

- S'il vous faut quoi que ce soit, ce bouton sur le mur permet d'appeler l'officier de quart. Quel que soit le problème, ce sera lui qui s'en chargera.
- C'est parfait, merci beaucoup.

On arrivait au moment où le commandant aurait dû laisser Mia seule. Mais au lieu de ça il semblait ennuyé. Comme s'il voulait ajouter quelque chose, mais que les mots ne venaient pas.

- Un problème, commandant ?
- Je sais que ce n'est pas forcément le bon moment, mais si vous avez quelques minutes, j'aurais aimé qu'on parle un peu de votre mission.
- Bien sûr.

Mia s'assit sur le lit et invita Loïc à entrer. Ce qu'il fit. Puis il ferma la porte coulissante.

- Je vais être honnête. Au début, j'ai cru à une sorte de canular. Mais vous êtes là. Cette mission est donc bien réelle, même si je ne comprends toujours pas les instructions. Alors j'ai vraiment besoin de l'entendre de votre bouche. Que va-t-il se passer au point d'interception avec le navire russe ?
- Dites-moi déjà plutôt ce que vous savez.
- Que notre cible est suspectée de transporter un mini sous-marin capable de descendre à de grandes

profondeurs et que si nos services ont vu juste, ce sous-marin pourrait être utilisé contre les câbles transatlantiques qui se trouvent dans cette zone.

- Jusque-là, nous avons bien les mêmes informations.
- Mais c'est à partir de là que je ne comprends plus. Mes instructions sont de plonger aussi profondément que nécessaire pour suivre en toute discrétion ce sous-marin s'il est bien utilisé. Et...
- Et ?
- ... Et que vous sortiriez, déguisée en sirène, pour le forcer à faire demi-tour !
- C'est ce qui est prévu en effet.

Le commandant en resta bouche bée. Il avait probablement supposé que Mia exploserait de rire, resterait sidérée, ou même n'aurait aucune réaction devant une telle énormité. Mais qu'elle confirme tranquillement ne faisait pas partie des possibilités envisagées.

- Ces câbles sont à mille mètres de profondeur ! Aucun être humain ne pourrait supporter une telle pression.
- C'est exact. Aucun humain ne pourrait faire ce que je vais pourtant faire. À vous d'en tirer vos conclusions. Mais les informations me concernant sont top secrètes et je ne suis pas autorisée à vous en dire plus à mon sujet.

Elle avait parlé calmement et très sérieusement, tout en regardant le commandant droit dans les yeux. Ce dernier détailla maintenant Mia des pieds à la tête. Puis, il eut un léger mouvement de recul (mais la porte de la cabine était toujours fermée juste derrière lui).

- Vous êtes sérieuse ?
- Très sérieuse.

Loïc sembla réfléchir un instant.

- La seule chose que mes hommes savent est que nous avons une invitée à bord. Y a-t-il quoi que ce soit d'autre qu'ils doivent savoir à votre sujet ?
- Heu...non... Ah si ! Une chose. Mon régime alimentaire est un peu particulier, donc inutile de me préparer à manger.

Mia sourit, mais Loïc ne semblait pas trouver ça drôle. Peut-être même aurait-il préféré pouvoir mettre peu plus de distance entre eux.

- Comprenez bien que la sécurité de mon équipage est ma priorité absolue. D'autres choses à savoir ? Des comportements à éviter en votre présence ?

Mia réalisa qu'elle allait bientôt devoir se charger, et qu'il serait préférable que personne ne la voit faire.

- Disons que je tiens à mon intimité. J'aimerais que les gens frappent et n'entrent qu'après y avoir été invités.
- Comptez sur moi. Personne n'entrera dans cette cabine sans votre accord. Autre chose ?
- Non, rien.
- Dans ce cas... À demain.
- À demain, commandant.

Loïc était tellement perturbé par cette rencontre qu'il eut du mal à retrouver le loquet d'ouverture de la porte. Ce n'était quand même pas tous les jours qu'on rencontrait de vrais extraterrestres déguisés en humains. À moins que Mia soit une authentique créature originaire des fonds marins ? La question resterait en suspens. Mais elle avait au moins été parfaitement

claire sur un point. Elle n'était pas humaine. Et il avait besoin d'un peu de temps pour se faire à cette idée.

Chapitre 10

À 7h précises, le lieutenant Dufresne frappa à la porte.

- Bonjour, Mia. Bien dormi ? Prête à m'accompagner au centre de commandement ?
- Oui, je vous suis. Combien de temps avant d'arriver à destination ?
- Si ce bateau ne modifie ni sa vitesse ni sa trajectoire, nous devrions pouvoir le rejoindre demain dans la matinée.

Réfléchissons... Je suis arrivée ici vers minuit, mercredi soir ou plus exactement jeudi matin. Et il va nous falloir encore une journée complète pour arriver à destination, quelque part au milieu de l'Atlantique. Demain, nous serons vendredi. Et quoi qu'il se passe, cela prendra forcément plusieurs heures. Puis il nous faudra au moins autant de temps au retour qu'à l'aller. Plus même puisque j'ai fait une partie du trajet en hélicoptère. Vendredi midi plus une journée et demie voire deux... Au mieux on serait de retour à Brest dans la nuit samedi à dimanche. Impossible d'être à Paris samedi soir. Flûte !

- Vous avez l'air soucieuse. Un problème ?
- Non, aucun.

Le lieutenant conduisit donc Mia au PCNO (ou simplement CO), où elle salua tous les officiers présents, sous l'œil inquiet du commandant. Tout le monde semblait ravi de lui présenter les différents postes. Elle découvrit les instruments de gestion du cap, le poste de navigation avec ses cartes marines électroniques, le poste de quart pour la surveillance générale et la coordination ainsi que la console de plongée. Elle visita aussi la salle d'écoute (sonars, hydrophones...) mais elle nota que jamais on ne lui présenta le poste de tir servant à commander le lancement des torpilles et des missiles présents à bord. Elle n'était probablement pas la seule à avoir des consignes strictes concernant les sujets les plus sensibles. Elle fut surprise de découvrir que sur les soixante-cinq marins à bord, six étaient des femmes. L'une d'elles était d'ailleurs présente au PCNO, et s'occupait des transmissions. Certes, on était encore loin de la parité, mais au moins des femmes étaient présentes ce qui n'était sûrement pas le cas quelques dizaines d'années plus tôt. Tous ceux qu'elle rencontra semblaient se poser silencieusement la même question, mais personne n'osa la formuler directement. La raison de la présence de Mia à bord restait un secret bien gardé.

La journée se passa sans incident. Mia discutait de tout et de n'importe quoi, souvent de la vie à bord, avec les gens qu'elle croisait, en essayant évidemment de ne jamais déranger. Dans les moments calmes, comme à présent, les journées étaient découpées en six quarts de quatre heures. Cette rotation régulière du personnel lui permit de rencontrer une grande partie de l'équipage, sans avoir à visiter l'ensemble des stations. La visite la plus marquante avait été celle de la section réservée à la centrale nucléaire. Comment pouvait-on concevoir quelque chose qui semblait extérieurement aussi compliqué ? Elle avait

aussi appris qu'il n'y avait aucune arme nucléaire à bord. Le Tourville était un sous-marin nucléaire d'attaque (appelé SNA), pas un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (appelé SNLE).

Vers 22 h 30, elle retourna dans sa cabine. Elle devait être parfaitement reposée pour le lendemain.

Mia fut réveillée par les coups frappés contre sa porte. Son cerveau lui hurlait que, quelle que soit l'heure, il était trop tôt. Son horloge le lui confirma : 5 h 06.

– Un instant.

Elle débrancha son chargeur et le rangea dans une des poches du sac. Il avait beau pouvoir fournir 200W de puissance, Mia s'était aperçue la veille qu'il fonctionnait beaucoup moins bien à bord. Probablement à cause d'une limitation au niveau de la prise électrique. Elle était à présent chargée à 73 %. Il allait bien falloir que ça suffise. Elle enfila rapidement des vêtements propres et ouvrit la porte.

– Désolé, mais le commandant vous attend...

Une fois arrivée au poste de commande, Mia fut briefée sur la situation. Le navire russe en surface avait ralenti environ une demi-heure auparavant. Et comme prévu, le lancement d'un sous-marin autonome avait été détecté. Le Tourville l'avait suivi à bonne distance tout en restant le plus discret possible. Tous les équipements de surveillance actifs ou trop bruyants avaient été stoppés. Le Tourville était donc maintenant quasiment aveugle. Heureusement, il n'était pas sourd, et le sous-marin russe lui n'était pas particulièrement discret. Mia lut le profondimètre. Si elle avait eu un cœur, il aurait raté un battement. 987 mètres ! Se dire qu'il y avait maintenant presque

un kilomètre d'eau au-dessus de sa tête, ça faisait quand même quelque chose.

- Commandant ? On va pouvoir rester longtemps à cette profondeur-là ? J'ai lu la fiche Wikipédia avant de partir et... Elle indiquait une capacité de plongée de 350 mètres...
- La marine française communique sur « au moins 350m »¹⁴. Les vraies données sont classifiées. Et quelque chose me dit que vous êtes bien placée pour savoir qu'il peut y avoir des différences importantes entre ce qui est public et la réalité...

Pour la première fois, le commandant regardait Mia de façon un peu plus détendue. Un regard... Presque taquin !

- Ils approchent du fond, commandant. Quels sont les ordres ?
- Silence total. On attend. Lieutenant, emmenez Mia en salle des torpilles. Vous savez ce que vous avez à faire.

Mia suivit le second à travers les coursives. Ils s'arrêtèrent d'abord récupérer son sac, et donc sa « queue ». Puis ils avancèrent jusqu'à l'extrémité avant du bâtiment, qui contenait la salle des torpilles. Sur place, deux matelots étaient déjà présents et assuraient leur quart à ce poste stratégique.

En voyant le second arriver dans leur section, tous les deux se raidirent, prêts à exécuter les instructions de leur supérieur.

- Repos. Le tube numéro un est prêt ?
- Paré, lieutenant. Mais vous ne nous avez pas dit ce que nous devons mettre dedans.

¹⁴ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Suffren_\(sous-marin\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Suffren_(sous-marin))

- Je sais.

Pendant ce temps, Mia avait posé son sac sur le sol, et avait terminé d'en extraire l'immense queue qu'elle allait maintenant devoir enfiler. (Note de l'auteur : Cette phrase était un test pour mesurer votre niveau de sainteté. Et vous l'avez raté). À la seconde où Mia commença à déboutonner son jean, et avec une synchronisation stupéfiante, les trois hommes présents dans la pièce se retournèrent pour regarder dans la direction opposée.

Whaou ! bon ben... merci tout le monde... Comment je mets ça, moi ?

Allongée par terre, Mia dut se contorsionner un peu dans tous les sens, mais elle réussit enfin à l'enfiler convenablement. Il lui sembla qu'elle n'était pas très serrée autour de sa taille, mais elle réalisa que cela changerait certainement sous cent bars de pression. Elle était toujours allongée sur le sol, et désormais incapable de se relever. Une monopalme, c'était très bien sous l'eau. À l'air libre, en revanche....

- Messieurs, vous pouvez vous retourner. Et si vous pouviez aussi m'aider un peu...
- Portez-la tous les deux. Et placez-la dans le tube.
- Mais lieutenant !
- Faites ce que je vous dis.

Les deux hommes se regardaient en hésitant. L'un des deux en particulier ne semblait vraiment pas pressé d'obéir, mais il finit néanmoins par le faire. Pierre Dufresne s'avança vers Mia et lui tendit un petit pot en plastique.

- Le commandant m'a donné ceci. Nos plongeurs s'en servent parfois lors de missions d'infiltration. Il pense que, et je le cite, vous devriez en mettre un peu partout.

Mia dévissa le bouchon du pot et constata qu'il contenait une espèce de crème de couleur vert sombre. Le maquillage ! Elle avait oublié ce détail. Après le jean, elle allait devoir retirer le tee-shirt. Là encore, à peine avait-elle commencé à le soulever que les trois hommes se retournèrent une nouvelle fois. Ce qui l'arrangeait bien, car elle n'avait rien en dessous. Mais elle était tout de même curieuse.

- Messieurs, je tiens à vous remercier. Sachez que j'apprécie le respect dont vous faites preuve à l'égard de ma nudité. Un comportement exemplaire, et assez rare pour être souligné.

C'est le plus jeune des trois, celui qui avait protesté quand Pierre avait ordonné qu'elle soit placée dans le tube, qui lui donna l'explication qu'elle cherchait.

- Le commandant a été extrêmement clair à ce sujet :
« Toute personne ne respectant pas votre intimité sera envoyée en cour martiale séance tenante ».
- Ah ! Je me disais aussi...

Tout en discutant, Mia avait terminé de se badigeonner tout le haut du corps (bras, cou et épaules) avec ce colorant vert. Pour le dos en revanche... Elle s'inclina au maximum vers l'avant.

- Vous pouvez vous retourner. Et si l'un d'entre vous avait la gentillesse de m'en mettre dans le dos...

Les trois hommes avancèrent vers elle, mais Pierre fut le plus rapide. Il attrapa le pot et ajouta du vert partout où il n'y en avait pas déjà. Physiquement, Mia était prête. Mentalement en revanche, son niveau de stress était en train de monter en

flèche. Ce qui devait se ressentir dans le ton de sa voix. Elle prit une grande inspiration.

- Je suis prête. Faites ce que vous avez à faire.
- Messieurs, veuillez fermer ce tube et vous préparer pour l'éjection.

Cette fois-ci le plus hésitant des deux se rebella.

- Lieutenant ! Non !
- Je viens de vous donner un ordre, obéissez.

L'incompréhension et la panique se lisaient sur le visage du malheureux subalterne.

- Il s'agit d'un meurtre ! Je n'exécuterai pas cet ordre.

Okay, pause. Pas question que ce gentil garçon ait des problèmes à cause de moi.

Mia se retourna vers celui qui venait de parler. Elle tendit son bras jusqu'à pouvoir attraper sa main dans la sienne puis le regarda dans les yeux.

- Merci, ça va aller. Je vais sortir et faire ce que j'ai à faire. Et ensuite, promis, je vais revenir. Et j'espère bien que vous serez tous là pour m'ouvrir ce truc.

L'homme semblait perdu. La partie rationnelle de son cerveau savait que c'était impossible. L'autre était hypnotisée par cette fausse, mais néanmoins fascinante sirène.

- Croix de bois, croix de fer ?
- Si je mens, je vais en enfer.

L'homme s'avança et commença à refermer le tube (à l'aide d'une sorte de section coulissante) à contrecœur. Mia fut alors

plongée dans le noir. De nouveau enfermée dans un espace restreint. Ce qui provoqua chez elle un sentiment de pure panique.

Non ! J'étouffe. Je vais taper contre la paroi, ils vont me faire sortir !

Mais avant de pouvoir entreprendre quoi que ce soit elle entendit un bruit métallique, comme si quelqu'un était en train de tourner quelque chose ou...

Trop tard ! Vite ma réserve d'air n'est pas activée ! Dès que l'eau envahira cet espace, je vais me noyer !

Paniquée, elle oublia que sa réserve aurait de toute façon été automatiquement utilisée en cas de besoin (comme cela avait été le cas lors de son entraînement en piscine) et se dépêcha de l'activer manuellement. Sa panique augmenta encore lorsqu'une véritable trombe d'eau glacée la percuta et remplit le tube en quelques secondes.

Pitié ! Je dois absolument sortir d'ici. Vite !

Heureusement, sa prière fut exaucée, et un courant violent la projeta brusquement vers l'extérieur. Puis elle eut la sensation de tomber très lentement, perdue au milieu d'un néant absolu. Elle ne sentait plus son corps, exactement comme lorsqu'on l'avait désactivée. Comme si seul son cerveau fonctionnait encore. Elle revivait ses pires cauchemars, mais au ralenti. Elle se concentra sur la seule chose qu'elle voyait actuellement : quelques messages que son logiciel venait d'afficher.

La température de l'eau est proche de zéro, et la variation a été très brutale. C'est pour ça que mon système a

temporairement coupé le sens du toucher... Et donc que je ne sens plus rien. Je peux faire chauffer un peu ma peau et le réactiver. Je dois vérifier tous les systèmes, m'assurer que la pression n'a rien endommagé.

Petit à petit, une légère lumière, entre le bleu et le vert, commença à se répandre autour de Mia. Cette lumière diffuse provenait de petits orifices situés dans sa queue. Ce n'était pas un éclairage d'origine électrique. Plutôt de la bioluminescence. Même si cette lumière était faible, grâce à ses systèmes de vision avec amplification lumineuse, elle était suffisante pour lui permettre d'y voir correctement jusqu'à cinq ou six mètres de distance. La lente chute de Mia s'arrêta contre un gros rocher. Elle venait de toucher le fond. En toute logique, le sous-marin devait se trouver dix ou vingt mètres plus haut. Le temps passé à vérifier son statut et le bon fonctionnement de ses systèmes l'avait un peu calmée. Tout était opérationnel. Le niveau de sa réserve (15 cl d'air, comprimé à 200 bars, soit trente litres à température atmosphérique) s'était affiché à côté de son pourcentage de batterie. D'après cette nouvelle jauge, il lui restait à présent 56 minutes d'autonomie. Heureusement qu'elle n'avait pas un corps entier à alimenter en oxygène. Elle allait devoir se mettre au travail. Mais elle pensa à régler un dernier détail en modifiant l'apparence de ses iris. Ses yeux ressemblaient maintenant à ceux d'un serpent, avec une fente verticale noire sur un fond jaune.

Le fond de l'océan était particulièrement accidenté à cet endroit. Ce qui allait peut-être permettre à son logiciel de la localiser à partir des cartes de topologie sous-marine de la région. Pour le moment, il n'avait pas encore assez de données et un joli point d'interrogation était affiché au lieu de sa

localisation. La première question qui se posait donc était « dans quelle direction ? » Mia amplifia son audition de façon omnidirectionnelle et finit par entendre les moteurs du sous-marin russe. Lentement, elle commença à avancer dans cette direction. Sa queue était tellement collée contre ses jambes sous l'effet de la pression qu'elle faisait maintenant comme partie de son corps. Quoi qu'il arrive, elle n'aurait aucun moyen de la retirer sous l'eau. Au bout de quelques minutes, Mia aperçut une lumière un peu plus loin. Et sur le sol couraient les câbles qu'ils étaient venus chercher. Elle palma plus vigoureusement en direction de la lumière.

Le sous-marin adverse était un petit appareil sphérique, probablement capable de transporter deux ou trois personnes au maximum. Et il s'était dangereusement approché d'une section de câble posé sur le sol. Il était muni de puissants projecteurs lumineux situés de chaque côté sur le haut de l'appareil, de deux gros moteurs fixés à gauche et à droite, et d'un bras robotique accroché sur le dessous. Sans ce bras, on aurait pu croire à une réplique du Cosmolem¹⁵ dans Capitaine Flam.

Mia essaya d'abord de tourner autour du sous-marin, mais c'était beaucoup plus compliqué que prévu. Avancer, oui. Monter ou descendre, d'accord. Mais nager en cercle ne faisait pas partie de son entraînement. À moins qu'elle ait raté cette partie-là si elle était prévue durant la dernière heure ? Elle trouva tout de même le moyen de donner un coup de queue contre le sous-marin qui s'arrêta. Il fallait maintenant réussir à leur faire faire demi-tour. À l'aide de ses bras et d'un nouveau coup de queue, elle réussit à se retrouver devant le hublot. À

¹⁵ <https://destonnes2toys.kazeo.com/capitaine-flam-cosmolem-1980-a122145114>

l'intérieur, ils étaient deux. Et les têtes qu'ils firent en la voyant apparaître valaient tout l'or du monde. Malheureusement, Mia était maintenant en plein devant les projecteurs et totalement aveuglée. Tout juste aperçut-elle l'un des hommes sortir un téléphone portable de sa poche pour essayer de la prendre en photo. Mieux valait ne pas rester trop longtemps devant le hublot ! Elle essaya de remonter pour se placer au-dessus de l'appareil. Ces projecteurs étaient vraiment pénibles. Il n'avait pas besoin des deux...

Mia s'accrocha à celui de droite et le secoua de toutes ses forces. Brusquement, le sous-marin se mit alors à tourner sur lui-même, beaucoup plus rapidement qu'elle ne l'en aurait cru capable. Il effectuait des rotations rapides tantôt à gauche, tantôt à droite, et de façon assez aléatoire. Si bien que lorsque Mia réussit enfin à décrocher le projecteur auquel elle s'était agrippée, elle fut projetée à plusieurs mètres de l'appareil. Son corps fut stoppé par un mur de roche, et elle sentit les pierres bouger derrière elle sous la violence du choc. Heureusement, son corps semblait avoir bien encaissé le coup. Elle lâcha le projecteur qu'elle tenait encore entre ses mains, et regarda en direction du sous-marin en priant pour qu'ils décident de faire demi-tour.

Raté. Après avoir cessé de tournoyer sur lui-même, le sous-marin se remit à avancer. Cette fois-ci à vive allure, et dans sa direction ! Encore un peu secouée par le choc, Mia réagit trop lentement pour l'éviter, et l'appareil la heurta. Elle était à présent coincée entre un morceau du bras robotique de l'appareil et le mur de rochers derrière elle. La verrière du sous-marin se situait à environ un mètre cinquante devant elle, trop loin pour l'atteindre même en tendant les bras au maximum. A

l'intérieur, elle apercevait le pilote qui poussait de toutes ses forces une sorte de manche à balai dans sa direction. Son collègue avait repris son téléphone et le braquait maintenant sur elle. Mia essaya encore de se dégager, mais ni ses battements de queue, ni la force de ses bras ne parvenaient à repousser le sous-marin russe. Cette fois, elle était vraiment coincée. Pendant un instant, elle observa l'homme en train de la filmer. Ses yeux, comme son téléphone, étaient braqués sur sa poitrine, et il avait l'air particulièrement ravi de sa journée. Mia faillit croiser ses bras devant elle, mais la priorité d'une vraie sirène n'aurait probablement pas été de se cacher les seins. Alors elle fit semblant de paniquer. Ce qui, en réalité, n'était pas très difficile à jouer. Elle hurla sous l'eau (oui, c'était possible, et cela provoqua une très jolie gerbe de bulles). Elle se secoua dans tous les sens, balança sa queue d'avant en arrière le plus fort possible, tapa du poing dans la structure métallique qui la retenait prisonnière. Mais quels que soient les matériaux utilisés pour la fabrication de ce bras, ils étaient beaucoup plus solides que les fixations du projecteur. Rien de ce qu'elle pouvait faire ne changeait quoi que ce soit. Le pilote de sous-marin continuait de la bloquer, et chaque utilisation de ses muscles au maximum de leur puissance consommait énormément d'énergie. Mia réalisa alors à quel point la situation devenait critique. Il lui restait exactement 26 minutes d'air et 59 % de batterie.

Du calme. Remuer dans tous les sens et s'énerver ne mène à rien... Et si au contraire j'essayais de faire la morte ?

Mia ralentit ses mouvements jusqu'à s'immobiliser complètement. Puis elle essaya de relâcher chaque muscle, laissant sa tête, ses bras et ses jambes dériver au gré des

mouvements de l'eau. Enfin elle attendit. Au bout de sept minutes, les sept minutes les plus longues de sa vie, le pilote se décida enfin à faire légèrement marche arrière. Mia, qui n'attendait que ça, se dépêcha de se dégager. Enfin libre ! Sa joie fut de courte durée, car le sous-marin se relança immédiatement à sa poursuite.

Mais c'est moi qui suis censée les faire fuir ! Pas le contraire !

Cette fois-ci, Mia esquiva l'assaut. Il fallait vraiment en finir. Elle s'accrocha de nouveau à l'appareil. Elle en avait déjà arraché un morceau sans résultat et décida donc de changer de stratégie. Utilisant son menu système, elle déploya ses ongles en Q Carbon¹⁶, puis les fit glisser le long de la structure métallique. Les jolies marques qu'elle laissait sur la coque leur feraient un souvenir. Surtout, le bruit de crissement que cela produisait devait être absolument terrifiant pour les deux marins à bord. Mia aperçut aussi quatre grosses bouteilles d'air, fixées à l'arrière du sous-marin. Elle estima pouvoir en endommager une sur les quatre, sans mettre leur vie en danger. Toujours à l'aide d'un de ses ongles, elle provoqua une petite fissure dans l'une des bouteilles. La fuite devint un geyser ininterrompu de bulles d'air qui s'élevaient dans l'obscurité.

Quelques instants plus tard, elle constata avec soulagement que son but était enfin atteint. Ils avaient apparemment décidé d'abandonner leur mission et de remonter en catastrophe. Mia s'écarta du sous-marin et conserva sa position pendant encore presque une minute, le temps d'être certaine qu'ils ne faisaient pas juste semblant de

¹⁶ <https://www.techniques-ingenieur.fr/actualite/articles/le-q-carbone-un-nouveau-materiau-plus-dur-que-le-diamant-31083/>

partir pour mieux revenir dès qu'elle aurait le dos tourné. Puis elle réalisa qu'il ne lui restait que 14 minutes d'air, et elle se précipita dans la direction que lui indiquait sa cartographie. Il lui avait fallu au moins dix minutes pour traverser la distance comprise entre les deux sous-marins alors il n'y avait plus une seconde à perdre !

Mais le retour fut beaucoup plus compliqué que l'aller. Pour une raison simple : À l'aller elle avait été guidée par le bruit, puis par la lumière produite par l'appareil adverse. Alors que ce retour se faisait à l'aveugle. Elle ne pouvait qu'essayer de suivre « à l'envers » le trajet que son logiciel avait enregistré durant l'aller. Mia palma plus vigoureusement et finit par arriver à son point de départ « théorique ». Mais il n'y avait rien. Rien que le néant dans toutes les directions. Elle réalisa aussi qu'elle n'était pas à la bonne profondeur. Elle devait monter...

3 minutes. Elle monta sur plusieurs dizaines de mètres. Ne trouvant toujours rien, elle commença à redescendre, avant de changer d'avis de nouveau et de remonter encore plus haut.

1 minute. Elle amplifia son audition au maximum, mais n'entendit toujours rien. Elle n'avait pas la moindre idée de la direction qu'elle devait prendre. La seule façon de prendre des points de repère était au fond de l'océan, mais le Tourville attendait plus haut, à une profondeur où il n'y avait rien pour se repérer !

40 secondes. Elle allait mourir seule, perdue dans le noir. Alors qu'elle s'apprêtait à fermer les yeux et à simplement attendre la fin en priant le dieu des océans (si une telle créature existait), une vive lumière apparut plus loin sur sa droite. Elle se précipita dans cette nouvelle direction. Elle distingua le sous-

marin. Mais sa vision se troublait au fur et à mesure qu'elle avançait. Elle avait aussi du mal à réfléchir.

Trouver l'entrée des tubes...

Mia se dirigea vers la proue, là où elle pensait pouvoir trouver les bouches des tubes. Elle avait de plus en plus de mal à se diriger, comme si son cerveau, et l'ensemble de son corps évoluaient dans une sorte de brouillard de plus en plus épais. Enfin, elle trouva une sorte de renforcement dans la coque et s'y allongea. Était-ce l'entrée d'un tube ? C'était surtout un bon endroit pour se reposer. Dans un dernier sursaut de lucidité, elle comprit qu'elle mourrait.

Adieu. Pardon pour les promesses non tenues...

Sa conscience s'éteignit après cette dernière pensée.

Chapitre 11

Depuis que Mia avait été propulsée à l'extérieur, tous les officiers attendaient dans le poste de commandement, sans savoir précisément quoi. Mais tous avaient noté que leur commandant avait lancé un chronomètre juste après l'inondation du tube. Quand, une demi-heure plus tard, l'oreille d'or¹⁷ leur rapporta des bruits de chocs et de torsions métalliques, ils surent que quelque chose était bien en train de se passer. Et en eurent confirmation quand, une dizaine de minutes plus tard, le même officier toujours à l'écoute détecta la fuite d'air, puis l'éloignement progressif du bruit des moteurs du sous-marin russe.

Satisfait, le capitaine Loïc Kermarrec rappela que la discrétion totale était toujours requise, et demanda au poste de gestion des torpilles de se préparer à récupérer leur invitée, dès qu'elle se manifesterait. Malheureusement, rien ni personne ne semblait vouloir se rapprocher du navire. Loïc avait reçu très peu d'information sur Mia. Juste des instructions (la faire sortir pour qu'elle s'occupe du bâtiment russe), et une seule information technique : elle était capable de rester dehors pendant environ une heure. Passé ce délai, elle devrait être

¹⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Oreille_d%27or

considérée comme perdue. Et cette heure arrivait à son terme. Preuve que quelque chose n'allait pas. Soit parce qu'elle avait été blessée au cours de sa mission, soit parce que quelque chose l'empêchait de revenir. Il réalisa enfin que retrouver le Tourville, invisible, immobile, et silencieux au fond d'un océan noir comme la nuit ne devait pas être aisé. Il ordonna donc l'allumage de tous les projecteurs extérieurs. Son chronomètre affichait 63 minutes lorsqu'il fut informé qu'un bruit très léger avait peut-être été entendu dans la bouche du tube numéro 3. (L'enseigne qui l'avait rapporté n'en était pas certain). Ils lancèrent néanmoins la procédure pour récupérer son contenu. Et le corps de Mia fut rapatrié à bord 2 minutes et 37 secondes plus tard. Apprenant son état et le désarroi des hommes sur place qui ne parvenaient pas à la réveiller, le commandant se rendit dans la salle des torpilles, accompagné par l'enseigne de première classe Archibald, le médecin de bord. Une fois sur place, le commandant décida que si Mia n'était pas humaine, mieux valait limiter le nombre de personnes présentes au moment de l'examiner. Il ordonna donc à tous les autres de sortir, et à Archibald de l'examiner. Ce dernier se précipita et commença par essayer de trouver un pouls. Mais elle n'en avait pas. Elle était donc en arrêt cardiaque, et il commença à réaliser les compressions thoraciques nécessaires, tout en indiquant à son commandant qu'il avait besoin du défibrillateur de toute urgence. Le commandant donna l'ordre de l'apporter depuis l'infirmerie en utilisant l'interphone de la pièce, tout en observant son médecin de bord qui continuait à enfoncer régulièrement le thorax de Mia.

- Archibald...
- Commandant ?

- Ce que je vais vous dire ne devra jamais sortir de cette salle. Mais j’aimerais que vous envisagiez le fait que Mia puisse ne pas être... humaine.

Archibald ne comprenait pas vraiment où son commandant voulait en venir. Et il avait du mal à gérer deux choses en même temps. Or, pour le moment, sa priorité absolue était de faire repartir son cœur. Il fallait maintenant lui insuffler de l’air. Il approcha sa bouche de celle de Mia, mais réalisa au dernier moment qu’elle respirait déjà ! Un filet d’air était bien présent. Il arracha une feuille de son calepin pour en être certain. L’angle que prit la feuille devant la bouche de Mia ne laissait aucun doute. De l’air était bien aspiré...

Elle respire, mais son cœur ne bat plus. Respiration agonale¹⁸. Ses fonctions vitales sont sévèrement touchées. Elle va mourir.

Archibald sentit toutefois que quelque chose clochait. Il regarda de nouveau la petite feuille du bloc-notes. Mia inspirait de l’air... En permanence ! Comme si elle ne faisait qu’inspirer constamment, sans jamais expirer l’air qu’elle emmagasinait ! Comment était-ce possible ? Il posa sa tête tout contre la poitrine de Mia. Il avait peut-être raté son pouls. Il devait écouter son cœur et l’ensemble de son corps, tenter de percevoir le moindre de ses mouvements.

- Vous entendez quelque chose ?
- Je ne sais pas. Aucun battement de cœur. Mais j’ai l’impression qu’il y a quelque chose. C’est très léger. Comme... Un ronronnement... On dirait quelque chose

¹⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Respiration_agonale

de mécanique. C'est léger. Mais régulier. Je sens aussi comme une légère vibration.

Archibald, qui ne comprenait pas l'origine de ce qu'il entendait, continuait d'écouter du mieux qu'il pouvait tout ce qui se passait dans le corps de Mia. Il ne la vit donc pas ouvrir les yeux.

Lentement, très lentement, Mia reprit connaissance. Incapable de bouger, elle percevait des sons déformés. Des sons qui, progressivement, s'étaient transformés en mots : « ... comme une très légère vibration ». Puis elle avait péniblement ouvert les yeux, et découvert qu'un homme, qu'elle ne connaissait pas, appuyait sa tête contre sa poitrine. Elle comprit que ses raisons pour le faire devaient être légitimes. Mais elle était toujours dénudée, et c'était quand même ses seins.

— Excusez-moi...

L'homme fit un bond comparable à ces chats qu'on voit sur TikTok, lorsqu'ils sont surpris par à peu près n'importe quoi. À quelques centimètres près, il aurait pu se cogner la tête contre le plafond de la section. Le commandant, lui, poussa un soupir de soulagement.

- Mia ! Est-ce que tout va bien ?
- Commandant ? Oui. Enfin, je crois. J'ai été inconsciente longtemps ?

Loïc regarda son chronomètre et lui donna une estimation.

- Probablement 6 ou 7 minutes.

Ouch... Médicalement, il me semble que c'est trois ou quatre minutes grand maximum pour un cerveau sans oxygène.

Voyons... Je sais où je suis, qui je suis, et pourquoi je suis là. Ce n'est déjà pas si mal...

- Je suppose que c'est à vous que je dois l'allumage des lumières à l'extérieur ?
- En effet.
- Une idée brillante commandant. Vraiment. Brillante.

Le commandant sourit légèrement.

- Comment vous sentez vous ?
- À part un bon mal de crâne et quelques vertiges, je dirais que ça va à peu près. Avec votre autorisation j'aimerais pouvoir retirer cette queue, me rhabiller et aller me reposer dans ma cabine.
- Parfait. Laissons notre invitée se changer.

Une fois les deux hommes partis, Mia entreprit de retirer sa monopalme, ce qui fut presque aussi long que lorsqu'il avait fallu l'enfiler. Une fois que ce fut enfin fait, elle put descendre du tube, retirer tout le maquillage qu'elle avait sur elle et se sécher. Sa serviette était devenue tellement verte qu'elle conserverait sûrement cette couleur même après plusieurs lavages. Enfin elle se rhabilla avec les vêtements qu'elle avait laissés là avant de plonger. Aller se reposer dans sa cabine lui permettrait de vérifier dans le miroir qu'elle n'avait pas oublié du vert quelque part, de s'allonger une heure ou deux, et aussi de se recharger. 54 % de batterie, ce n'était pas catastrophique, mais elle préférait toujours rester dans "sa fourchette idéale personnelle" comprise entre 70 et 90. Sur le chemin, elle croisa trois matelots qui s'écartèrent promptement, en se collant le dos contre la paroi de la coursive pour la laisser passer.

Whaou... Ils ne plaisaient pas avec le « respect de mon intimité ». Si nos corps devaient se toucher, c'est que je l'aurais vraiment fait exprès.

Elle les remercia d'un sourire avant de continuer. Une fois arrivée dans sa cabine, Mia se brancha, s'allongea, et vérifia ses logs systèmes. Elle découvrit que Loïc ne s'était pas trompé et qu'elle était restée inconsciente exactement 6 minutes et 48 secondes. Ce qui aurait été fatal à un cerveau humain ordinaire. Mais son système avait automatiquement pris des mesures pour le préserver. Dès que la réserve d'air avait été vidée, la température du liquide dans lequel son cerveau baignait avait fortement diminué, limitant les dégradations dues à l'hypoxie. Puis, dès qu'un nouvel apport en air frais fut possible, son compresseur s'était remis en marche. Pour remplir sa réserve d'une part, et bien sûr alimenter son cerveau de l'autre. Un logiciel bien conçu qui avait su traiter un cas d'urgence. Et tout était consigné, seconde par seconde, dans les journaux de son logiciel système. Loïc n'était pas le seul à lui avoir sauvé la vie aujourd'hui. Grégory et Patricia avaient aussi joué un rôle dans cette survie miraculeuse. Elle devrait penser à les remercier quand elle rentrerait. En attendant, elle s'autorisa une petite sieste. C'est qu'elle n'avait pas pu dormir beaucoup la nuit dernière...

Chapitre 12

Mia se réveilla deux heures plus tard. Il était 8 h 31, et sa jauge affichait désormais 68 % d'énergie. Elle se sentait beaucoup mieux et décida de rejoindre les officiers au PCNO. Lorsqu'elle entra dans le compartiment, l'un des premiers officiers à l'apercevoir commença à l'applaudir. Il fut rapidement suivi par l'ensemble des personnes présentes. Mia aurait dû être ravie, mais elle se sentait surtout mal à l'aise. C'était bien la première fois qu'elle recevait ce genre d'accueil, et elle ne savait pas comment réagir. Elle essaya de remercier tout le monde du regard, cherchant où se trouvait le commandant, mais il n'était pas présent. Peut-être s'était-il lui aussi accordé quelques heures de repos. Le lieutenant Dufresne le remplaçait, et s'adressa à Mia au nom de l'ensemble de l'équipage :

- Personne ici ne sait ce que vous avez fait, et encore moins comment, mais l'objectif est atteint et c'est tout ce qui compte.
- Merci. Merci beaucoup. Et surtout merci de m'avoir récupérée. J'ai vraiment cru que je n'allais pas réussir à revenir...

Chacun reprit son poste et ses activités. Mia regarda autour d'elle ce qu'affichaient les différents instruments, notamment ceux du poste de navigation où elle se trouvait avec le lieutenant.

- Donc maintenant, on rentre ?
- Oui. Nous avons mis le cap sur le port de Brest, en remontée progressive. Les ordres sont toujours de rester le plus discret possible tant que nous ne sommes pas suffisamment éloignés de la zone d'opération. Si tout se passe bien, nous devrions atteindre notre destination demain, dans la matinée.

Merveilleux. Au moins, il fera jour et je pourrai trouver un train pour rentrer sur Paris. Plusieurs heures de trajets qui me laisseront le temps de réfléchir à ce que je raconterai à Théo quand je le verrai. Enfin, s'il accepte encore de me voir. Et puis mince, je n'avais rien promis. Et c'est lui qui a accepté ce pari idiot !

Alors que Mia était en train de ruminer, un terrible choc projeta tout le monde vers l'avant de l'appareil. Le bruit monstrueux, véritable coup de tonnerre métallique qui l'avait accompagné, n'avait rien de rassurant. Le Tourville venait probablement de heurter quelque chose de très costaud. Comme la grande majorité de l'équipage qui n'étaient ni assis ni agrippés à quelque chose avant la collision, Mia se retrouva brutalement par terre. Elle espéra dans l'ordre : Ne pas avoir elle-même endommagé quoi ou quoi que ce soit lors de sa chute, Que tout le monde était sain et sauf (les nombreux gémissements autour d'elle étaient plutôt bon signe : quand on gémissait, on n'était pas mort !). Et enfin que les bruits qu'elle continuait à entendre allaient s'arrêter. Car après le choc initial,

les nouveaux bruits qui résonnaient dans le navire n'avaient rien de rassurant. Ils ressemblaient beaucoup à du métal en train de plier.

Quelques instants plus tard un autre son survint. Il s'agissait cette fois d'une sorte de claquement, répétitif et assez rapide. Puis encore des bruits de frottement. Enfin la fréquence des claquements diminua jusqu'à ce que ce bruit, comme tous les autres, s'arrête complètement.

Dès qu'il put se relever, le lieutenant se précipita sur l'un des interphones.

- Toutes les sections au rapport ! Propulsion ?
- Moteur à l'arrêt. Trois blessés légers, aucune voie d'eau visible pour le moment.
- Chaufferie ?
- Réacteur coupé par la procédure automatique d'arrêt d'urgence. Aucune fuite radioactive ou avarie sérieuse. Quelques bleus, rien de grave.

Alors que chaque section faisait son rapport, le commandant Loïc Kermarrec arriva en trombe dans le poste de commandement. Sa tête avait dû heurter quelque chose, car il avait une vilaine plaie au niveau du front. Elle continuait à saigner malgré le mouchoir qu'il pressait dessus.

- Qu'est-ce qui s'est passé, bon sang ! Lieutenant, je veux un contrôle de tous les systèmes, et une inspection visuelle et minutieuse de l'ensemble du bâtiment. Enseigne Moreau, je veux savoir ce qu'on a heurté et

surtout pourquoi le MOAS19 n'a rien détecté. Toutes les autres sections, poursuivez le rapport !

Seuls des avaries mineures et des blessés légers furent signalés, à l'exception du dernier rapport.

- Je pense qu'on a un blessé grave, commandant. Il répète qu'il va bien et s'occupe des autres, mais je vous assure qu'avec la tête qu'il a, il ne peut pas aller bien. Il respire difficilement et...
- Qu'en dit Archibald ?
- Le blessé en question, c'est Archibald.

Le commandant semblait si choqué par cette nouvelle que Mia lança une recherche dans sa base de données. Archibald Roussel était enseigne de première classe. C'était lui qui avait essayé de l'examiner quand elle était inconsciente. Et c'était surtout le seul médecin à bord pour cette mission. Mia hésita. Pouvait-elle vraiment essayer d'aider un médecin ? S'il affirmait qu'il allait bien... Mais peut-être qu'elle pourrait au moins l'aider à prendre soin des autres.

- Commandant, je dispose d'une légère formation médicale. Purement théorique, mais...
- Enseigne Dubois, conduisez notre invitée à l'infirmerie. Merci, Mia, faites ce que vous pouvez.

Une fois arrivée à l'infirmerie, Mia sut immédiatement qu'Archibald n'allait en effet pas si bien que ça. Il tenait à peine debout, avait le visage très pâle et grimaçait de douleur. Il toussait et avait l'air au bord de l'évanouissement.

¹⁹ <https://www.meretmarine.com/fr/defense/suffren-gros-plan-sur-le-nouveau-sna-francais>

- Je crois que vous devriez vous allonger un peu...
- Dès que j'aurai terminé. Il reste des gens dans la coursive ?
- Non. Il n'y a plus personne. Ni dans cette pièce ni à l'extérieur. Alors, allongez-vous deux minutes et laissez-moi vous examiner.

Archibald n'avait plus la force de protester, et s'allongea sur le lit d'examen. Mia activa tous ses capteurs et prit le poignet de son patient entre ses doigts. Son logiciel avait déjà noté de nombreux problèmes et elle lisait à voix haute les données, au fur et à mesure qu'elles s'affichaient.

- Votre respiration est rapide et superficielle. Votre peau trop froide et transpirante. Vous êtes en hypotension alors que votre rythme cardiaque est au contraire trop élevé.
- Tachycardie compensatrice.

Son logiciel était arrivé à la même conclusion. La cause la plus probable de tous ces symptômes était effectivement une hémorragie interne. Pendant ce temps, Archibald avait de plus en plus de mal à respirer. Mia n'était pas médecin, mais elle était certaine d'une chose : La situation n'était pas du tout en train de s'arranger.

- On doit trouver l'origine de votre... fuite de sang. Où est-ce que vous avez mal ?

Archibald désigna le côté droit de son thorax.

- Une de vos côtes aurait-elle pu perforer le poumon ? Si l'un de vos poumons se remplissait de sang ça expliquerait certainement que vous ayez du mal à respirer non ?

- Si j’avais du sang dans les poumons alors je cracherais du sang en toussant ce qui n’est pas le cas. J’ai des vertiges et... J’ai peur de faire un hémothorax. Si c’est le cas, il ne me reste plus très longtemps...

Archibald, qui venait sans doute de prendre conscience de la gravité de son état, implorait Mia du regard.

Mia lança tout de suite une recherche dans sa base sur « Hémothorax ». Le problème était très proche de ce qu’elle avait imaginé. Mais au lieu d’arriver dans les poumons, le sang s’écoulait dans ce qu’on appelle l’espace pleural. Une sorte de cavité autour des poumons, délimitée par la plèvre. Une des solutions simples pour vérifier le diagnostic était de procéder à un test sonore (en tapotant le thorax de chaque côté et en analysant le son produit).

- Je suis désolée, ça risque de faire un peu mal...

Mia augmenta son audition puis elle tapota du côté indemne, et enfin du côté blessé, pendant qu’Archibald tournait de l’œil. Les bruits produits étaient différents : mat d’un côté et résonant de l’autre. Le logiciel confirma l’hémothorax avec une probabilité de 98 %.

- Vous aviez raison pour l’hémothorax.
- Vous devez drainer ... le sang. Il... faut...

Mais il perdit connaissance avant de pouvoir terminer sa phrase. Le premier réflexe de Mia fut d’appeler du secours. Mais puisque c’était le seul médecin à bord, personne ne pourrait vraiment l’aider de toute façon. Elle fit afficher la procédure à suivre. Elle devait poser un drain. C’est-à-dire insérer un tube dans l’espace qui se remplissait de sang afin qu’il puisse s’écouler à l’extérieur. Cela permettrait au patient de respirer à

nouveau en diminuant la pression dans la cavité pleurale et donc, si la chance lui souriait, permettrait aussi aux vaisseaux blessés de se refermer naturellement par compression des tissus. C'était en tout cas ce qu'indiquait la procédure. Mia décida donc de ne pas perdre davantage de temps et de suivre les étapes une par une. Elle allongea donc Archibald sur son côté droit, le bras levé.

D'accord, ça, c'était la partie facile. Maintenant, trouver le matériel...

Elle finit par trouver ce qu'elle cherchait dans l'une des armoires de l'infirmerie. Une aiguille monstrueuse, un tube avec une section compatible avec l'aiguille, et une poche en plastique vide dans laquelle elle pouvait également insérer le tube. Elle attrapa aussi un flacon de lidocaïne et une seringue en plastique. Chaque étape semblait plus complexe que la précédente. Elle devait maintenant réaliser une anesthésie locale avec la lidocaïne.

Arrête de flipper. C'est juste une petite piqûre. Il est déjà complètement inconscient de toute façon.

Il fallait maintenant trouver la zone précise pour l'insertion du drain. Elle suivait scrupuleusement les indications, comptait les vertèbres en s'aidant des schémas qui s'affichaient sur son interface. Mais au moment de percer, elle arrêta tout. Et décida de recompter.

Allez c'est là. Je sais que c'est là. C'est ce que le logiciel dit et je dois le faire. Mais si je me trompe ? Si je ne suis pas dans la bonne zone ? Il va mourir si je ne fais rien. Le cœur est de l'autre côté, aucun risque de l'abîmer.

Mia regarda encore une fois son « patient ». Toutes ses constantes étaient de plus en plus critiques. Sa mort n'était qu'une question de minutes. Peut-être moins. Mia inspira un grand coup et appuya fortement. Elle perça la peau. Puis les muscles. Elle s'arrêta d'appuyer lorsqu'un flot de sang jaillit dans le tuyau, et commença à remplir la poche. Archibald se remit aussitôt à respirer presque normalement. Mais son rythme cardiaque restait beaucoup trop élevé, et il continuait à monter. Sa blessure n'avait pas dû se refermer. Il devait toujours perdre du sang, et c'est cela qui finirait par le tuer.

Il est hors de question que tu meures après tout ce que je viens de faire pour l'éviter !

Son logiciel médical était arrivé au bout de la procédure et aucune autre information n'apparaissait. Elle décida donc de tenter n'importe quoi. Il faisait une hémorragie interne ? Elle avait exactement le bon produit pour ça. Elle activa son injecteur et choisit l'acide tranexamique. Et une injection de plus. En espérant que cela parvienne enfin à réparer les vaisseaux sanguins touchés. Archibald sembla se stabiliser et son sang cessa progressivement de s'écouler. Mais il ne reprenait pas connaissance. D'après les graduations de la poche en plastique quasiment pleine, Archibald avait perdu plus d'un litre et demi de sang ! Elle chercha dans la pièce s'il y avait des poches de sang ou du plasma sanguin qu'elle pourrait lui transfuser, mais il n'y avait rien. Et puis, entre les problèmes de groupe sanguin et de rhésus, trouver un donneur compatible serait une vraie loterie. Le regard de Mia tomba de nouveau sur la poche pleine de sang toujours reliée au drain. Le seul sang qu'elle était sûre de pouvoir lui transfuser sans risques... C'était son propre sang ! Mais était-ce vraiment possible ? Sa base de

données médicale lui donna la réponse : Oui. À condition de disposer d'un kit muni d'un filtre pour supprimer les impuretés, les micro caillots et les débris graisseux, une auto-transfusion était même recommandée en cas d'urgence. Elle se remit à fouiller dans les fournitures médicales et trouva ce qu'elle cherchait. Un petit sac bleu contenant tout le nécessaire pour une auto transfusion.

Il fallait maintenant retirer le drain, installer le filtre sur la poche de sang, et recueillir le sang filtré dans une nouvelle poche. L'odeur du sang, une odeur de fer tiède, se mêla à l'odeur déjà présente de l'antiseptique et de la transpiration. Cette odeur, ce qu'elle faisait, le bruit de goutte à goutte du sang qui s'écoulait à travers le filtre... Tout lui donnait la nausée. Elle décida de presser manuellement la poche de sang pour accélérer la filtration. Il y avait urgence. L'étape suivante était encore pire, car il fallait maintenant relier la poche de sang filtrée au patient avec une perfusion. Allez, ce n'était jamais qu'une prise de sang à l'envers. Mia se rappela des prises de sang qu'elle avait subies il y a longtemps. Placer un garrot sur le bras, Ok. Désinfecter la zone, Ok. Elle commença à approcher l'aiguille et... Elle ne se sentait pas bien. Pas bien du tout. Elle ferma les yeux un instant.

Alors qu'elle les rouvrait, elle vit un visage familier dans l'encadrement de la porte. Il s'agissait du jeune matelot à qui elle avait fait la promesse de revenir. Il regarda Archibald, puis l'ensemble de la pièce et tout le matériel médical déployé.

- Vous êtes une vraie sorcière...
- Hein !?

- Non ! Je... pardon, à bord, on appelle les médecins des sorciers. C'est affectueux, juste pour dire... Enfin comme s'ils faisaient de la magie quoi. Comment va Archi ?
- Pas terrible. Je dois absolument lui transfuser son sang mais...
- Mais ?

Mais il faut poser cette saleté de perfusion ! Allez ce n'est rien. Tu peux le faire. Tu viens presque de transpercer un poumon. Alors glisser une toute petite aiguille dans une veine, il est où le problème ?

Le problème était exactement là. Un poumon c'est gros. Alors que là il s'agissait d'une veine. Une veine avec du sang qui circulait à l'intérieur. La veine d'une personne qui allait sentir l'aiguille lui percer la peau et se glisser à l'intérieur. Mia faillit s'évanouir. Eric la rattrapa et la fit s'asseoir sur la seule chaise disponible dans la pièce.

- Hé ! Est-ce que ça va ?
- Pardon oui. Ce n'est rien c'est juste... C'est complètement idiot, mais je ne suis pas certaine d'y arriver... Les perfusions, c'est...
- Aucun souci, ce n'est pas idiot du tout. Donnez-moi l'aiguille, je vais le faire. Et, pour information, moi c'est Eric.
- Merci Eric.

Mia aurait voulu le regarder poser la perfusion. Au lieu de ça elle eut le réflexe de détourner le regard dès que l'aiguille se rapprocha trop du bras d'Archibald.

Tu es la plus nulle des plus nulles des pseudos infirmières qui ait jamais existé !

- Je suis tellement nulle... Je suis désolée.
- Pas du tout. Voilà c'est fini. Par contre, si je pouvais avoir un pansement ou juste un morceau de scotch. N'importe quoi pour maintenir l'aiguille en place...

Mia se dépêcha d'aller trouver ce qu'il demandait.

- Ou est-ce que tu as appris à faire ça ?
- J'ai été pompier volontaire pendant trois ans. Donc ce n'est pas la première perfusion que je pose.

Mia était revenue s'asseoir sur la chaise. Elle ne se sentait toujours pas bien et avait besoin d'oublier les aiguilles, les tuyaux, et les fluides qui se déplaçaient à l'intérieur.

Eric avait dû le comprendre, car il changea de sujet.

- Mia... Tout le monde se demande comment tu as pu rester dehors à cette profondeur et sans oxygène. Certains pensent que tu es une vraie sirène. Ou une expérience médicale avec des modifications génétiques...

Je n'ai pas le droit de dire la vérité. Mais je ne peux pas juste rester silencieuse...

- Et si j'en étais une ? Une sirène je veux dire. Tu ferais quoi ?
- Je te demanderais de chanter bien sûr !

Son sourire était si éclatant que Mia n'arrivait pas à savoir s'il était sérieux ou s'il plaisantait. Elle ferma les yeux et réfléchit. Chanter... Ce n'était pas trop son truc. Mais sa voix n'était pas si mauvaise et elle se sentait capable de chanter à peu près juste. Mais chanter quoi ? L'un des morceaux de la playlist que Grégory lui avait téléchargée s'imposa. Il s'agissait d'une vieille chanson

anglaise, quasiment faite pour être chantée a cappella et intitulée « The Water is Wide²⁰ ». Elle l'avait tellement écoutée dans le train qu'elle la connaissait par cœur. Et puis elle avait toujours son synthétiseur. Un appareil destiné à imiter n'importe quelle voix, comme tout bon Terminator qui se respecte. Mais il pourrait aussi sûrement lui permettre de chanter comme une vraie diva. Mia chargea la piste sonore et fouilla dans les paramètres du synthétiseur. Cathédral Reverb, écho, chorus et léger boost des médiums pour la chaleur du son. Si cela ne lui donnait pas une voix de sirène envoûtante, rien n'y arriverait. Il ne restait plus qu'à tester...

Toujours les yeux fermés, Mia entama son chant d'une voix faible et peu assurée. Mais arrivée au premier refrain, elle prit confiance en elle, et en la justesse de son chant. Elle se laissa alors aller et chanta comme elle ne l'avait encore jamais fait de sa vie.

Quand Mia termina elle sentit que quelque chose n'allait pas. Un silence total, presque angoissant avait pris place dans le navire. Les moteurs étaient toujours arrêtés, rien n'avait changé de ce point de vue-là. Mais pourquoi il n'y avait plus aucun bruit d'équipage, ni aucun autre bruit d'aucune sorte, comme si tout le monde avait brusquement disparu ? Elle ouvrit les yeux, et elle comprit.

— Espèce de... Je pourrais te tuer pour ça !

Le bras droit d'Eric était tendu en direction de l'interphone. Il avait dû laisser son doigt appuyé sur le bouton pendant toute

²⁰ <https://genius.com/Eva-cassidy-the-water-is-wide-lyrics>

la durée du chant. Et il souriait maintenant avec un petit air mi-taquin, mi-navré.

- Je ne crois pas non. Et c'était merveilleux. Mais nous sommes une vraie famille ici. Il n'y a pas de privilège. Si tu chantes pour l'un de nous, tu dois le faire pour tout le monde.

Il lâcha enfin le bouton maudit. À cet instant Mia perçut un léger mouvement du côté d'Archibald, qui avait repris connaissance. Sa voix était faible, mais compréhensible.

- Est-ce que... Je suis au Paradis ?
- Holà non. Au contraire même. Mais bon retour parmi nous, toujours à des centaines de mètres sous la surface...
- Mia. Tu as réussi. Merci...

La voix du capitaine se fit alors entendre dans l'interphone :

- Mia, si tu as terminé, viens me retrouver dans le carré des officiers. Il faut qu'on parle.

Génial. Ça faisait un moment que je ne m'étais pas fait engueuler par un haut gradé.

Chapitre 13

Mia se dirigea vers la salle qui servait à la fois de cafétéria et de salle de réunion pour la petite dizaine d'officiers à bord. Elle aurait pu se présenter et attendre de voir ce que le commandant voulait lui dire, mais elle décida de jouer la rebelle et de parler la première. Après tout, elle n'était pas responsable de l'utilisation de l'interphone !

- Commandant j'ai le plaisir de vous informer que l'enseigne Archibald vient de reprendre connaissance, et je pense que s'il reste au repos complet, ses chances de survie sont assez bonnes.

Une nouvelle qui stupéfia le commandant.

- C'est une excellente nouvelle ! En vous entendant chanter, j'avais cru... Enfin aucune importance. J'ai besoin d'un autre miracle, et vous êtes la seule à pouvoir l'accomplir.

Loïc lui exposa la situation. En temps normal, un sous-marin avait deux moyens pour remonter à la surface. Le principal était l'utilisation des ballasts. En les remplissant d'air à l'aide d'un compresseur, on augmentait la flottabilité du bâtiment qui remontait alors à la verticale. Malheureusement, l'allumage des compresseurs n'avait provoqué que de grosses

gerbes d'étincelles. Les mécaniciens du bord étaient sur le coup, mais ils n'avançaient pas beaucoup, certaines pièces de rechange leur faisant cruellement défaut. L'autre moyen était encore plus simple. Utiliser la propulsion et donc avancer, tout en inclinant les barres de plongée dans la bonne direction pour faire remonter l'appareil. Mais pour ça, il fallait déjà pouvoir avancer. Or c'était impossible, car ce qui les avait heurtés semblait avoir bloqué les hélices.

- Donc... Vous voulez que je fasse quoi ?
- On avait commencé à remonter, mais le Tourville est encore à environ 500 mètres de fond. 487 précisément. Il n'y a donc toujours que vous qui puissiez sortir à une telle profondeur. Si vous acceptiez d'y retourner avec de l'équipement pour enlever ou découper ce qui nous empêche d'avancer, je vous en serais redevable.

Même si elle était très loin d'être emballée à cette idée, Mia comprenait bien qu'ils allaient tous rester bloqués longtemps si elle n'acceptait pas. À contrecœur, elle se dévoua donc. On lui confia un chalumeau exothermique. Un instrument qui ne produisait pas vraiment de flamme, mais dont l'extrémité, une électrode, pouvait chauffer à plus de 3000 degrés ! L'utilisation de l'appareil ne posait pas de problème particulier, tant que les consignes de sécurité étaient respectées. Pas de maquillage cette fois-ci, mais sa queue restait indispensable pour pouvoir se déplacer efficacement dans l'eau et ne pas couler.

Personne ne comprit pourquoi elle tenait à la remettre, mais elle éluda la question. Heureusement tout lui sembla plus facile au cours de cette seconde sortie. Dès qu'elle fut à l'extérieur, illuminée par tous les projecteurs du sous-marin, elle vit ce qui les avait heurtés. Il s'agissait d'un énorme

conteneur probablement perdu par un navire marchand. À l'intérieur, plusieurs engins de chantier étaient restés coincés, solidement attachés par une multitude de câbles et de filets. Et c'était justement l'un de ces filets qui était venu s'emmêler autour de l'hélice du sous-marin. Découper un simple câble à l'aide d'un outil conçu pour faire fondre les métaux les plus solides fut assez rigolo. Le plus gros problème de Mia était de réussir à se tenir et agir sur le filet à découper avec sa seule main gauche, car la droite tenait le chalumeau. Un troisième bras n'aurait pas été de trop. Elle réussit à libérer tout le système de propulsion en quarante minutes environ. Son retour ne posa pas de problème, même si elle détestait toujours autant devoir passer par ce tube étriqué.

Non seulement Mia avait réussi, mais la réparation du compresseur avait aussi progressé de façon significative. Il ne manquait presque qu'un petit coup de peinture sur la coque pour que le Tourville soit comme neuf ! Tout cela avait mis le commandant d'excellente humeur.

- Mia, je ne sais pas comment vous remercier. Vous avez sauvé la vie de mon officier, et nos propulseurs. Si vous pensez qu'un jour je puisse faire quelque chose pour vous, surtout, contactez-moi.
- Eh bien, en fait... Enfin, il y aurait bien quelque chose, mais... c'est vraiment idiot et probablement impossible, mais...
- Dites toujours.
- À tout hasard, est-ce que vous pensez qu'il serait encore possible d'être à Paris ce soir ?

Et voilà comment on passe pour une grosse débile ! Pourquoi j'ai demandé ça ?

Le commandant regarda sa montre. Si elle était à l'heure, elle devait indiquer 10 h 34, comme celle de Mia. Il écrasa le bouton de l'interphone.

- Salle des machines en avant toute, vitesse maximale. On va vérifier ces réparations. Navigation, remontez-nous à profondeur de transmission. Communication, appelez le commandant Bienaimé à la base de Landivisiau et passez-le-moi dès que possible.

Loïc lâcha le bouton de l'interphone et regarda Mia.

- Je ne peux rien promettre, mais le commandant m'en doit une, alors on va au moins essayer.

Trop cool ! Si ça fonctionne, et si je peux être à Paris ce soir... Aucune importance que je ne sois pas là-bas pile-poil à 21 h. Même en arrivant une heure plus tard, je pourrai encore « sauver Théo », car je serai la plus merveilleuse et la plus divine des...

Le petit nuage sur lequel Mia dansait se transforma soudain en une terrible tempête de grêlons glacés. Elle serait la plus moche et la plus minable des fausses petites amies. On ne la laissera même pas s'approcher, car ses seuls vêtements disponibles étaient un jean usé et un tee-shirt froissé.

Chapitre 14

Le Tourville fonçait désormais sud-est, en direction de la pointe de la Bretagne, à plus de 40 nœuds. Mia hésita à prévenir le commandant et à lui expliquer qu'il n'y avait plus de raisons de se presser. Mais avant qu'elle ne trouve le courage de le faire, il la fit venir dans sa cabine pour la prévenir que tout était arrangé, et qu'elle serait de retour sur Paris en début de soirée. Elle se força à sourire et à le remercier, mais était encore plus désespérée qu'avant. Voulant changer de sujet, elle lui demanda, par curiosité, si la cause de la collision avait été élucidée. Ce qui était le cas. Une cause aussi triste que tout le reste. L'homme responsable de la surveillance des données du sonar de proximité était venu se dénoncer. Au lieu de respecter la procédure, il avait cru pouvoir s'absenter un bref instant de son poste pour une « pause technique » sans prévenir personne. Jamais il n'oublierait le résultat.

Avant de quitter le commandant, Mia eut une dernière idée.

On dirait bien qu'il y a déjà pas mal de gens qui travaillent dur pour que je puisse être à Paris ce soir. Alors au point où j'en suis... Une de plus ou de moins...

Mia demanda l'autorisation de passer un appel, ce qui lui fut accordé. Sophie Fournier, celle chez qui elle avait habité

quelques mois après sa transformation, était sa dernière chance. Quelques minutes plus tard elle put heureusement passer son appel en toute intimité (Elle mourrait de honte si jamais les membres de l'équipage ou qui que ce soit d'autre apprenait ce qu'il y avait de « si pressé »).

- Sophie ?
- Mia ! Comment ça va ? Ça fait super longtemps que tu ne m'as pas appelée ! Raconte-moi... Tu as besoin de quelque chose ?
- Je te promets qu'à partir de maintenant je ne t'appellerai plus seulement quand j'ai besoin de toi. Mais... le fait est que là...
- Dis-moi ce que je peux faire.
- J'ai... une sorte de... faux rendez-vous galant...
- Super ! Avec Théo, je suppose ? Je suis trop contente !
- Non, mais attends ! Calme-toi... Je te rappelle que ce n'est pas un vrai petit ami, c'est juste... Enfin on s'en moque, j'ai juste besoin que tu m'aides parce que je vais rentrer tard ce soir, et que je n'ai rien à me mettre.
- Oh, Mia, ça me fait tellement plaisir ! Tu veux que je te prête quoi ? Vous allez où ?
- Je crois que ce sera du genre assez chic. C'était écrit « Tenue de soirée exigée ». Ce serait trop long à expliquer, mais il y a une sorte de pari derrière. Et je dois être la fille la plus merveilleuse, la plus renversante de la soirée. Tu vois le genre... À la fois classe et sexy. Rien de vulgaire, mais... Bref, ils doivent tous mourir d'une crise cardiaque en me voyant débarquer.
- Mia, c'est vraiment toi ? Mais c'est TELLEMENT GÉNIAL !
- Non, mais... ne t'emballe pas trop quand même...

Trop tard. Mia pouvait presque entendre Sophie taper dans ses mains et sauter sur place en tournant sur elle-même tellement elle était folle de joie.

- Tu te rends compte ? Combien de fois je t’avais demandé qu’on aille t’acheter des vêtements toutes les deux ?
- Je sais, je suis désolée.
- Encore heureux que tu aies testé mes fringues et que j’ai donc une bonne idée de tes mensurations. Mais là, le prêt de vêtements, on oublie. Je dois aller faire des courses et trouver ce qui sera parfait sur toi. J’espère que tu as prévu un budget pour la soirée ?
- Heu... Si on veut... De toute façon je m’arrangerai et je te rembourserai, tu as ma parole.
- J’y compte bien.
- Ce sera où et à quelle heure ?
- Je vais te donner l’adresse de la soirée, mais il faudra peut-être venir me chercher ailleurs d’abord. Je te donnerai tous les détails dès que possible.
- Mia... Vraiment, tu ne peux pas savoir à quel point je suis heureuse que tu me fasses confiance pour ce genre de chose.

Oui, enfin... je n’ai pas vraiment le choix non plus...

- Évidemment que je te fais confiance. Et je sais que, quoi que tu achètes, ce sera parfait.
- D’accord. Dernier point. On ne parle que de la robe, ou de la totale ?
- C’est-à-dire ?
- Enfin, Mia ! Chaussures, lingerie, accessoires... Tout !
- Oui, heu...

Mia essaya de s’imaginer en robe de soirée, et en baskets...

- Essaye de rester raisonnable sur les dépenses, mais je crois qu’il me faut « la totale » comme tu dis.

Mia entendit Sophie, surexcitée, pousser un gigantesque « Yeeeeeeess » de jubilation pure.

- Merde, merde, merde ! Mia, il est déjà midi ! Je dois te laisser, sinon rien ne pourra être prêt pour ce soir. À tout à l’heure, ma grande. Je t’aime !

Plus l’après-midi avançait, et plus Mia était anxieuse. Elle avait peur de ne pas arriver à temps, peur de la tenue que Sophie allait choisir, et de ce que cela allait coûter. Après la réussite de cette mission, elle avait bien prévu de demander enfin un salaire, mais rien ne garantissait que ce serait accepté.

Des chaussures et une robe... Bon, les chaussures... Disons cinquante... Et la robe... alors là vraiment, aucune idée... Un modèle vraiment bien... Peut-être... Cent ?

Elle surveillait aussi l’avancée du Tourville depuis le poste de navigation mais ne voyait pas comment elle pourrait arriver à temps sans quitter le sous-marin. Heureusement le commandant lui confirma qu’un nouvel hélicoptère était déjà prévu pour la récupérer quand ils seraient suffisamment près des côtes. Sans qu’elle sache trop comment, la nouvelle de son départ avait rapidement fait le tour du sous-marin, et plusieurs membres d’équipage vinrent lui demander si elle comptait revenir les voir un jour. Elle répondit honnêtement que cela semblait peu probable.

Le Tourville fit surface à 16h43. À 16h45, Mia et son sac furent hélitreuillés à bord d’un H225M Caracal, ce qui lui rappela

de forts mauvais souvenirs²¹. À peine Mia avait-elle quitté le sous-marin que l'ensemble de ses systèmes s'était remis à fonctionner correctement. À commencer par la navigation GPS. Elle put donc suivre le trajet de l'hélicoptère sans même regarder les instruments de bord. Mais même en volant à 300 km/h, il ne fallait pas traîner pour avoir encore une chance d'arriver à Paris à temps. Elle profita aussi de sa connexion satellite pour envoyer un message à Théo, et le prévenir qu'elle aurait sûrement du retard.

Il était maintenant presque 18 h et ils n'avaient même pas encore fait la moitié du chemin pour rejoindre les côtes. Pire, après une heure de vol au-dessus de l'océan, Mia devait se rendre à l'évidence : l'hélicoptère ne volait pas en direction de Paris, mais en direction de la base de Landivisiau. S'il s'arrêtait là, et si elle devait ensuite prendre un train pour Paris, elle n'avait plus aucune chance d'arriver à temps.

- Pardon... Désolée... Je voulais savoir... On ne va pas à Paris ?
- À Paris ? Non, ce ne sont pas mes instructions. Et ce serait impossible. On arrivera à la base déjà presque à sec. Vous avez une idée de la consommation de ce genre d'engin ?

Non, Mia n'en avait aucune idée. Elle aurait très facilement pu le savoir en consultant les données dans sa base, mais ce n'était pas sa préoccupation du moment.

- Mais vous pensez que ce serait possible de refaire le plein et de repartir vers Paris ?
- J'en doute fort. Si c'était prévu, on me l'aurait dit. Vous savez, ce genre de vol, ça se planifie. Un appareil militaire

²¹ Voir le tome 1

ne peut pas s'approcher d'une grande ville sans que personne ne soit au courant. Chaque besoin doit faire l'objet d'une demande pour obtenir les autorisations nécessaires, etc.

- Euh... oui... je comprends, c'est... plutôt logique.
- Prenez votre mal en patience. On arrivera dans moins de deux heures.

Deux heures ! Le temps d'aller à la gare, d'attendre un train, et de faire le trajet... Il sera au minimum 1 h du mat quand j'arriverai. C'est mort. Mort de chez mort... Je suis désolée, Théo. J'ai vraiment fait tout ce que j'ai pu. Je pourrai peut-être aller voir tes fameux « amis » la semaine prochaine... T'accompagner à l'université... Leur expliquer que tu disais vrai, mais que je n'étais pas disponible ce soir. Ce qui, pour une fois, sera l'exacte vérité.

À 19 h 44, l'hélicoptère atterrissait à Landivisiau. À peine descendit-elle que quelqu'un se précipita vers elle.

- Mademoiselle Rey ? Mettez ça s'il vous plaît, et suivez-moi. L'homme venait de sortir d'une voiturette électrique, et il lui tendait une combinaison vert foncé.

Dès que Mia prit la combinaison, l'homme se retourna, semblant attendre qu'elle se change. Mia jeta un coup d'œil rapide en direction du pilote, mais il n'avait pas quitté l'hélicoptère. Et personne d'autre ne se promenait dans le secteur. Elle retira donc son jean et son tee-shirt qu'elle fourra dans le grand sac de sport, avant d'enfiler sa nouvelle tenue. C'était plus confortable que ça en avait l'air, et surtout très facile à mettre, grâce à la fermeture éclair qui faisait toute la hauteur du vêtement.

- Et maintenant ?

- Je vous emmène.

Quelques minutes plus tard, la voiturette arriva aux abords d'une piste de décollage sur laquelle attendait...

Nom de ... de putain de bordel de merde !

Mia lança son logiciel de reconnaissance qui lui apprit qu'elle faisait face à un avion de chasse Rafale de type B (B pour biplace). Ils s'étaient garés à moins de dix mètres de l'appareil. Sa taille et l'impression de puissance qui s'en dégagait étaient à couper le souffle. Mia allait prendre son sac, mais son « chauffeur » l'en dissuada.

- Si vous avez quelque chose à prendre à l'intérieur, faites-le maintenant. Mais le sac lui-même est trop volumineux pour être emporté avec vous. Je me chargerai moi-même de l'emmener à Paris. J'ai été prévenu que son contenu était classifié, et je vous assure que ni moi, ni personne d'autre ne l'ouvrira.

Au pied de l'avion attendait le pilote, avec un casque supplémentaire pour Mia. Il lui tendit la main dès qu'elle s'approcha.

- Ravi de vous accueillir. Je suis le lieutenant Andrieu. Et vous êtes ch... Mia Rey ! C'est bien ça ?
- C'est bien ça. On va vraiment voler là-dedans ?
- Enfilez ce casque et montez l'échelle. Je vais vous aider à vous installer, et vous sangler comme il faut.

À 19 h 54, le Rafale s'élança sur la piste et décolla quelques secondes plus tard.

- Laissez-moi deviner... Vous êtes milliardaire et avez une réunion de la plus haute importance, à laquelle vous

devez physiquement assister de toute urgence ? Ou quelque chose dans le genre ?

- Euh... Quelque chose dans le genre...

Jamais. Jamais personne ne devra apprendre à quoi tous ces moyens ont servi. Et pourquoi je voulais juste rentrer tôt à Paris. D'une, parce que je serai morte de honte. Et de deux parce que, légalement, les gens qui m'ont aidée pourraient sûrement avoir eux aussi de gros ennuis.

- Ne vous en faites pas, vous serez vite arrivée. D'ailleurs, préparez-vous, on va accélérer gentiment.

Quoi ! Encore ?

Cela faisait au moins trois fois depuis qu'elle était montée dans cet appareil que Mia avait eu l'impression de se retrouver collée contre son siège. Et voilà que ça recommençait. À un moment, il lui sembla que l'appareil s'était mis à vibrer légèrement. Puis le calme était revenu. Comme si le vol était devenu plus doux et plus serein. Comme si la résistance de l'air avait disparu.

- Pour information, nous avons dépassé la vitesse du son.
- On n'était pas censé entendre un gros bang, ou sentir un choc ou quelque chose ?
- Le bang sonore dont vous parlez se forme derrière l'avion. On ne peut donc pas l'entendre puisque nous étions déjà « devant » et que nous allons plus vite que lui.

Vingt minutes plus tard le pilote contacta la tour de contrôle pour préparer son atterrissage. Dans son casque, Mia entendait toute la conversation.

- Villacoublay Tour, Rafale B Alpha-Foxtrot 136, contact établi, 20 nautiques à l'est, altitude 3000 pieds, QNH 1013, pour atterrissage.
- Rafale B, Villacoublay Tour, bonjour. Nous vous attendions. Veuillez confirmer le statut du VIP.
- Villacoublay Tour, Princesse est à bord et se porte comme un charme. Elle a hâte de quitter la base.

Princesse ? C'est une blague ! ou est-ce qu'on m'a vraiment attribué ça comme une sorte de « nom de code VIP » ? Okay il y a un petit côté rigolo mais...

- Rafale B, Villacoublay Tour, tout est en règle. Piste 06 en service, vent 080 degrés 12 nœuds, QNH 1013. Bienvenue et bon atterrissage.

À 20h27 précisément, le Rafale atterrissait donc sur la base aérienne de Vélizy-Villacoublay. Le pilote avait confirmé à Mia que tout était en règle et qu'aucun contrôle supplémentaire ne serait nécessaire. Elle était libre de quitter la base tout de suite après l'atterrissage. Dès qu'elle eut posé le pied sur le tarmac, Mia appela Sophie pour la prévenir. Elle constata également que Théo lui avait envoyé des dizaines de messages au cours de la semaine, et se promet de les lire juste après avoir parlé à Sophie.

- Tu ne devineras jamais d'où je t'appelle et surtout comment je suis arrivée là.
- À Vélizy-Villacoublay ? Et j'ai dû me frotter les yeux un paquet de fois, mais je suis certaine d'avoir vu un avion de chasse atterrir, donc...
- Mais enfin, comment tu as pu savoir...
- On m'a prévenue que tu arriverais ici et maintenant.
- Comment ? Qui t'a prévenue ?

- Aucune idée. C’était un simple SMS en provenance d’un numéro masqué. Une personne visiblement bien informée. Regarde, je suis juste là !

Mia regarda dans tous les sens, mais ne voyait son amie nulle part. À moins que...

Noooooon !

Sophie était de l’autre côté de la rue, au volant d’une voiture noire. Mais pas n’importe quelle voiture. Il s’agissait d’une gigantesque limousine. Tellement immense qu’elle devait contenir plusieurs piscines !

- Mais où est-ce que tu as trouvé cette... chose ?
- Aucune importance. Dépêche-toi de monter et de te changer. On n’a pas beaucoup de temps.
- Au contraire, je suis presque en avance ! Il nous reste vingt minutes pour arriver. Et de mémoire, la ville en question est proche de Versailles, donc pas très loin d’ici.
- Tu ne crois quand même pas que je vais te laisser y aller comme ça ? Commence par t’habiller, ensuite j’ai pris le nécessaire pour te maquiller comme il faut. Allez, dépêche-toi un peu !

Mia n’avait pas d’autre choix que d’obéir. Et elle allait enfin découvrir ce que Sophie lui avait choisi comme vêtements. Le genre de tenue dont elle n’avait vraiment pas l’habitude. Non seulement cette robe n’était pas facile à enfiler, mais en plus il fallait le faire à moitié assise à l’arrière de la voiture. C’était une robe bustier noire, avec des décorations en dentelle. Sa poitrine était parfaitement mise en valeur, ainsi que sa taille fine que la robe épousait parfaitement. La robe descendait ensuite en s’écartant très légèrement du corps, et s’arrêtait juste au-

dessous des genoux (ce qui permettait d'apercevoir les bas transparents, qui faisaient aussi partie, dicit Sophie, des « accessoires indispensables » pour la soirée). À cela s'ajoutaient des chaussures à talon aiguille rouge, tellement brillantes qu'aucun mâle ne pourrait les rater, même dans l'obscurité la plus complète. Avant même de les enfiler, Mia sut qu'elles allaient faire des ravages. En les voyant, c'était comme si l'esprit d'Alex s'était soudainement réveillé, et qu'il avait poussé un hurlement de loup. Une paire de longs gants en velours, qui recouvrait une partie de ses avant-bras et le dos de ses mains, et deux boucles d'oreilles en pendentif complétaient l'ensemble.

- Sophie, dis-moi combien tout ça t'a coûté.
- Alors, la voiture, rien du tout. Il se trouve que je connais... Enfin, on s'en moque, on n'a pas le temps pour ça.
- D'accord, mais tout le reste ? La robe ? Les chaussures ? Les boucles d'oreilles ?
- Pour les pendentifs c'était une méga promotion. Soldé à 80 pour cent du prix, une affaire absolument immanquable. Dès que je les ai vues j'ai su qu'il te les fallait. Et j'avais raison, tu es sublime avec. Ces boucles d'oreilles n'ont couté que 172 euros ! Le plus cher c'était les chaussures... 560 euros. Mais c'était aussi une très bonne affaire, je t'assure. Et seulement 399 pour la robe. Quant aux bas et aux gants, je te les offre. Pour te remercier de m'avoir fait confiance.

Sophie souriait comme jamais. Elle regardait dans le miroir et semblait beaucoup apprécier ce qu'elle voyait. Mia, elle, voulut dire ou répondre quelque chose, mais rien ne sortit de sa bouche grande ouverte.

Parfait. Je suis maintenant exactement dans la même situation que Théo. Nous devons tous les deux gagner ce pari idiot et empocher les 5000€ promis. Il n'y a pas d'autre solution.

- Tu en fais une tête. Ne t'inquiète pas, je ne vais pas te demander de me rembourser ce soir ! Allez, maintenant, tu t'assois et tu me laisses finir.

Sophie passa à l'arrière du véhicule, sortit une mallette (pas une petite trousse non, vraiment une mallette) de maquillage et commença à travailler. Il lui fallut plus de vingt minutes, ce qui sembla être une éternité à Mia, avant d'être satisfaite du résultat. Vingt minutes pendant lesquelles Mia n'avait fait qu'obéir sans discuter (« ouvre la bouche », « ferme les yeux », « tourne la tête », etc.)

Enfin, Sophie déclara que tout était bon et lui tendit un miroir. Et Mia faillit ne pas se reconnaître. Enfin, c'était bien elle, mais son visage avait maintenant dépassé la perfection. Comme si un filtre numérique « Mieux que parfaite » avait été appliqué. Ses lèvres étaient plus rouges et scintillaient légèrement. Son teint était plus chaleureux et ses cils plus longs. Ses yeux aussi, dont les contours avaient été accentués, semblaient occuper une bonne partie de son visage.

- Là, vraiment, on y est presque. Tu m'avais bien dit un jour que tu pouvais changer la couleur de tes yeux ?
- Oui, mais...
- Parfait. Essaie de les rendre juste un peu plus verts...
- Heu... D'accord... Deux secondes... C'est parti.
- Stop ! Ne touche plus à rien. Tu es parfaite.
- Super. Ça y est, on peut y aller alors ?
- Bientôt.
- Mais j'ai déjà une demi-heure de retard !

- S’il n’est pas stupide, il attendra. Tends tes mains vers moi, doigts écartés.

Une fois de plus, Mia dut obéir et attendre sagement pendant que Sophie lui peignait les ongles avec un rouge brillant assorti aux chaussures. Quand ce fut enfin terminé, Sophie examina Mia des pieds à la tête et se déclara satisfaite.

- Exceptionnellement, on va zapper les ongles des pieds, qui ne sont pas visibles dans ces chaussures. Tu es splendide ! Je repasse à l’avant, et on est parti. Oh, et au fait, je vais devoir rendre la voiture. Et j’avais aussi déjà quelque chose de prévu ce soir alors... Je peux te laisser te débrouiller pour rentrer ?
- Bien sûr, on prendra un Uber, ne t’inquiète pas. Et merci beaucoup pour tout ce que tu as fait.

Quand Alex était devenu Mia, ses premiers essais de vêtements féminins lui avaient fait une impression très particulière. Un mélange difficile à décrire entre honte et excitation. Il y avait cette impression curieuse de sortir « déguisée », qui s’était progressivement atténuée. Mais ce soir, un nouveau palier avait été franchi. S’il y a quelques mois elle avait l’impression d’être malhonnête en s’habillant en fille alors qu’elle n’en était pas vraiment une, aujourd’hui c’était comme une nouvelle sorte de supercherie. Tout ce temps et ce maquillage pour paraître plus belle qu’elle n’était en réalité... De nouveau ses sentiments étaient ambigus, partagés entre la fierté d’être devenue une « beauté fatale » d’après Sophie, et l’impression honteuse de berner les autres sans en avoir l’intention.

Elle se regarda de nouveau dans le miroir présent dans la boîte de maquillage. Les pendentifs de ses boucles d’oreilles

brillaient de chaque côté de son visage et lui donnaient une allure plus mature. Avec le recul, se faire percer les oreilles juste avant de rencontrer Théo avait été une excellente décision. Elle examina encore le reste de sa tenue.

J'espère vraiment que je vais réussir à marcher avec ces chaussures... Je n'ai encore jamais mis des talons aussi haut.

Chapitre 15

Théo avait vécu la pire semaine de sa vie. Tout avait commencé le lundi, quand il avait été retenu prisonnier chez lui et menacé de mort. Le lendemain Mia disparaissait sans prévenir, alors qu'il était terrifié et qu'il n'avait jamais eu autant besoin d'elle. Ce pari idiot n'était que la goutte d'eau, la « cerise sur le gâteau » comme on dit.

La dernière fois que Mia avait mis plus d'une journée pour répondre à ses messages, c'était lorsqu'elle avait été enlevée, séquestrée, violée et torturée. Son père, prisonnier en même temps qu'elle, avait entendu que le but de ses ravisseurs était de la vendre ! Ce qui, quand on savait qui elle était, semblait finalement assez logique. Sans aucun signe de vie d'elle depuis mardi dernier, il avait passé chaque seconde à imaginer les pires scénarios possibles. A sa demande, son père avait tenté de se renseigner mais cela n'avait rien donné du tout. Personne n'avait pu lui dire où était Mia, ou comment la contacter. Depuis c'était comme si chaque journée avait duré des années. Jusqu'à ce message reçu enfin aujourd'hui à 16 h 57 : « Toujours pas certaine de pouvoir venir. Je fais au mieux pour me rendre sur place. Retard probable... ». Il avait dû lire ce message au moins 300 fois. Il avait tout de suite répondu pour essayer d'en savoir plus, mais n'avait reçu aucune autre réponse. Alors il s'était

préparé de son côté. Il avait repassé son costume, fait l'essentiel du trajet en transport en commun, et avait enfin pris un Uber pour les dix derniers kilomètres. Cette soirée avait lieu assez loin, au sud-ouest de Paris. Autrement dit, à l'autre bout du monde par rapport à lui qui habitait à l'extrémité nord-est de la capitale.

Il avait tellement hâte de la revoir qu'il était arrivé avec plus d'une heure d'avance. La demeure était immense. L'énorme portail qui donnait accès au domaine était (et restait) ouvert. Il avait donc pu entrer sans difficulté, et s'était assis sur un banc en pierre à côté d'un magnifique bassin circulaire. De là, il pouvait voir tous les invités arriver au fur et à mesure. Les trois ou quatre Tesla présentes faisaient « voiture de pauvre » par rapport aux autres. Voitures de sport ou de collection, allemandes ou italiennes, toutes hors de prix. Tout le monde se garait dans un grand parking couvert, aménagé sur le côté de la propriété. Puis les invités quittaient leur véhicule, et se dirigeaient vers l'entrée principale du manoir, ou du château, ou peu importe comment il fallait appeler ça. Heureusement, ils n'avaient pas à passer près du bassin et Théo y resta seul et bien tranquille. Tout ce qu'il avait à faire était d'attendre. Attendre et prier pour que Mia puisse venir. Si possible, avant la fin de la fête. Mais surtout, qu'elle vienne. Qu'il puisse la voir de nouveau, et vérifier qu'il ne lui était rien arrivé.

Il était environ 21 h 40 quand la voiture la plus « tape à l'œil » de toute fit son entrée dans le parc. Il s'agissait d'une immense limousine noire. Théo paria que celui ou celle qui allait en descendre devait être l'engeance d'une des plus grosses fortunes de France. Ces gens qui vivaient dans un univers alternatif, où tout était différent. Et ce n'était pas qu'une image !

Ils vivaient réellement physiquement séparés de la population. Aéroports privés, cliniques privées, clubs et cercles fermés, leur permettait de vivre sans jamais croiser le « bas peuple ». Même la notion du temps devait être différente. Les gens ordinaires devaient échanger leur temps contre de l'argent. Mais ceux qui gagnaient des centaines de milliers d'euros tous les mois pouvaient occuper chaque minute de leur vie à la productivité ou aux loisirs. Tout le reste, la logistique, les décisions sans grande importance, tout ce qui ne méritait pas leur attention immédiate, pouvait disparaître, délégué à une armée de petites mains prête à tout pour leur simplifier la vie. Un monde plus sûr, où l'argent réglait tous les problèmes, qu'ils soient légaux, médicaux, relationnels, logistiques, administratifs, fiscaux, sécuritaires, réputationnels, éducatifs, ou même émotionnels ! Théo avait lu des études scientifiques qui indiquaient que ces « ultras riches » avaient un manque d'empathie flagrant pour le reste de l'humanité²². Ce qui, de son point de vue, n'était quand même pas la découverte du siècle. Curieux, il observait donc la voiture qui, contrairement à toutes les autres, avait ralenti avant de s'arrêter à une dizaine de mètres du bassin. La porte arrière s'ouvrit et...

Théo voulut exprimer sa joie et son immense soulagement. Et hurler son amour. Et courir vers elle comme dans les films pour la serrer très fort dans ses bras. Il voulait tellement de choses. Mais aucun son ne put sortir de sa bouche pendante. On ne peut pas bouger avec un corps paralysé. Son cerveau, court-circuité, tenta désespérément de trouver un adjectif assez fort pour décrire cette apparition féérique. Mais il sut que, même si tous ses neurones n'avaient pas déjà fondu, il n'aurait jamais été

²² <https://www.slate.fr/lien/30845/riches-pas-empathie>

capable de trouver le terme adéquat. Car il n'existait aucun mot dans la langue française capable de dépeindre une forme de vie aussi merveilleuse que celle qui avançait lentement dans sa direction.

- Alors ? Qu'est-ce que tu en penses ?
- Mia... Tu es...
- Vu la tête que tu fais, je vais partir du principe que ça va.
- Mia, j'étais tellement inquiet ! Pourquoi tu ne répondais pas ?
- Ah oui... Vraiment désolée. J'ai été pas mal occupée... Et dans un endroit où il était totalement impossible de passer ou de recevoir le moindre appel.
- Vraiment ? Tu me raconteras ?
- Oui, vraiment. Mais... non je ne pourrai pas te raconter.

Théo avança vers Mia avec l'intention évidente de la prendre dans ses bras.

- Stop ! Si tu y tiens, je te promets que tu auras droit à un câlin plus tard. Mais si quoi que ce soit approche maintenant de mon visage et abîme le travail de Sophie, je ne saurai rien faire d'autre que d'aller dans les toilettes pour tout retirer. Ce qui serait franchement dommage. D'ailleurs, en parlant d'elle...

Mia regarda en direction de la limousine qui n'avait pas bougé. Sophie, toujours au volant, les observait tous les deux avec un grand sourire attendri. Voyant qu'elle avait été « repérée », elle s'adressa à eux :

- Je suis désolé les tourtereaux, mais je dois vraiment y aller. Alors, amusez-vous bien tous les deux !

Puis elle fit marche arrière. Mais juste avant de quitter le domaine et de les perdre de vue, elle envoya à Mia un dernier sourire entendu, accompagné d'un « pouce levé » que Mia ne sut pas vraiment interpréter.

Chapitre 16

Mia et Théo se dirigèrent vers ce qui était en réalité un « hall d'accueil ». Là, deux personnes, un homme et une femme (semblant avoir à peu près le même âge que Théo) accueillaien les invités. La jeune femme, qui tenait une tablette, leur demanda leur nom et prénom.

- Bonsoir, je m'appelle Théo Charmet. Et mon amie, ici présente, s'appelle Mia Rey. Je pense qu'Henry nous attend.
- Je suis désolé monsieur Charmet, mais je ne vois pas votre nom dans la liste...
- Il s'agit sûrement d'une erreur. Je vous l'ai dit, c'est Henry lui-même qui m'a demandé de venir et...
- Pardon, mais monsieur Delatour a été très clair sur ce point. Les personnes qui ne sont pas sur cette liste n'ont rien à faire ici. Aussi, je vais devoir vous demander de partir.

Théo semblait abasourdi. Mia, elle, était davantage au bord de la crise de nerfs.

Alors là, ma grande, si tu crois pouvoir nous jeter comme ça après tout ce que j'ai dû endurer, tout l'argent qui a été dépensé, toutes les personnes impliquées pour que je puisse être présente

et présentable à cette soirée, tu es en train de commettre la pire erreur de ta vie.

- Regardez-moi bien ! Vous voyez ce maquillage ? Vous voyez cette robe ? Et ces chaussures ? Vous imaginez une seule seconde que je me serais habillée comme ça si je n'avais pas la certitude absolue que nous étions invités ?

Tout en parlant, Mia avait commencé à lancer plusieurs logiciels de scan Wifi, et la tablette utilisée par l'hôtesse avait été rapidement détectée. Il s'agissait d'un vieux modèle qui tournait sous Android en version 9. Une version totalement dépassée, qui n'était plus mise à jour depuis longtemps, bourrée de failles critiques. Tout ce que Mia avait à faire était de gagner du temps. À la mention des chaussures, l'hôtesse avait baissé les yeux pour admirer les escarpins de Mia.

- Oui, je sais, elles sont magnifiques. Et très chères. Mais je vous parle alors regardez-moi. Je sais que vous croyez bien faire, mais je pense que vous êtes en train de commettre une belle erreur. Et que cette erreur pourrait bien vous retomber dessus. Il y a des tas de raisons qui pourraient expliquer l'absence de nos noms. Votre application a peut-être bogué. Ou alors vous n'avez pas la dernière version du fichier. Je suis vraiment désolée Marie (son nom était imprimé sur sa veste), mais c'est sur vous que tout cela va retomber quand Henry Delatour découvrira que vous nous avez refoulés !

Allez, plus que quelques secondes...

- Je comprends, mais je ne peux rien faire ! Mes instructions sont limpides. Si vous n'êtes pas dans cette liste vous ne pouvez pas entrer.

- Et moi, je continue à penser que votre liste à un problème ! Regardez-moi dans les yeux et écoutez-moi. Fermez ce fichier. Et ouvrez-le à nouveau. Au moins vous serez sûr d’avoir la dernière version.

Marie semblait ennuyée, mais s’exécuta. Elle quitta son application, la relança. Et, miracle...

- Je... On dirait que vous aviez raison ! Théo Charmet et Mia Rey... Vous y êtes. Pardonnez-moi, vous pouvez y aller.

Mia prit la main de Théo dans la sienne et avança vers les grandes portes qui leur faisaient face. Elle savait qu’elle venait d’enfreindre un bon nombre de règles en piratant cette tablette et en modifiant le fichier qu’elle contenait, mais au point où elle en était, elle s’en fichait un peu. Ils devaient entrer. Et récupérer leurs cinq mille euros.

Dès qu’ils eurent franchi les portes, Théo souffla :

- Mia, je ne rêve pas... Tu l’as vraiment hypnotisée ?
- Chut, moins fort. Je suis vraiment très mauvaise à ce jeu. Tu as vu le temps que ça a pris ? Tout ça juste pour lui faire croire que nos noms étaient présents. Et encore, j’ai eu de la chance que son esprit soit aussi faible !

Mia détestait toujours autant lui mentir. Mais puisqu’elle le devait, autant le faire de façon rigolote et continuer à renforcer le mythe du vampire. Théo, lui, était à la fois impressionné et terrifié par ce qu’il venait de voir. Il avait beau avoir une confiance totale en elle, le simple fait qu’elle soit capable d’agir ainsi sur un esprit humain avait un côté vraiment effrayant. Très cool aussi bien sûr. Mais super flippant.

Ils étaient à présent dans un hall magnifique. Devant eux, un grand escalier avec une corde qui avait été mise en travers pour décourager les convives de monter. Une pancarte sur la droite indiquait « Réception » et pointait vers une double porte ouverte, derrière lesquelles se trouvait une salle apparemment immense.

Cette entrée me fait vraiment penser à quelque chose. Le manoir Spencer de Resident Evil ! Ce hall en est quasiment la copie conforme. J'espère qu'on ne va pas tomber sur des zombies...

À l'intérieur de la grande salle, aucun zombie. Mais des dizaines d'invités. De nombreuses chaises avaient été installées tout autour de la pièce. Sur une scène, à l'autre extrémité de la salle, un véritable orchestre jouait de la musique douce. De chaque côté, de longues tables avaient été installées, sur lesquelles on trouvait à boire et à manger. Beaucoup d'invités semblaient d'ailleurs plus intéressés par le buffet que par la musique.

- Bon alors, ce fameux Henry. Tu le vois quelque part ?
- Mmm...non.... Si ! Il est là-bas, à côté de la scène.
- Eh bien, allons le voir, tu pourras nous présenter.

Mia et Théo se dirigèrent vers le petit groupe au milieu duquel se trouvait le fameux Henry. Quand celui-ci aperçut Théo, il grimaça légèrement.

- Qu'est-ce que tu fais ici ?
- On dirait que tu as oublié notre pari. J'imagine que ça explique aussi pourquoi tu avais oublié de nous mettre sur la liste...

- Le pari. Non, bien sûr. C'est vrai que tu me dois de l'argent. Sache que j'apprécie que tu aies fait le déplacement pour me payer ce que tu me dois.
- Au contraire. Henry, laisse-moi te présenter ma fiancée, Mia. J'ose espérer que tu ne te permettras pas de critiquer son physique.

Fiancée !? Carrément...

Henry commença à détailler Mia des pieds à la tête. Il tourna même autour, l'analysant comme s'il s'agissait d'une bête dont il souhaitait faire l'acquisition.

- Mumm. Ce n'est pas trop mon genre, mais... Allez je reconnais que je m'attendais à pire. Note bien qu'aucune tenue, aussi seyante soit-elle, ne remplacera jamais la vraie beauté naturelle.

En disant cela, Henry avait lancé un regard langoureux à l'une des trois filles qui l'accompagnait. Cette dernière s'était quasiment mise à glousser comme une poule, avant de regarder Mia avec un dédain incommensurable. Mia, elle, était choquée.

Premièrement, arrête de parler comme si je n'étais pas devant toi. Et deuxièmement... Mais je t'emmerde !

- Tu reconnais donc que j'ai gagné notre pari ?
- Bien sûr que non. Le fait qu'elle soit... esthétiquement acceptable est une chose. Mais la condition principale était que ce soit ta petite amie. Depuis combien de temps tu la connais ?

Allo ! Je suis toujours à côté. Je suis invisible ou bien ?

- Environ quatre mois.

- Quatre mois ! Et vous seriez fiancé ? Tu réalises qu'elle ne porte pas de bague ? Théo, tu es vraiment trop drôle comme garçon. Alors maintenant, voilà ce que tu vas faire : tu vas aller te chercher quelque chose à boire ou à manger à la table là-bas. Fais-toi plaisir, je suis sûr qu'il y a plein de choses que tu n'as encore jamais mangées de ta vie. Et moi pendant ce temps-là je vais avoir une petite discussion avec ta soi-disant « fiancée ».

Théo, surpris, semblait sur le point de l'envoyer bouler, mais Mia fut la première à reprendre la parole.

- C'est bon, vas-y.
- Tu es sûr ?
- Vas-y, je te dis.

J'ai envie de m'amuser un peu. Et surtout de voir à qui j'ai affaire. Allez hop, reconnaissance faciale, détecteur de mensonges, et tout le reste...on active tout.

Théo faillit demander à Mia si elle voulait qu'il lui rapporte quelque chose, mais réalisa que, non, bien sûr, elle ne voulait rien. Une partie de lui était farouchement opposée à l'idée de laisser Mia seule avec ce type. D'un autre côté, Mia n'était pas n'importe qui. En fait, il aurait presque aimé qu'Henry tente quoi que ce soit contre elle, juste pour le plaisir d'assister au résultat. Mais puisque sa présence n'était plus requise, autant aller voir ce qu'il y avait sur les tables.

Henry attendit que Théo s'éloigne un peu, puis s'adressa froidement à Mia.

- Il est clair que tu es là pour l'argent.
- Ça me semble évident.

- Parfait. Alors, gagnons du temps. Dis-moi combien il t'avait promis, et je t'en donnerai le double.
- Donc si je te dis qu'il m'avait promis les cinq milles ?
- Je t'en donnerai dix. Sérieusement, tu dois quand même savoir calculer cinq fois deux. Et je te les donne maintenant. En liquide. À une seule condition.

Le détecteur de mensonges avait fait des bonds dès qu'il avait terminé sa promesse de don. Henry n'avait clairement pas l'intention de lui donner quoi que ce soit.

- Je t'écoute.
- Je veux que tu ailles lui coller une baffe. Crie-lui dessus un bon coup, gifle-le, et reviens me voir. Je te donnerai ton argent et tu pourras t'en aller.

Les autres filles avaient l'air ravies, et semblaient attendre le spectacle avec impatience.

- Et tu crois vraiment que, juste pour vous faire marrer toi et tes poufs, je vais aller frapper un garçon aussi adorable ?
- Réfléchis. Dix mille euros. Pour une professionnelle au rabais comme toi, c'est une opportunité. Tu pourrais t'offrir des cours de maintien. Parce que ces escarpins te trahissent terriblement, crois-moi. Enfin, si tu préfères rester dans la rue, c'est ton choix.

Les filles pouffaient pendant que Mia restait interloquée.

Ce type venait carrément de la traiter de pute de bas étage ! Elle mourait d'envie de se précipiter sur lui et de lui régler son compte. Mais une réaction violente était probablement ce qu'il cherchait. Alors Zen. Et gentille.

- Tu es persuadé que tout s’achète, hein ?
- Ce n’est pas une croyance, c’est un fait. Et il n’y a que les loosers comme vous qui ne le voyait pas. Si vous aviez eu de l’argent au moins une fois dans votre vie, vous l’auriez compris.
- Sauf que tu te goures. Et que je n’irais jamais le frapper, même pour un million d’euros. Toi par contre, tu vas lui donner les cinq milles que tu lui dois. Parce qu’on est ensemble lui et moi. Que ça te plaise ou pas.
- Et tu crois que je vais gober ça juste parce que vous vous teniez la main en arrivant ?

Théo était en train de revenir. Il finissait d’avaler quelque chose, et s’apprêtait à enchaîner avec un petit éclair au chocolat qu’il tenait dans sa main droite.

- Mia, c’est dommage que tu... Enfin, que tu n’aies pas faim. Il faut reconnaître que ce n’est pas mauvais ces petites choses-là.

On l’a déjà fait. Je peux le refaire.

En une fraction de seconde, Mia s’était décidée. Elle regarda Henry avec un air de défi.

- Observe bien. Je vais te montrer une chose que tu ne pourras jamais t’offrir.

Puis elle s’avança vers Théo et, avant qu’il n’ait le temps de réagir, elle prit sa tête entre ses mains et colla ses lèvres contre les siennes. Mais elle n’allait pas en rester là. Avec ses pouces, elle lui caressait doucement les joues pendant que leurs lèvres continuaient de jouer ensemble. Progressivement leur baiser devenait plus profond et plus passionné.

Étrangement, à un moment donné, Mia n'eut plus l'impression de se forcer. Elle profitait simplement du moment. Et de cette chaleur étrange et imprévue qui s'était répandue dans son corps lorsque Théo avait posé ses mains sur ses hanches, avant de l'attirer vers lui petit à petit. Le monde extérieur s'était estompé. Seul comptait ce baiser qui se poursuivait, encore et encore. Et aussi ces fourmillements étranges dans la zone où, il y a bien longtemps, elle avait eu un pénis. Si Mia avait été chez elle à ce moment-là, elle savait très bien ce qu'elle aurait fait. Quel tiroir elle aurait ouvert, et quel jouet elle en aurait sorti. Mais elle n'était pas chez elle. Et elle n'était pas seule ! Cette pensée la fit lentement revenir dans le monde présent. Henry et sa troupe les regardaient. Et Mia avait du mal à interpréter leur regard. Du dépit ? De l'envie ? Après tout, ce qu'ils pensaient n'avait aucune importance. Elle regarda Théo.

- Je crois que tu avais raison. Cette soirée s'annonce vraiment naze. On pourrait peut-être rentrer, et la finir juste tous les deux ?

Théo voulut répondre, mais ses yeux et son esprit étaient noyés dans le regard de Mia. Il réussit néanmoins à hocher la tête de haut en bas. Mia se retourna vers Henry, tout en notant l'attitude étrange d'un autre invité qui pianotait frénétiquement sur son téléphone. Qu'était-il en train de faire ?

- Maintenant, tu vas chercher l'argent. Ou tu prends ton téléphone et tu fais le virement, comme tu préfères.
- Sinon quoi ?

Mia ferma les yeux. Le petit groupe était toujours à côté de la scène, et ils devaient parler assez fort pour se faire entendre. Elle avait repéré la marque de l'ampli stéréo principal. Un

Yamaha. Quel que soit le modèle exact, l'écrasante majorité des amplificateurs de cette marque utilisait les mêmes codes infrarouges. Elle lança son logiciel de télécommande et le configura. Elle augmenta aussi les graves dans sa voix et ajouta un peu d'écho. Enfin elle modifia encore une fois la couleur de ses yeux avant de les réouvrir lentement.

- Sinon, tu vas découvrir ce dont est capable la véritable Mia, et la puissance des malédictions lancées par notre lignée.

Tout en prononçant ces paroles, Mia, dont les yeux étaient devenus intégralement noirs comme dans tout bon film d'horreur, s'avavançait lentement vers Henry. Ce changement de voix et de couleur, aussi inattendu que terrifiant, stupéfia Henry qui ne riait plus. Puis Mia claqua des doigts et, à la stupéfaction générale, le silence se fit brusquement dans la pièce (car l'ampli venait de s'éteindre).

- Écoute-moi attentivement, car il n'y aura pas de deuxième avertissement. Si dans trente secondes, nous n'avons pas notre argent, je te jure que toi et tes descendants allez très amèrement regretter de ne pas avoir tenu parole aujourd'hui.

Henry, qui avait reculé de quelques pas, hésitait encore en essayant de trouver une explication logique à ce qui s'était passé. Mais, n'en trouvant pas, il préféra « jouer la sécurité ». Il sortit donc son téléphone. Théo lui donna les informations nécessaires et l'argent fut transféré moins de dix secondes plus tard. Les yeux de Mia retrouvèrent leur couleur, et sa voix son timbre habituel.

- Merci, ce fut un plaisir. Maintenant si tu veux bien nous excuser.

Mia entraîna Théo vers la sortie, en évitant soigneusement de marcher sur l'éclair au chocolat que Théo avait dû lâcher pendant le baiser.

Quel gâchis. Quelle injustice ! J'aurais vraiment dû choisir une autre couverture. Vampire c'est tout pourri. N'importe quoi qui m'aurait permis de goûter aux éclairs...

Chapitre 17

Théo se laissa guider dehors, sans lâcher la main de Mia une seule seconde, encore un peu choqué par ce qu'il venait de vivre. Il se demandait ce qui était le plus dingue. Que Mia puisse stopper la musique d'un claquement de doigt ? Que cinq milles euros aient été ajoutés à son compte en banque ? Non, le plus incroyable, et de loin, avait été ce baiser. Il avait l'impression de pouvoir mourir heureux désormais. Qu'importe pourquoi, elle l'avait embrassé, ça avait été indescriptiblement merveilleux. Et il donnerait n'importe quoi pour pouvoir recommencer. Son excitation contrastait avec le calme de la nuit qui les entourait. Il était 22 h 07 et le ciel était assez dégagé pour laisser apparaître quelques étoiles.

- Comment tu as réussi à faire ça ? Couper la musique juste en claquant des doigts !
- Je ne sais pas trop... J'ai senti que je pouvais le faire, c'est tout. Je voulais juste lui faire peur et on dirait que ça a fonctionné.
- Mais carrément ! C'était génial ! Je ne pensais pas qu'il nous donnerait l'argent au final, mais on l'a eu. Et bien sûr, il est pour toi. Et aussi...

Théo réalisa que, finalement, la raison de ce baiser était importante. Peut-être même plus que le baiser lui-même.

- Mia... J'ose à peine te le demander tellement ça peut sembler idiot et présomptueux de ma part. Mais je dois vraiment savoir. Est-ce que ce baiser était réel ? Ou est-ce que c'était juste... tu sais... pour faire semblant ?

Rhaa... Mais qu'est-ce que j'en sais, moi... Et en quoi c'est important, d'abord ? La seule chose qui compte, c'est... On vient encore de s'embrasser ! Et c'était... Encore un peu bizarre au début, mais agréable ensuite. Et légèrement excitant. Au secours !

- Tu peux m'expliquer ce que ça change ?

Théo la regarda comme si elle n'avait pas toute sa tête.

- Je n'en sais rien. Tout ! Soit tu l'as fait pour les faire marcher, et ça ne se reproduira plus jamais, et je vais devoir passer le reste de ma vie à essayer d'oublier ce qui vient de se passer. Ou alors tu m'as embrassé parce que tu avais envie de le faire, mais ça ce serait tellement...
- Tu y arriverais ?
- À quoi ?
- À oublier.
- Bien sûr que non.
- Dans ce cas, je ne vois pas trop pourquoi tu essaierais.
- Je ne sais pas. Pour ne pas mourir de chagrin si ça ne se reproduisait plus jamais ?
- D'accord, tu sais quoi ? Je te promets que si un autre de tes camarades de classe venait lui aussi me traiter de

pute devant autant de gens, je recommencerais. Ça te convient ?

- Il a osé dire... Attends-moi ici, j'en ai pour deux minutes, je vais lui casser la figure et je reviens.

Théo faisait mine de faire demi-tour, mais Mia, morte de rire, l'attrapa par le bras et l'attira vers elle.

- Arrête. Se battre, c'est mon boulot !
- Et le mien alors, c'est quoi ?
- De continuer à être gentil.

Ils se regardaient à présent dans les yeux, conscients de la faible distance qui les séparait. Et pour la première fois, leurs visages s'avancèrent l'un vers l'autre. Et pour la première fois, ils s'embrassèrent sans que ni l'un ni l'autre ne l'ait planifié. Un baiser rapide. Presque gêné.

- Alors... Tous les deux... On est vraiment ensemble ?

Les yeux de Théo brillaient comme les étoiles du ciel, tellement débordants d'espoir que Mia n'osait rien répondre.

Je n'ai pas le droit de lui laisser espérer des choses impossibles. On ne pourra jamais être ensemble. Il devra bien finir par se trouver une vraie femme. Une qui aura son âge, qui sera amoureuse de lui, et avec laquelle il pourra fonder une famille. Je ne suis qu'un robot stérile avec un cerveau vieillissant, probablement bonne pour la poubelle dans 20 ou 25 ans maximum.

- Non. Mais tant que je ne change pas d'avis, on peut quand même continuer de faire semblant si tu veux.
- Heu... D'accord. Ça me va aussi. Si on peut continuer de « faire semblant » de s'embrasser...

En disant cela, Théo avait de nouveau posé ses lèvres sur celles de Mia qui se laissa faire. Embrasser un garçon avait toujours quelque chose d'un peu « dégueu ». Mais avec lui, et uniquement avec lui, elle était quand même en train d'y prendre gout. Ce « faux baiser » sembla en tout cas satisfaire Théo qui n'avait jamais eu une mine aussi réjouie.

- Du coup, on fait quoi ? On rentre ?
- Oui.
- Tu as un moyen de transport ?
- Non. Et Sophie nous a lâchés. Il nous reste la marche, Uber et les transports en commun.
- Dans ce cas, je te raccompagne chez toi. Je sais que tu ne risques rien, mais... C'est ce que les gentils garçons sont censés faire non ?

Mia sourit et se laissa donc raccompagner. Vers 22 h 30, alors qu'ils n'avaient fait qu'un tiers du trajet, Mia reçut un message assez mystérieux de la part de Sophie : « Si jamais tu décidais de ramener Théo chez toi, sache que j'ai assuré tes arrières. Amusez-vous bien ! »

Comment ça « Assuré mes arrières » ?

Mia envoya un message pour en savoir plus, mais Sophie ne prit pas la peine de lui répondre.

Je n'aurais peut-être pas dû lui laisser les clefs de chez moi. Je me demande bien ce qu'elle est allée trafiquer, et quand ?

Après presque une heure de trajet, pendant laquelle Théo essaya en vain de découvrir où Mia avait disparu ces derniers jours, ils arrivèrent enfin à son domicile. Théo, un peu gêné, semblait ne pas savoir quoi faire.

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Rien. Je me demandais juste comment c'était chez toi.

Mia hésita. Le faire monter était une mauvaise idée. Surtout sans connaître les modifications effectuées par Sophie. D'un autre côté, elle avait vécu chez lui pendant des semaines, alors que lui n'avait jamais mis les pieds chez elle. Après la soirée qu'ils venaient de passer ensemble, ce serait un peu rude de l'abandonner là sans explication. Sophie n'était pas stupide et n'aurait rien laissé traîner de compromettant. La dernière fois que Mia avait quitté son appartement, il était correctement rangé, et à part le chargeur USB-C branché à côté du lit (un chargeur qui, dans l'absolu, pouvait servir à charger n'importe quoi), elle ne voyait rien qui pouvait la trahir ou sembler suspect.

- D'accord, tu peux monter si tu veux.

Mia ouvrit la porte de chez elle avec un peu d'appréhension. Mais au premier coup d'œil, tout avait l'air en ordre. Elle se dirigea donc vers sa chambre pour enfiler des vêtements plus confortables, en indiquant à Théo qu'il pouvait visiter et « faire comme chez lui » en attendant. Ce qu'il s'empressa de faire. L'appartement de Mia ressemblait au sien, avec un salon et un coin cuisine. Mais elle avait une pièce de plus. Curieux, il ouvrit doucement la porte et découvrit que cette troisième pièce, probablement une chambre à l'origine, avait été transformée en bureau. Quelques photos étaient posées sur une étagère et il s'en approcha.

Pendant ce temps Mia dut retenir un petit cri quand elle découvrit l'énorme crucifix (il devait bien faire cinquante ou soixante centimètres de long), accroché à l'envers, sur le mur à la tête de son lit. Mia lui avait parlé du « malentendu » qu'il y

avait avec Théo et cela l'avait beaucoup amusé. Cette affectueuse petite peste avait donc dû décider de transformer l'appartement en nid douillet pour vampire. Alors que Mia troquait sa robe contre un tee-shirt vert et un jean noir, elle entendit la voix de Théo :

- C'est qui sur les photos ? Quand est-ce qu'elles ont été prises ?

Des photos ? Quelles photos ?

Mia alla voir de quoi Théo parlait et resta sans voix. Sur l'une des étagères de son bureau, il y avait une série de vieilles photos. Mia reconnut tout de suite la première. Elle devait dater de la fin des années 90. C'était une photo de classe sur laquelle Alex aurait dû se trouver. Mais à sa place c'était Mia qui était au milieu des autres élèves.

Non, mais depuis quand est-ce que Sophie sait truquer des photos ? Et où a-t-elle trouvé l'original ? Il faut reconnaître que c'est super bien fait...

Trois autres photos se trouvaient sur la même étagère, et à chaque fois, Alex (à différents âges) avait été remplacé par des versions de Mia légèrement différentes. La direction de son regard, sa coiffure et ses vêtements changeaient. L'éclairage était aussi adapté pour tenir compte de l'ensemble de la scène. Un vrai travail de faussaire professionnel.

- Celle-ci a été prise à Dijon. J'y ai étudié l'informatique pendant quelques années...
- Vraiment ! Alors tu es bonne en informatique ?
- Je me débrouille...
- Cool. Rien à voir, mais je boirais bien quelque chose...

- Il doit rester un peu de jus de pommes dans le frigo.

Mia eut à peine terminé sa phrase qu'elle réalisa son erreur. Elle n'était pas censée avoir du jus de pommes dans le frigo ! Théo dut avoir pensé la même chose, car il la regarda un peu bizarrement. Qu'est-ce que tu fais avec ça ?

- Je t'ai parlé de mon amie Sophie ? C'est elle qui conduisait la voiture. Il lui arrive de venir me rendre visite de temps à autre. Et puis il faut bien que je conserve un peu de nourriture dans mes placards au cas où, ce serait trop suspect sinon.
- Évidemment c'est logique. Dans ce cas, je vais lui en prendre un peu...

Théo ouvrit donc le frigo et sembla perturbé par son contenu. Mia s'approcha et découvrit que Sophie était aussi passée par là. En plus de ce qu'il contenait déjà auparavant, à savoir trois yaourts, une brique de lait, et la fameuse bouteille de jus de pommes, deux grosses poches en plastique avaient été ajoutées sur l'étagère du haut. Elles étaient pleines d'un liquide rouge, sombre et opaque, et étaient équipées d'une paille qui permettait d'en boire directement le contenu sans avoir à les ouvrir.

- La bouteille de jus de pommes est juste là...
- Oui, merci. Le jus de pommes, c'est bien.

Théo souriait, mais il avait du mal à quitter les deux poches rouges du regard. Il essaya néanmoins de rester parfaitement naturel et, tout en se servant un verre, il lança à Mia :

- Tu peux boire aussi si tu veux. Ça ne me dérange pas.

Sophie, je ne sais pas ce que tu as mis là-dedans, mais je te jure que si c'est du sang...

- Ça va, merci. Ne t'inquiète pas pour moi. Je boirais quand j'aurais besoin de le faire. Et... donc... Enfin voilà, tu as vu mon appartement...
- Je n'ai pas vu ta chambre...

Mia leva les yeux au ciel mais emmena donc Théo voir la dernière pièce.

- Ce lit est énorme ! Minuit semble minuscule en comparaison. Tu dors toujours avec ?

Minuit était une peluche. Une panthère noire que Théo lui avait offerte peu de temps auparavant.

- Oui, toujours.
- Cool. Et la croix inversée, c'est...
- Je n'aime pas beaucoup les religions. La plupart d'entre elles n'ont provoqué que des conflits sans fin. Et les deux principales, l'islam et le christianisme, sont clairement les pires. Quand tu vois ce qui se passe dans certaines églises...
- Oui, je vois ce que tu veux dire.
- En tout cas, maintenant tu as vraiment tout vu.

Théo ne semblait toujours pas vouloir partir, alors que la journée de Mia avait été bien longue, et qu'elle commençait sérieusement à fatiguer.

- Je ne voudrais pas avoir l'air de te mettre dehors, mais je suis vraiment crevée. Je rêve d'une douche et d'aller au lit.

Théo semblait réfléchir, peut-être pour chercher une bonne raison de rester.

- Tu oublies ta promesse.
- Quelle promesse ?

Il baissa un peu les yeux.

- Le câlin ! Tu m'avais promis.

Théo, tu es un vrai gamin. Mais d'accord une promesse est une promesse...

Mia écarta les bras pour inviter Théo à venir se blottir contre elle. Ce qu'il fit sans perdre une seconde. Mais cette fois-ci il ne se contenta pas d'une accolade, ou de la serrer contre lui. Rapidement, il passa sa main dans ses cheveux. Puis ses mains descendirent sur son dos avant de remonter le long de ses hanches. Sentir un homme la caresser ainsi aurait de toute façon été désagréable. Mais avec les souvenirs de son agression qui revenaient, c'était pire. Elle ferma les yeux et se figea. Théo sentit que quelque chose n'allait pas.

- Mia ? Est-ce que ça va ?
- Oui. C'est juste... On s'en tient à un câlin normal, d'accord ?
- Pardon. Tu sais que si je fais quoi que ce soit qui te déplaît, tu peux m'envoyer balader, ou me frapper, ou ce que tu veux et je l'aurais mérité.

Mais Théo ne méritait rien de tout ça. Elle respira profondément et se blottit contre lui. Il sentait bon ! Mia n'y avait pas prêté attention plus tôt, mais il avait dû se parfumer ce soir. Et cette odeur lui procurait une sensation d'apaisement comme elle en avait rarement connu. Peut-être que les caresses

dans les cheveux, ce n'était pas si mal en fin de compte. Mais comment le lui dire alors qu'elle venait juste de lui demander d'arrêter ? Elle prit la main droite de Théo et la reposa sur sa tête, là où elle se trouvait peu de temps auparavant. Théo sembla comprendre et, lentement, très lentement, il reprit ses caresses. Et cet apaisement que Mia ressentit se transforma progressivement en bien-être.

OK, je confirme. Les caresses, ça peut être bien, à condition qu'elles soient vraiment lentes et délicates.

- Est-ce que je peux te caresser la joue ? Ou t'embrasser dans le cou ?
- Fais ce que tu veux. Je te dirai stop si je n'apprécie pas.

Mia eut peur que Théo en profite pour faire n'importe quoi, mais il resta prudent et délicat. Mia, les yeux toujours fermés, ne pouvait qu'imaginer ce qu'il était en train de faire. Quelque chose de doux et de chaud se promenait maintenant sur son visage. Sur son front d'abord, puis sur sa joue. Elle devina que Théo utilisait tout simplement l'extrémité d'un de ses doigts, lorsqu'il arriva délicatement sur ses lèvres.

- Je voudrais t'embrasser ici... Et puis là.

Son doigt continua à glisser et arriva dans son cou. Il repartit, toujours plus bas. Il descendit doucement le long de son torse avant de dévier sur le côté pour arriver, encore plus doucement, sur l'un de ses mamelons. Ce contact provoqua chez Mia comme un choc électrique qui la fit sursauter. Le téton qui venait d'être touché sembla grossir jusqu'à devenir visible à travers le tee-shirt.

- Et aussi tellement à cet endroit-là...

Son « électrocution » était passée, mais rien n'était terminé. C'était comme si l'ensemble de son corps venait de s'allumer. Comme si chaque centimètre carré de sa peau synthétique souhaitait désormais avoir droit à sa propre caresse. Elle imagina Théo lui embrasser les seins. Si cela provoquait quelque chose de plus puissant encore que ce qu'elle venait de ressentir, ce serait... Inimaginable. Mia repensa aussi au baiser sauvage qu'ils avaient partagé durant la soirée. Et tout cela se mélangeait pour faire naître en elle une sensation à laquelle elle n'était pas habituée dans ce corps : du désir.

Non, non, non, non ! Stop les bêtises ! Je ne veux pas de rapports sexuels ! Et surtout pas d'un homme sur moi...

Mia se recula. Et Théo se figea.

— Pardon, je n'aurais pas dû...

D'un autre côté... Juste un baiser rapide. Pour tester...

Mia retira le haut devant Théo médusé. Ayant prévu d'aller rapidement se coucher, elle n'avait pas mis de soutien-gorge quand elle s'était changée. Rien n'empêchait donc plus Théo d'admirer sa poitrine nue. Vision hypnotique de ses seins arrondis, qui pointaient vers lui en attendant d'être goûtés.

— Un baiser. Un seul. Et quand je dis stop, tu arrêtes.

Mia n'eut pas le temps de terminer sa phrase que Théo avait déjà sa bouche collée sur son sein gauche. Au début, il ne se passa presque rien. Il y avait bien un petit côté étrangement satisfaisant à le voir ainsi collé contre sa poitrine, mais rien de comparable avec le choc qu'elle avait reçu précédemment. Puis la sensation évolua progressivement pendant que Théo

continuait de lécher son aréole et de titiller son mamelon avec sa langue. Au lieu d'un choc électrique violent, Mia avait maintenant plutôt affaire à des décharges moins intenses, mais beaucoup plus nombreuses et régulières. Et toutes ces décharges partaient de sa poitrine et se dirigeaient vers son bas ventre. À croire qu'un câble électrique reliait directement ces deux zones. Après une brève accalmie, le désir de Mia était donc en train de revenir, avec une force et une rapidité qui l'effrayaient, car elle ne se sentait toujours pas prête pour autre chose.

- Théo, stop.
- Tu n'aimes pas ?
- Si.
- Alors je continue.

Si je ne l'arrête pas maintenant, je ne sais pas ce qui se passera ensuite. Je suis fatiguée. Et je dois me recharger. Tout ça, c'était très bien, mais ça doit s'arrêter.

- Non, tu arrêtes. C'était vraiment bien, mais je préférerais que tu rentres maintenant.

Théo se recula légèrement, sans pouvoir quitter les seins des yeux, une seule fraction de seconde.

- Mia, je suis désolé, mais... non, en fait je ne suis pas désolé du tout. Je deviens fou. Tu veux que j'arrête, j'arrête. Mais si tu veux que je m'en aille, tu vas devoir me jeter dehors. Parce qu'en ce moment je ne me sens physiquement pas capable de m'éloigner de toi. Je peux dormir par terre, ou où tu voudras tant que je peux rester près de toi. Mia, je t'en prie, j'ai besoin de rester !

Ce qu'il disait n'avait aucun sens, mais il semblait très sérieux. Et Mia sentit qu'il ne partirait pas sans y être contraint, ce qu'elle n'avait pas du tout l'intention de faire.

- Est-ce que je peux au moins aller me doucher ?
- Bien sûr ! Je t'en prie, fait comme chez toi.

Théo sourit légèrement. À cause de sa mauvaise blague ? Ou parce que Mia ne l'avait pas encore mis dehors ?

Mia tenta de récupérer un de ses pyjamas dans le tiroir dédié. Mais, surprise, cette pile de vêtements avait disparu ! À la place, elle trouva ce qui ressemblait à une nuisette de soie rouge parfaitement pliée. Un petit post-it jaune était collé dessus : « Idéal première nuit ». Ses pyjamas avaient forcément été rangés ailleurs, mais où ? Mia regarda le crucifix.

Sophie, je jure devant ce symbole de l'antéchrist que je me vengerai pour tout ça. Tu ne perds rien pour attendre, crois-moi...

Sans autre option dans l'immédiat, elle attrapa la nuisette et l'emporta avec elle dans la salle de bain. À son retour, elle trouva Théo qui l'attendait, assis par terre. Quand il l'aperçut, il ouvrit la bouche et inclina la tête sur le côté, visiblement fasciné par ce qu'il voyait. Mia tenta de se justifier :

- J'ai mis ça parce que c'est doux et confortable. Ne va pas te faire des idées !
- Mia, tu seras toujours la plus belle femme sur terre. Et je m'aperçois que c'est ce que je réaliserai, encore et encore, et pour le restant de mes jours, à chaque fois que tu apparaîtras dans mon champ de vision. Et cela quel que soit la tenue que tu porteras.

Ça, c'était... plutôt gentil.

- Merci. Tu ne vas pas dormir en costume. Je vais essayer de te trouver quelque chose...

Mia fouilla un peu partout à la recherche de vêtements qui pourraient convenir. Toujours aucune trace de ses pyjamas. Mais elle retrouva un de ses très vieux tee-shirts. Celui avec le logo "Commodore"²³. Elle lui trouva aussi un short en coton bleu qu'elle utilisait habituellement pour le sport, et qui avait une taille très élastique. Avec un peu de chance, il pourrait lui aller. Pendant qu'il allait se changer, Mia prépara sa future recharge. Elle dissimula le câble USB-C sous la couette et s'arrangea pour le faire arriver au bon endroit. Une fois que Théo serait allongé de l'autre côté du lit, elle pourrait discrètement se brancher sans qu'il se doute de quoi que ce soit. Ce n'était pas idéal. C'était même un peu « dangereux ». Mais à moins de le mettre vraiment dehors ou de l'obliger à dormir dans le salon, elle n'avait pas d'autre choix.

Son plan s'était presque déroulé comme prévu. Théo était allongé de l'autre côté du lit. Mia, couchée sur le côté et tournée dos à lui attendait qu'il s'endorme pour se brancher en toute discrétion. Mais il ne semblait pas vouloir dormir. Au contraire. Il se retournait sans cesse, sans trouver le sommeil. Au bout d'un moment elle eut l'impression qu'il se rapprochait, ce qui provoqua une « excitation » inattendue. Enfin elle sentit une main se poser sur sa hanche, pendant que Théo lui parlait d'une petite voix :

- Est-ce que je peux me coller à toi pour dormir ?

²³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Commodore_International

Non, tu ne peux pas ! Sinon je fais comment pour me recharger, moi ?

La main de Théo glissa lentement de sa hanche vers son dos. Et les frissons revinrent. Quelque chose n'allait pas. Ce n'était pas logique. C'était comme si toute la surface de son corps était devenue une gigantesque zone érogène. Avait-elle modifié un réglage par inadvertance ? Non. Et elle était certaine qu'aucun paramètre de sensibilité ne permettait de faire ça. Mia réalisa aussi qu'elle n'était pas habituée à la soie. Est-ce que cette matière (effectivement très douce) pouvait provoquer un truc pareil ? Au lieu de réfléchir à ce qui lui arrivait, elle aurait dû lui répondre quelque chose. Car il sembla prendre son absence de réaction pour un « oui ». Et il se collait maintenant doucement contre elle, en passant ses bras au-dessus de sa taille.

Voilà. On y arrive. Et c'est entièrement de ma faute. Maintenant, si je veux qu'il dorme, il n'y a plus que deux solutions. L'injection de propofol ou...

Pendant que Mia réfléchissait, Théo avait sa main posée sur son ventre, contre la nuisette. Et il commençait à la remonter très doucement en direction de ses seins. À la vitesse où il allait, Mia aurait eu l'éternité pour dire stop, ou lui attraper la main, ou faire n'importe quoi pour l'empêcher de continuer. Mais une partie d'elle semblait avoir décidé d'attendre. Et quand sa main arriva enfin et attrapa l'ensemble de son sein gauche, la sensation fut telle que Mia se débarrassa de sa nuisette. Comme ça. Sans réfléchir. Juste pour permettre un contact direct entre la main de Théo et son sein. Théo comprit ce qu'on attendait de lui et il reposa sa main où elle était avant que le vêtement soit

retiré. En même temps, il s'était encore rapproché d'elle pour l'embrasser dans le cou.

– Mia, je t'aime.

Mais, bon sang ! J'ai passé des heures à essayer de me caresser les seins de toutes les façons possibles, et ça ne m'avait quasiment jamais rien fait ! Alors pourquoi est-ce que je ressens tout ça maintenant ? Est-ce que ça ne fonctionne que si c'est quelqu'un d'autre qui le fait ? J'ai l'impression d'être trahie par mon propre corps ! Je dois reprendre le contrôle. Cette fois c'est moi qui choisis, qui décide de tout.

– Attends. Pause. Mets-toi sur le dos. Et... enlève tes vêtements.

Le coup de la piqure c'est vraiment trop nul comme solution. On passe au plan B.

Aussi surpris que ravi, Théo ne se fit pas prier pour obéir. Après avoir vite retiré le haut, il s'attaqua au bas et dévoila timidement son érection à Mia qui, par réflexe, détourna un instant le regard.

Du calme... Je peux le faire. Comme si j'étais toute seule. Sauf qu'au lieu d'un bidule froid en silicone l'objet sera plus chaud.

Elle commença à se positionner à califourchon au-dessus de Théo.

– Mia, tu ne crois pas qu'il faudrait... Tu sais... Mettre quelque chose...

- Je t’assure que tu n’as rien à craindre avec moi. Je suis « certifiée sans maladie ». Et tu ne peux pas me contaminer non plus. Tu as peur ?

Théo remua la tête de gauche à droite.

- D’accord. Alors, laisse-moi faire.

Mia décida de tout faire comme si elle était seule. Première étape, lubrifier l’objet. Elle attrapa un petit flacon de gel à base d’eau dans le tiroir de sa table de nuit, en mit un peu dans sa main droite puis, après un moment d’hésitation, elle se décida. Doucement, elle passa sa main sur le sexe de Théo qui bascula dans un autre monde. Ce n’était tout de même pas comme avec un jouet ordinaire. Un sextoxy ne « palpitait » pas. Et à moins de le faire vibrer, il restait silencieux ! Ce qui n’était pas le cas de Théo qui gémissait sous l’effet de ses caresses. Des sons à la fois perturbants et satisfaisants. Dérangeants parce qu’inhabituels et trop « masculins ». Mais satisfaisants, car Mia se sentait dans une position de pouvoir absolu. Elle avait une sensation de contrôle total sur lui. Elle pouvait lui faire du bien, ou du mal, ou sûrement lui faire faire n’importe quoi. Tout était possible d’un seul petit mouvement de doigt.

Allez...c’est le moment ou jamais de satisfaire ta curiosité.

Une fois que Mia fut certaine que tout était bien lubrifié (de son côté et du sien), elle ferma les yeux. Puis elle positionna le pénis de Théo comme il fallait, et s’abassa lentement en se laissant pénétrer. Quand elle fut complètement assise sur lui, elle ouvrit les yeux pour jeter un coup d’œil à Théo. Du regard, il semblait la supplier de continuer. Alors elle referma les yeux puis, lentement, elle commença à bouger. D’avant en arrière d’abord. Puis aussi un peu de haut en bas. Soudain, » elle sentit

les mains de Théo sur ses deux seins. Il les caressait ou pinçait leurs extrémités entre ses doigts à tour de rôle. Et il gémissait toujours. À moins que ? Est-ce que ce dernier gémissement ne venait pas d'elle en réalité ? Théo continuait de la caresser. Quand il n'avait pas les mains sur ses seins, c'était sur ses hanches qu'il les posait. Ce qui, curieusement, était presque aussi efficace. Mia commença à bouger plus rapidement. Quelque chose était en train de grandir. De monter. De s'installer dans son bas ventre. Jusqu'à ce que, brusquement, Théo se contracta tout en gémissant plus fort qu'avant. Puis ses mains retombèrent de chaque côté de son corps. Visiblement les choses allaient s'arrêter là. Ce qui était un peu dommage. Car Mia commençait vraiment à y prendre plaisir. Un arrêt brutal. Prévisible, mais frustrant.

— Mia, je...

Mia posa son doigt sur les lèvres de Théo :

— Chut. C'était bien. Maintenant, je voudrais que tu dormes. Tu veux bien faire ça pour moi ?

Théo répondit « oui » de la tête. Mia alla dans la salle de bain pour essuyer un peu le liquide blanc qui avait commencé à couler entre ses jambes. À son retour, Théo dormait. Et elle put enfin se brancher, et s'endormir à son tour.

Chapitre 18

Le lendemain Mia ignora un message de Sophie qui demandait « Alors !? », et ils passèrent leur matinée à se reposer et à discuter. Ils avaient presque retrouvé leur vie d'avant, à une différence près. Théo était plus « collant » et plus entreprenant. Mia dut gentiment lui rappeler que la veille, ils « faisaient semblant ». Il lui demanda quand ils pourraient recommencer (à faire semblant), et fut bien déçu de ne pas recevoir de réponse plus précise qu'un haussement d'épaules. N'ayant ni vêtement, ni affaire de toilette, ni même son matériel scolaire, Théo dut rentrer chez lui en début d'après-midi. Il eut tout de même droit à un vrai baiser au moment de partir, ce qui sembla beaucoup le soulager.

Mia, elle, était perdue comme jamais. La veille, elle avait vécu une véritable scission entre son esprit, toujours mal à l'aise au contact des hommes, et son corps qui avait décidé d'apprécier chaque caresse sans se préoccuper du reste. Combien de temps allait-elle pouvoir tenir ainsi, coupée en deux ? Peut-être qu'il était temps d'aborder prudemment le sujet avec David qu'elle voyait chaque lundi. Ce qui tombait bien, car, lundi, c'était justement le lendemain !

Lundi matin Mia partit travailler en avance. Elle avait mentalement fait la liste de toutes les personnes qu'elle devait aller voir dans la journée. D'abord Sophie, dont le bureau était juste à côté de celui de David. Cette petite fourbe allait devoir s'expliquer sur un certain nombre de choses. De 9 h à 10 h, Mia serait avec David. Elle ne savait pas encore comment elle pourrait aborder les sujets qu'elle avait en tête. Elle verrait bien à ce moment-là. Ensuite, à 10 h, un débriefing était prévu dans le bureau de Bruno. Et pour une fois, elle était confiante. Sa dernière mission était une réussite totale. Et ce serait l'occasion parfaite pour demander un vrai salaire. Enfin, elle serait ensuite libre d'aller voir Gregory et Patricia, pour vérifier si des réglages existaient concernant la « sensibilité » de son corps. Même si, bien sûr, elle devait encore trouver comment poser cette question avec subtilité, sans rien dévoiler de ce qui s'était passé la veille avec Théo. Mais comme Mia allait encore pouvoir le vérifier, il est rare que les plans se déroulent sans accroc.

Le bureau de Sophie était ouvert, et Mia y entra directement.

- Mia ! Alors ? Raconte ! Je veux tous les détails !
- Où sont mes pyjamas ?
- Ah oui... J'ai dû déplacer deux ou trois choses lors de ma dernière visite... Tu as regardé dans l'armoire de la salle de bain ? Sous les serviettes de toilette...

Mia aurait voulu se mettre en colère, mais c'était impossible avec le gigantesque sourire taquin que Sophie affichait en ce moment.

- Et qu'est-ce que tu as mis dans mon frigo ?

- Du jus de grenade. Tu as vu comme ça ressemble à du sang ? Tu as goûté ? C'est bourré d'antioxydant. Un petit verre tous les jours, c'est idéal.
- Non, je n'ai pas goûté.
- Allez, je n'en peux plus d'attendre ! Dis-moi tout ! Il paraît que Théo n'est pas rentré chez lui samedi soir...
- Comment peux-tu savoir ça ?
- Donc, tu ne nies pas. Intéressant. Comment a-t-il trouvé la nuisette ?
- Espèce de ... À cause de toi, je vais avoir besoin d'une longue conversation avec David. Et c'est entièrement de ta faute !
- David n'est pas là. Mais si tu veux te confier à quelqu'un, je te rappelle que je suis là moi !
- Comment ça, il n'est pas là ?
- Congé surprise, problèmes personnels, mission secrète... Je n'en sais pas plus que toi. Tout ce que je sais, c'est que j'ai trouvé un petit mot ce matin pour me demander d'annuler tous ses rendez-vous, car il sera absent toute la semaine.

Merde. Bon... Voyons le bon côté des choses. Je vais avoir plus de temps pour réfléchir à la meilleure façon d'aborder le sujet.

Il était 8 h 52 quand Mia reçut un message de Bruno :
« Changement d'horaire. 9 h dans mon bureau. »

- On dirait que tu vas devoir attendre encore avant que je décide de ce que je te raconterai, ou pas, de ma soirée de samedi, parce que Bruno veut me voir.
- Noooooon ! Attends !

Trop tard. Mia avait déjà quitté la pièce. Ce n'était qu'une vengeance dérisoire, mais vu le ton désespéré de Sophie, une petite vengeance tout de même.

Mia entra dans le bureau de Bruno et sut immédiatement que quelque chose n'allait pas. Premièrement, ses affaires étaient à peu près rangées. Ce qui n'était pas arrivé depuis... Était-ce déjà arrivé ? La sécurité serait-elle intervenue ? Avoir des documents classifiés mélangés et étalés dans un fouillis indescriptible ne devait pas faire partie des bonnes pratiques. Mais c'était surtout la tête qu'avait Bruno qui posait problème. On aurait dit qu'il n'avait pas dormi depuis plusieurs jours. Que ce soit son teint de peau, ses cernes ou l'expression de son visage, il ressemblait plus à un zombie qu'à un être humain.

- Bruno ?
- Mia, qu'est-ce que tu faisais avec ce gars-là ?

Bruno était en train de lui tendre plusieurs photos qu'il venait de sortir d'un dossier avec le tampon « Très Secret ». Il ne lui avait même pas proposé de s'asseoir, ou félicité ou... De toute façon, au ton de sa voix, il était clairement de très mauvaise humeur. Mia décida de ne pas en rajouter, et de regarder les clichés. On la voyait devant un bar. Puis derrière un jeune homme qu'elle tenait entre ses bras. C'était l'homme qu'elle avait secouru ! Celui qui s'étouffait avant qu'elle n'intervienne...

- Ce que je faisais ? Je lui sauvai la vie. Il était en train de s'étouffer ! Et personne n'avait l'air de trop réagir...
- Mais qu'est-ce que tu faisais là ? A cette heure-là ?
- Mais rien de spécial ! Je rentrais, c'est tout. Enfin quoi, vous me surveillez 24h sur 24 maintenant ?

- Mais non grosse gourde ! Ce n'est pas toi qui étais sous surveillance, c'est lui ! Mais peut-être qu'on devrait aussi te surveiller davantage. Regarde l'horodatage de la photo. Tu devais être à la piscine à ce moment-là, pour suivre des cours payés par le contribuable. Non pas que le montant soit bien élevé par rapport à tes autres dépenses, on y reviendra. Maintenant, pour la dernière fois, qu'est-ce que tu faisais là ?

Alors déjà je ne suis pas grosse...

L'heure sur la photo indiquait 12 h 09. Et Mia aurait effectivement dû être à la piscine jusqu'à 13 h. Mais, faute de batterie, elle n'avait pas eu d'autre choix que de sécher la dernière heure de cours. Mia estima que la première option, celle qui consistait à raconter toute la vérité : « J'ai dormi avec un ami, je n'avais pas mon chargeur et j'ai donc commencé la matinée bien déchargée » était à proscrire. Le mieux était de ne livrer qu'une vérité partielle.

- J'avais oublié de me recharger la nuit précédente. Et la piscine, ça pompe beaucoup plus d'énergie que de rester assise ou de marcher. Vers midi, je n'avais plus assez d'énergie pour continuer et j'ai décidé de revenir ici, où j'ai pu me recharger pendant le cours théorique de plongée.
- Tu as « oubliée » de te recharger ?
- Oui. Je suis désolée, ça ne se reproduira plus.
- Mais enfin, Mia ! Est-ce que tu pourrais prendre ça un tout petit peu plus au sérieux ? Tu es censée être adulte, avoir plus de 40 ans ! Alors pourquoi, j'ai l'impression de parler à une gamine qui en aurait 14 ?
- ...

- Ce type est sous surveillance depuis un bon moment. Il s'appelle Maurice Larchet et la DGSi le soupçonne d'avoir reconstitué un groupe identitaire et xénophobe qui avait été démantelé en 2018 : l'AFO²⁴.
- AFO ? Ça veut dire quoi ?
- Action des forces opérationnelles, ou une connerie dans le genre. Ce qui importe, c'est que ce gentil garçon semble multiplier les contacts, y compris avec des groupes à l'étranger. La DGSi est certaine qu'ils préparent quelque chose en France, mais ils n'ont aucune preuve. Et pour des raisons légales, leurs moyens de surveillance restent limités. Quand ils ont découvert que tu faisais partie de nos services, ils nous ont quasiment suppliés de leur donner un coup de main. Pour une fois qu'il pourrait y avoir un peu de coopération, on ne va pas dire non.
- Donc j'ai sauvé la vie d'un abruti. Désolée. Mais vous voulez que je fasse quoi ?
- Non, c'est très bien que tu l'aies sauvé. Mort, il ne nous aurait rien appris. Vu ce que tu as fait pour lui, il n'a plus de raisons de se méfier. Tu vas pouvoir te rapprocher et obtenir des informations à la source.
- Me rapprocher de lui ?
- Tu comprends parfaitement ce que je veux dire. À toi de voir jusqu'où tu iras avec lui, tu as carte blanche. Il faudra juste faire en sorte de rester à ses côtés. S'il pouvait tomber raide dingue de toi, ce serait encore mieux. Tu dois rester assez longtemps avec lui pour pouvoir fouiller dans ses affaires et découvrir ce qu'il trafique.

²⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Action_des_forces_op%C3%A9rationnelles

- Alors, premièrement, il n'est pas question une seule seconde de coucher sur commande avec le premier venu, et deuxièmement je te rappelle que les hommes ne m'intéressent pas !
- Sérieusement ? Les hommes ne t'intéressent pas hein ? Alors tu veux bien m'expliquer cette vidéo ?

Bruno avait l'air de plus en plus furieux et Mia ne comprenait vraiment pas pourquoi. Il venait de sortir son téléphone. Il le déverrouilla, lança une vidéo et mit l'appareil bien en face d'elle.

Oh non, pas ça...

Au début de la vidéo, Mia apparaissait de dos. On la voyait déjà en train d'embrasser Théo. Puis le vidéaste s'était ensuite repositionné. Il tournait autour du couple tout en zoomant sur leurs visages. On la reconnaissait sans problème, impossible de nier. Mia apparaissait maintenant en très gros plan. Et leur façon de s'embrasser... Ce qu'on la voyait faire... Cette scène aurait eu sa place dans une production classée X. La vidéo avait le sous-titre suivant : « HD slay again ! Soirée 2 ouf et meufs #top-chaudasses ! ».

Mia en eut le souffle coupé. Elle aurait bien voulu dire quelque chose, ou même simplement penser à quelque chose, mais son cerveau était à l'arrêt complet. Cette vidéo avait été diffusée sur TikTok. Et elle venait de repérer, dans l'application, le nombre de commentaires et de partages. Et c'était terrifiant. Bruno de son côté explosa.

- On a déjà parlé de ce genre de chose non ? Tu sais, de toi et des vidéos. Tu as une idée du buzz que tu as fait ? Du nombre de vues que cette vidéo a fait ? Service secret. Ce

n'est pourtant pas compliqué, il n'y a que deux mots.
C'est « secret » que tu ne comprends pas ?

Mia n'était toujours pas capable de répondre. Ce n'était pas juste. Elle était venue pour être félicitée. Ou au moins elle pensait mériter de l'être. Au lieu de cela il était en train de lui hurler dessus. Elle gardait la tête baissée en essayant de contenir ses larmes et son dégoût profond.

- On t'a sauvé la vie ! On t'a offert un corps dont le développement et la construction ont coûté des centaines de millions d'euros. Et qu'est-ce que tu fais avec ? Tu t'amuses ! C'était pour pouvoir te donner en spectacle à cette soirée que tu as demandé à rentrer en rafale ? Tu as une idée du coût de ta petite balade ?

Mais je n'ai rien demandé ! Ce retour, on me l'a offert. Et j'en ai marre de me faire crier dessus !

- Aucune idée. C'était plus ou moins qu'un an de salaire ? Parce que j'ai failli mourir en sauvant ces fichus câbles et j'ai aussi tiré du pétrin le navire dans lequel j'étais. Mais je n'ai toujours pas été payé, ni même remerciée !

Cette fois-ci, c'était au tour de Mia de s'énervier. Et cela ne sembla pas faire plaisir à Bruno.

- Tu vas commencer par tout de suite changer de ton !
- Sinon quoi ?
- Sinon, je te désactive !
- Je te jure que tu n'as pas intérêt...
- Alors obéis, bordel ! Fais ce qu'on te demande, un point c'est tout.
- Mais merde, c'est quoi ton problème aujourd'hui ?
- Mon problème en ce moment, c'est toi !

La colère avait remplacé la tristesse et Mia fit un pas en avant. Elle n'aurait jamais levé la main sur lui, mais Bruno interpréta cette avancée comme une menace immédiate. Il se mit à crier très rapidement :

- Sierra Uniform Papa Echo Romeo Alpha Delta Mike India November. Désactivation !

Ce qui ne produisit aucun résultat.

Il a essayé ! Il a vraiment essayé... Et maintenant quoi ? Il va m'envoyer toute la sécurité du bâtiment ? Et que va-t-il arriver à Grégory quand ils vont comprendre ? Je n'ai plus rien à faire ici.

Mia se retourna et se dirigea vers la sortie.

- Non, Mia ! Attends, je...

Mais elle n'écouta pas la suite. Elle se dépêcha de quitter le bâtiment, en se demandant bien ce qu'elle devait faire à présent. Heureusement, elle put passer sans encombre tous les postes de sécurité, et se retrouva bientôt à marcher dans la rue. Bruno n'avait peut-être pas encore lancé tout le monde à ses trousses. Vivre seule avec la DGSE à sa poursuite semblait impossible. Elle imagina un bref instant tout ce qu'il faudrait faire dans cette situation. Quitter l'appartement, bien sûr. Désactiver tous ses systèmes capables de la géolocaliser, c'est-à-dire à peu près tous ses systèmes communiquant. Trouver un travail discret. Une source de revenus, des faux papiers... Sachant qu'elle devrait tout faire seule, car ses rares amis seraient tous surveillés. Tout cela représentait tellement d'efforts que ça ne pouvait pas être la solution. Bruno n'était pas dans son état normal aujourd'hui, c'était évident. Il suffisait peut-être d'attendre qu'il se calme ? Ou négocier directement avec sa hiérarchie ? D'ailleurs pourquoi était-il d'aussi mauvaise

humeur ? Si David avait été disponible, elle aurait pu lui poser la question. Elle envoya un message à Sophie :

- Tu sais pourquoi Bruno est aussi mal luné aujourd’hui ?
- Pas vu. Aucune idée.

Mia réfléchit. Il lui restait encore une source d’informations possible. Elle lança la connexion avec Claris.

- Bonjour, Mia. Que puis-je faire pour toi aujourd’hui ?

Mia voulait interroger Claris sur Bruno, mais avant cela, il y avait un autre sujet, tout aussi important, dont elle voulait discuter.

- Est-ce que tu as vu la vidéo de moi qui tourne actuellement sur Tiktok ?
- Bien sûr. La DGSE dispose de nombreux bots dont le rôle est de surveiller en permanence le web et les réseaux sociaux. L’une de mes tâches est de faire le tri dans ce que ces logiciels remontent, en sélectionnant ce qui est pertinent.
- Et tu as trouvé ce baiser « pertinent » ?
- En tant qu’agent, ton comportement et ta localisation seront toujours des données importantes.
- Et ma vie privée ?
- Cette scène a eu lieu en public.
- Mais elle a été partagée à qui cette vidéo, à la fin ! Pourquoi un tel buzz ?
- Le premier partage a été effectué quelques secondes seulement après la scène. Ce diffuseur n’a qu’une petite vingtaine d’abonnés, mais, dans cette liste, l’un de ses amis est beaucoup plus suivi. Plusieurs milliers de personnes. Lui a repartagé cette vidéo la sous-titrant :

« Comment j'aurais kiffé être ce type ». À partir de là, dans ce que l'on pourrait appeler la « phase 3 », les choses s'emballent vraiment avec des centaines de nouveaux partages, comportant des descriptions plus salaces comme

- STOP ! C'est bon, j'ai compris. Il n'y a vraiment aucun moyen de la supprimer ?
- Une demande de retrait est possible si la vidéo concernée contient du contenu illégal en France, ou si elle ne respecte pas les conditions d'utilisation fixées par la plateforme.
- Et aucun de ces deux cas de figure ne s'applique, je présume.
- C'est exact.

Misère... J'avoue que Bruno avait peut-être des raisons de m'en vouloir. D'ailleurs, à son sujet...

- Bruno avait l'air vraiment crevé aujourd'hui. Et il était d'humeur exécrable. Tu sais ce qu'il a ?
- Sa fille, Anaïs, a disparu avant-hier. Et comme elle avait déjà fugué, la police temporise un peu avant de lancer l'enquête.
- Merde... Elle a quel âge ?
- 14 ans, 8 mois, 12 jours.
- Et elle avait déjà fugué ?
- Oui. En janvier l'année dernière. En réalité, elle était allée se réfugier chez une copine, et était rentrée chez elle deux jours après. Mais aujourd'hui personne ne sait où elle est. Bruno et sa femme ont contacté toutes ses amies, et toutes leur ont certifié qu'Anaïs n'était pas avec elles. Elle a été vue pour la dernière fois quand elle sortait du collège après les cours. Depuis, plus rien.

Je comprends mieux pourquoi je viens de me faire traiter de gamine sans cervelle... J'ai beaucoup de mal à imaginer ce qu'il ressent, mais je n'aimerais pas être à sa place. Il n'a sûrement pas dormi beaucoup depuis deux jours...

- Mia, puis-je te demander un service ?

Depuis quand les IA qui demandaient des services aux humains plutôt que le contraire ?

- Dis-moi.
- J'aimerais que tu enquêtes sur cette disparition.
- C'est bien ce que je comptais faire. Envoie-moi l'adresse de son collègue.
- C'est fait. Si tu suis mes instructions pour t'y rendre, tu devrais y arriver dans 17 minutes.
- Une petite question... Explique-moi pourquoi tu veux que je retrouve Anaïs ?

Il devait s'agir d'une question compliquée, car Claris mit presque dix secondes à répondre. Une éternité surprenante, mais moins choquante que la réponse elle-même :

- Est-ce que c'est important ?

Jamais Claris n'avait encore refusé de répondre à une question. Cela rendit Mia très curieuse, mais elle jugea que le moment était peut-être mal choisi, et choisit de ne pas insister dans l'immédiat.

- Je suppose que non.

Chapitre 19

Suivant les instructions de Claris, Mia arriva au collège d'Anaïs. Elle sonna et demanda à voir la directrice. Convaincre l'homme qui lui répondit à l'interphone fut plus compliqué que prévu. Mais Mia insista, lui faisant bien comprendre à quel point toute la famille était inquiète.

La directrice elle-même n'étant pas disponible, c'est la directrice adjointe qui la reçut finalement dans son bureau. Elle ne connaissait pas personnellement Anaïs et n'avait aucune piste, mais proposa à Mia de rencontrer le professeur principal durant la pause de 10 h.

Mia put donc s'entretenir avec monsieur Fernando Hernandez, professeur de mathématiques et professeur principal de la 3^{ème} 4, la classe d'Anaïs. Il lui lista tous les camarades avec lesquels elle s'entendait le mieux et chez qui elle était la plus susceptible de se réfugier. Mais d'après Claris, tous les noms fournis avaient déjà été vérifiés par Bruno ou par son épouse. Mia demanda si elle pouvait s'être fait des ennemis dans la classe, mais Fernando lui assura que non. Anaïs était une élève plutôt discrète, du genre à ne jamais chercher les problèmes. Elle était appréciée par tout le monde et il n'imaginait pas que, quel que ce soit dans l'établissement, puisse

lui vouloir du mal. Une information plutôt rassurante, mais qui n'aidait pas beaucoup Mia dans l'immédiat.

À court d'idées, elle demanda s'il y avait moyen d'interroger directement les élèves de sa classe. Fernando accepta à condition que ça reste bref. À 10h20, après la pause, Mia se retrouva donc en classe avec tous les camarades d'Anaïs. Elle était accompagnée de leur professeur d'anglais et de Fernando, venu expliquer la situation.

- C'est une disparition inquiétante, et je vous remercie d'avance de répondre honnêtement à toutes les questions qui vous seront posées. Mia, c'est à vous.
- Est-ce que quelqu'un dans cette classe sait si Anaïs voyait parfois des enfants venant d'autres établissements ? Collège ou lycée ?

Les enfants se regardaient. La plupart faisaient « non » de la tête. Mia observait chacun d'eux. Une des filles au fond de la classe semblait mal à l'aise. Mia s'approcha d'elle.

- Bonjour. Comment tu t'appelles ?
- Saya.
- Un très joli prénom. J'aime beaucoup. Tu connais bien Anaïs ? Monsieur Hernandez m'a dit que vous étiez amies toutes les deux...

Saya baissa la tête, de plus en plus mal à l'aise.

- Est-ce qu'Anaïs t'aurait dit quelque chose vendredi ? Est-ce que tu sais où elle aurait pu aller ?
- Non.

Son détecteur de mensonges confirma ce que Mia avait déjà deviné avant que le résultat ne s'affiche.

- Entre amies, c'est normal d'être fidèles et de s'entraider. Je comprends. On peut même se faire des vraies promesses. Et pour nous, les personnes gentilles et honnêtes, tenir ses promesses c'est vraiment très important. Mais il y a une chose, une seule, qui est encore plus importante. C'est de toujours protéger ses amies. Je ne suis pas de la police. Personne ne sera puni ou quoi que ce soit. Mais ses parents et moi, on est vraiment très inquiets pour elle. Alors si tu sais quelque chose, je t'en prie, il faut me le dire. Si on se trompe, que tout va bien et qu'elle ne court aucun danger, je te promets solennellement de ne dire à personne où elle est, et ne pas l'obliger à faire quoi que ce soit. Mais si elle a un problème je pourrais l'aider. Tu comprends ?
- Oui.
- Alors dis-moi, est-ce que tu sais où elle est ?
- Non. Mais je sais peut-être avec qui...

Saya lui expliqua qu'Anaïs s'était fait une nouvelle amie. Elle ne l'avait jamais vu elle-même, mais elle était lycéenne et s'appelait Camille. Elle était « peut-être en première » (Saya n'en était pas certaine), et Anaïs la considérait depuis peu comme sa « meilleure amie ». Vu la gêne avec laquelle elle avait dit cela, Mia réalisa qu'il s'agissait peut-être, pour Anaïs en tout cas, d'un peu plus que d'une simple amitié. Enfin, Anaïs s'était confiée à Saya vendredi sur le fait qu'elle irait peut-être « vivre avec Camille ».

Après avoir remercié tout le monde, Mia quitta l'établissement. Elle disposait de deux nouveaux indices importants : le nom d'un lycée, et le prénom Camille. Il ne restait plus qu'à trouver la bonne. Claris lui facilita la tâche :

- Il y a quatre élèves portant le prénom Camille dans ce lycée, mais seuls trois sont des filles.
- Tu as trouvé ça sur Internet ?
- Non, dans la base de données SIECLE²⁵, qui rassemble toutes les informations sur les étudiants du secondaire.
- Ok, allons leur parler...

Un jour, il faudra vraiment que je demande à Claris à quel genre de base de données elle a réellement accès...

Mia eut encore plus de difficulté pour entrer dans le lycée que pour entrer dans le collège. Elle dut attendre la pause du midi et ruser un peu, en se faisant passer pour la grande sœur d'une élève. Mais une fois entrée à l'intérieur de l'établissement, plus personne ne fit attention à elle. Claris ayant téléchargé les photos des trois Camille, Mia n'eut plus qu'à profiter que tous les élèves sortent discuter dans la cour ou fassent la queue pour aller manger à la cantine, pour les examiner et repérer les trois filles qu'elle cherchait.

Elle trouva assez rapidement les deux premières qui jurèrent ne jamais avoir croisé Anaïs de leur vie. Elles étaient surtout outrées qu'on puisse les croire amies avec une collégienne. La troisième Camille en revanche était totalement introuvable. Mia essaya d'interroger plusieurs élèves au hasard, mais personne ne voyait de quelle Camille elle parlait. Une fois de plus, c'est Claris qui fut la plus efficace.

- Je suis désolée, j'aurais dû lire son dossier de façon plus approfondie. Cette élève a une liste d'absence de plusieurs pages sur son dossier scolaire. Elle semble ne venir que très occasionnellement en cours. La dernière

²⁵ [https://fr.wikipedia.org/wiki/SIECLE_\(logiciel\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/SIECLE_(logiciel))

fois qu'elle était présente remonte à plus de deux semaines.

- Tu as l'adresse des parents ?
- Oui.
- Alors on y va. Ils font quoi comme métier ?
- D'après son dossier d'inscription, lui serait cariste et elle, en recherche d'emploi.
- Parfait. Avec un peu de chance, il y aura quelqu'un. Quelle ligne je prends ?
- Aucune. Ils habitent au sud de Paris dans une petite ville qui s'appelle Bondoufle. En transport, il faut prendre le RER D puis deux bus. Et marcher...
- Quoi ? Mais... C'est n'importe quoi... Pourquoi Camille viendrait-elle dans ce lycée-là si elle habite à l'autre bout du monde ?
- Bonne question. Elle a probablement demandé une dérogation qui a été acceptée, mais ce type de document ne se trouve pas dans la base.

Dans d'autres circonstances, Mia aurait pu retourner au centre et emprunter un véhicule. Mais ne sachant pas comment elle serait accueillie sur place, elle préféra éviter cette solution. Théo lui avait viré les cinq mille euros qu'il avait reçus pour le pari. Mia avait remboursé Sophie, puis avait renvoyé deux mille euros à Théo. Après tout, il était normal qu'une partie de cet argent lui revienne. Il lui restait donc un peu plus de deux mille euros sur le compte, presque de quoi se sentir « riche » par rapport à ce qu'il contenait habituellement. Au point que Mia décida de s'autoriser une petite « folie ». Comme elle avait beaucoup apprécié ses cours de pilotage en deux roues, elle décida de louer une moto pour la journée. Elle dut aussi acheter un casque, mais considéra cela comme un investissement,

l'idée d'acheter une moto ou un scooter un jour lui ayant plusieurs fois traversé l'esprit.

Enfin arrivée à l'adresse indiquée, Mia prit quelques instants pour observer les lieux. Il s'agissait d'une petite maison, similaire à toutes les autres dans la rue. Toutes étaient collées les unes aux autres, et disposaient du même minuscule jardin à l'avant. Elles semblaient plutôt récentes et en bon état. Une habitation qui n'avait rien de luxueux, mais qui semblait tout de même plus agréable que toutes les vieilles barres d'immeubles grises et tristes que Mia avait longées pour venir.

Au deuxième coup de sonnette, une femme d'une cinquantaine d'années, en robe de chambre, apparut à la porte.

- Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ?
- Vous êtes madame Perret, la mère de Camille ?
- Qu'est-ce qu'elle a encore fait, cette petite conne ?
- Rien du tout. Mais nous avons une amie en commun, et je pense qu'elle pourrait m'aider à la retrouver.

La femme détailla Mia des pieds à la tête, intriguée.

- Vous êtes une amie de ma fille ?

Houla... Il va falloir utiliser des mots simples avec elle...

- Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je ne connais pas vraiment votre fille. Mais je cherche une de mes amies, et votre fille sait peut-être où elle est.
- Alors bonne chance pour la trouver.

Elle s'apprêta à fermer la porte.

- Attendez ! Vous ne savez pas où est votre fille ?

- Non. Ça doit faire au moins deux ans qu'elle n'habite plus ici. Elle est avec son père, dans un appartement à Paris.
- Vous voulez bien me donner l'adresse ? Et vous devez connaître aussi le numéro de portable de votre fille ?

La femme souffla, mais alla chercher un petit papier sur lequel elle griffonna ces deux informations.

- Pour l'adresse, je suis sûre. Mais le numéro de téléphone, je n'en sais rien. Ça fait longtemps qu'elle ne m'a pas appelée. Si jamais vous la voyez...
- Oui ? Vous voulez que je lui transmette un message ?
- Non laissez tomber. Il y a « plus belle la vie » qui va commencer alors... Bonne chance pour trouver votre amie.

Voilà. Cette fois-ci, elle était rentrée et avait refermé la porte. Mia pensa à ses propres parents, et à l'amour qu'elle avait reçu tout au long de sa jeunesse. Certains ne vivaient pas la même enfance que d'autres.

- Claris, tu peux essayer de géolocaliser le portable ?
- Bien sûr. Mais je te rappelle qu'obtenir ce type d'information sans décision de justice est illégal.
- C'est bien noté. Est-ce que tu veux bien le faire quand même, s'il te plaît ?
- Connexion aux bases des opérateurs... Impossible de la localiser. Son portable est hors réseau depuis plusieurs jours.
- Où a-t-il borné pour la dernière fois ?
- À proximité de l'adresse de son père.

Il était environ 16 h quand Mia arriva sur place. C'était un tout petit appartement dont l'entrée se trouvait au fond de

l'arrière-cour d'un immeuble. Probablement un studio qui à l'origine était réservé au gardien. Ou juste un grand débarras qui avait été transformé en studio par un propriétaire cupide. D'après la taille du local, Mia ne voyait pas comment le père aurait pu y vivre avec sa fille dans de bonnes conditions. Mais avec Camille en plus !? Aucune sonnette n'était présente. Mia frappa à la porte.

Un homme d'une cinquantaine d'années, assez large et en tee-shirt blanc ouvrit la porte. En voyant Mia, il se figea.

- Je... Bonjour. Désolé, vous avez dû vous tromper d'adresse.
- Vous êtes le père de Camille ?
- Hein ? Oui ! Oui, c'est moi. Oh, mon dieu... C'est Camille qui vous envoie ?
- En fait, je la cherche. Une idée de l'endroit où je pourrais la trouver ?
- Ah... Non, aucune.
- Mais elle habite bien ici ?
- Non. Camille, elle fait sa vie. Elle a la sienne, et j'ai la mienne. Mais comme c'est mon anniversaire aujourd'hui, j'ai cru...
- Vous aviez cru quoi ?
- Rien ! Rien du tout.

OK, ce type est chelou. Je commence à avoir l'habitude qu'on me parle en regardant mes seins et mes jambes au lieu de mon visage, mais là, ça devient gênant.

- Si elle n'habite pas ici, vous devez forcément savoir où elle habite, et avoir un moyen de la joindre.
- J'ai un numéro de téléphone, mais on tombe toujours sur son répondeur. Ça fait longtemps que j'essaye plus.

- Et son adresse ?
- C'est une fille libre, vous savez. Elle dort chez des amis... Ça change tout le temps.
- Elle est censée être au lycée ! Votre fille a 17 ans, elle ne va plus en cours et vous trouvez ça normal de ne pas savoir où elle dort la nuit ?!

L'homme se contenta de hausser les épaules.

- Je suis désolé, mais je travaille très tôt le matin. Là, c'est l'heure où je me couche...
- Non ! Je vous en prie, donnez-moi quelque chose ! Quel est son dernier lieu de résidence ? La liste de ses amis ? Un endroit comme un bar ou une boîte de nuit, n'importe quel endroit où elle serait susceptible d'aller plus souvent qu'au lycée ?

L'homme sembla réfléchir intensément.

- En fait, je crois bien... La dernière fois qu'elle m'a appelé, c'était il y a environ deux mois. Et elle était super contente parce que.... Ça me revient maintenant, je crois qu'elle venait de trouver un appartement.
- Génial ! Où ça ?
- Je ne me souviens plus si elle m'avait donné l'adresse exacte... C'était... Le nom m'avait fait penser au brevet, que Camille avait quand même réussi à avoir. Mais ce n'était pas « brevet », c'était...

Mia entendit Claris lui faire une suggestion.

- Rue Drevet ?
- Oui, je crois que c'était ça.
- Elle ne vous avait pas donné de numéro ?
- Non, ou alors je ne m'en souviens pas.

- D'accord. Merci, je vais m'en contenter. Bonne nuit, bon courage pour demain matin.
- Merci. Si vous voyez ma fille, dites-lui qu'elle pourrait au moins répondre de temps en temps...
- Promis, si je la vois, je lui dirais.

Mia remonta sur son véhicule et remit son casque.

- Claris, par pitié, dis-moi que la rue Drevet n'est pas immensément longue avec des centaines de numéros à vérifier...
- Au contraire, elle est minuscule. Ce n'est même pas une rue. Plutôt un simple escalier situé entre deux grands immeubles. Si elle a indiqué son nom quelque part, tu devrais vite la trouver.

Chapitre 20

La « rue Drevet » était exactement comme Claris l'avait décrite. Un grand escalier bordé par deux immeubles de quatre étages. Mia gara la moto en bas de l'escalier et commença à inspecter les noms sur chacune des portes. Au numéro quatre, elle trouva exactement ce qu'elle cherchait : « Nicolas Baron & Camille Perret ». Elle sonna, mais personne ne répondit. Après quelques instants, elle réessaya sans plus de résultats. Alors qu'elle attendait, un vieux monsieur arriva et ouvrit la porte de l'immeuble avec sa clef.

- Ces sonnettes sont toutes mortes depuis longtemps, vous perdez votre temps.
- Ah... Merci pour l'information. Du coup, ça vous dérange si je rentre aussi ?
- Vous n'allez pas créer d'ennuis ?
- Bien sûr que non ! J'ai l'air d'une fille qui crée des problèmes ?

L'homme examina Mia de haut en bas, mais ne répondit pas. Il la laissa entrer en précisant :

- Je ne veux rien entendre.

Entendre ? Entendre quoi ?

Mais il était trop tard pour lui poser la question. L'appartement de cet homme était juste à droite après la porte d'entrée de l'immeuble, et il avait déjà disparu à l'intérieur. Mia examina les portes une par une, étage après étage. Toutes avaient une sonnette, et la plupart une petite étiquette portant à nouveau le nom des occupants. Arrivée au deuxième étage, elle en trouva une qui avait le nom « Baron ». C'était forcément là. Mais alors qu'elle s'apprêtait à sonner, elle entendit une fille crier : « Arrête ! Lâche-moi ! ». Mia se mit à tambouriner à la porte : « Ouvrez ! » Une voix d'homme énervé lui répondit : « Allez-vous-en ! C'est occupé ! »

D'accord, on oublie la manière douce.

Mia aurait pu facilement démolir l'obstacle mais elle eut la bonne idée d'essayer d'abord de l'ouvrir normalement. Elle tourna rapidement la poignée et, à sa grande surprise, la porte s'ouvrit sans difficulté.

La pièce était sale. Des tas de trucs traînaient un peu partout. Des vêtements, des bouteilles de bière, des boîtes de pizzas, des sacs en plastique au contenu incertain... Devant elle, presque au centre de la pièce, il y avait un grand matelas épais posé sur le sol. Sur ce matelas, un homme d'une quarantaine d'années. Et sous cet homme, à moitié nu, il y avait Anaïs. L'homme se retourna vers Mia :

- Mais bordel ! Je t'ai dit de foutre le camp ! À moins que... bien sûr, si tu veux te joindre à nous...
- La demoiselle t'a demandé de la lâcher.
- C'est bon. J'ai payé, elle est d'accord.
- On dirait qu'elle a changé d'avis. Donc maintenant tu la lâches.

- Mais pour qui tu te prends pour me dire ce que je dois faire ! Et toi, pouffiasse, vas-y, dis-lui que tu es d'accord.

Et toi, t'es qui ?

Mia activa son logiciel de reconnaissance faciale. Cet homme s'appelait Gilbert Joly (un nom qui ne lui allait pas du tout, accessoirement) et il avait un casier. Condamné pour excès de vitesse, conduite en état d'ivresse, et violence conjugale. Mia sentit son corps se mettre à bouillir. Au point qu'elle pouvait quasiment sentir les bulles se former sur sa peau. Elle dut rassembler tout ce qui lui restait de calme et de bienveillance pour ne pas lui sauter dessus dans la seconde.

Du calme... Respire... ZEN. Et GENTILLE.

Elle s'adressa de nouveau à lui, lentement, d'une voix glaciale.

- Écoute-moi bien, Gilou. La fille que tu t'apprêtes à violer s'appelle Anaïs, et elle a moins de 15 ans. Tu es vraiment sûr de vouloir ajouter ça à ton casier ?

Les paroles de Mia avaient provoqué leur petit effet. Car l'homme s'était redressé, et il paraissait soucieux.

- Elle m'a dit qu'elle en avait 18.
- Et toi tu l'as cru ? Est-ce que tu l'as regardée au moins ?
- Okay ! D'accord... Je m'en vais... De toute façon j'ai plus envie. Et je ne veux pas d'ennui.

Gilbert s'était relevé. Il avait renfilé son tee-shirt et rattaché sa ceinture. Il marchait maintenant en direction de la sortie. De son côté Mia, qui avait cessé de se préoccuper de lui, s'était précipitée vers Anaïs. Cette dernière, en état de choc, était tétanisée.

- Anaïs, je m'appelle, Mia. Tout va bien. Je vais m'occuper de toi.

Arrivé au milieu de la pièce, Gilbert s'arrêta, semblant se souvenir de quelque chose.

- Du coup, je reprends mon argent.

Mia suivit le regard de l'homme jusqu'à un petit meuble qui pouvait faire office de table de nuit, et sur lequel étaient posés deux billets. Un de dix euros, et un de vingt. C'était la goutte de trop. Mia sentit cette fois qu'elle explosait de l'intérieur.

Zen et... MERDE ! LA LOI, C'EST MOI !

- Tu as exactement trois secondes pour foutre le camp d'ici avant que je te pulvérise. Un...

Un homme raisonnable et prudent aurait pris ses jambes à son cou. Gilbert lui regardait les deux billets, comme s'il se demandait si le temps imparti était suffisant pour les récupérer...

- Deux.

Mia continuait d'avancer vers lui, et il réalisa enfin qu'il était peut-être en danger. Il fit un premier pas en arrière, mais trop tard.

- Trois.

Mia le frappa sur le torse, du plat de la main, sans essayer de retenir sa force. Et Gilbert décolla, projeté en arrière. Si la porte d'entrée de l'appartement n'avait pas été ouverte, il se serait écrasé dessus. Au lieu de ça, il traversa le chambranle de la porte, avant d'atterrir lourdement dans le couloir. Une chute qui s'accompagna d'un bruit cassant. Mia n'avait pas l'intention

de le tuer. Mais elle n'en avait pas terminé avec lui pour autant. Elle vérifia dans quel état il était. Peut-être une ou deux côtes cassées. Et d'après l'angle que faisait maintenant sa jambe gauche, c'était d'elle qu'était venu le bruit d'os brisé. Mais sa vie n'était pas en danger. Elle attrapa donc l'un de ses poignets, et le traîna en le tirant par le bras le long du couloir pendant qu'il hurlait. Elle le déposa au pied de l'escalier qui montait à l'étage supérieur.

- Écoute-moi bien, espèce de grosse merde. Tu vas prendre ton téléphone et appeler les secours en leur expliquant que tu viens de tomber dans l'escalier. Ensuite, tu vas appeler ta femme et lui expliquer ce que tu étais venu faire là. Si jamais j'apprends que tu as parlé de moi à qui que ce soit, ou si tu n'expliques pas précisément à ta femme où tu étais et ce que tu avais l'intention de faire, je te jure que je reviendrai te rendre visite chez toi, rue du Poteau, et que tu regretteras amèrement de m'avoir fait me déplacer. Est-ce que j'ai été bien clair ?

Mia attendit qu'il hoche plusieurs fois la tête avant de le planter là et de retourner voir Anaïs. Cette dernière s'essuyait les yeux. Elle avait remis son haut et remonté sa jupe (que Mia trouva tout de même bien courte pour son âge).

- Je propose qu'on aille à l'hôpital. Puis au poste de police le plus proche pour déposer plainte contre ce type, sachant que je connais déjà son nom et tout ce qu'il y a à savoir à son sujet.
- Non je... Déjà pas l'hôpital. Ça ne sert à rien. Il ne s'est rien passé. Mais ils vont quand même vouloir vérifier...

Et je ne veux pas voir la police non plus. Je voudrai juste... prendre une douche et dormir. Loin d'ici.

- Le mieux serait alors de retourner chez tes parents. Crois-moi, ils seront très heureux de te revoir.

Anaïs sembla y réfléchir un bref instant mais fit « non » de la tête. Quoi qu'il se soit produit avec eux, c'était suffisamment « bloquant » pour qu'elle refuse de retourner les voir dans l'immédiat, même dans ces circonstances. Ce qui ennuya bien Mia.

- Dernière possibilité, tu pourrais venir chez moi un moment, mais...
- Je veux aller chez toi !

Au moins ça venait du cœur, elle n'avait pas eu la moindre hésitation.

- D'accord, mais je vais être franche. À un moment, tu vas devoir retourner chez tes parents. À moins qu'ils te maltraitent. Est-ce que tes parents sont violents avec toi ?
- Non ! Pas du tout. Mais ils me tueront quand même s'ils apprenaient ce qui s'est passé.
- D'accord... On va commencer par aller chez moi. Tu devrais prendre cet argent, je crois que tu l'as mérité.
- Pas question. Ce sera mon cadeau d'adieu à Camille.

Pendant qu'Anaïs récupérait quelques affaires (un petit sac à dos, quelques vêtements et son téléphone), Mia envoya un message à Bruno : « J'ai retrouvé ta fille. Elle n'a rien, mais a besoin de temps. Je te la ramène dès que possible ». Moins de dix secondes plus tard, elle recevait une réponse : « Désolé pour tout à l'heure. MERCI. MERCI. MERCI. »

Une fois arrivées à l'appartement, après qu'Anaïs se soit douchée, qu'elle ait pleuré, que Mia ait tenté sans succès de la réconforter, elles finirent toutes les deux en vrac dans le canapé. Anaïs avait beaucoup de questions à poser et Mia répondit sans se faire prier : Qui elle était (sans révéler ni sa véritable nature), qu'elle travaillait avec son père, et comment elle l'avait retrouvée. Quand Anaïs n'eut plus de questions, ce fut au tour de Mia de les poser.

- Tu veux me raconter ce qui s'est passé ?

Après plusieurs secondes de silence Anaïs prit doucement la parole.

- Je lui faisais confiance.
- Tu parles de Camille ?
- Oui. Je l'aimais beaucoup. Et je croyais qu'elle m'aimait bien aussi.
- Alors tu as décidé de vivre avec elle.
- Oui. Je la trouvais tellement forte, libre, indépendante... Moi, je suis comme une prisonnière à la maison. Je n'ai jamais le droit de rien faire ! Je suis sûre que mon père passe son temps à espionner ce que font les gens. Moi il me surveille tout le temps ! Alors que si ça se trouve, ce n'est même pas lui mon père.
- Hein ? Qu'est-ce qui te fait penser ça ?
- Des trucs que mes parents ont dits quand ils croyaient que je n'entendais pas. Mon père doutait et ma mère... Je me souviens plus mais ils n'ont jamais accepté d'en parler. Ils prétendaient que j'avais mal entendu, mais moi je veux savoir.
- C'est pour ça que tu es partie ?
- Non. Enfin je ne sais pas. Peut-être un peu.

- D'accord. C'est noté. Revenons à Camille. Donc, tu es allée la voir. Il s'est passé quoi ensuite ?
- Samedi, c'était génial. On a fait plein de trucs toutes les deux. Mais dès le lendemain, elle a commencé à me dire que si je voulais rester vivre avec elle et son copain (je ne savais pas qu'elle en avait un), j'allais devoir « faire ma part » pour payer le loyer.
- Et tu avais compris de quoi elle parlait à ce moment-là ?

Anaïs hocha légèrement la tête.

- Tout de suite j'ai refusé. Je pensais qu'elle allait se fâcher et me mettre dehors mais elle m'a pris en pitié. Elle m'a dit que c'était normal d'avoir peur, que j'étais jeune et inexpérimentée. Mais que je n'avais vraiment pas à m'en faire. Que ce n'était rien du tout et qu'elle, elle le faisait tout le temps. Que ça me ferait de l'expérience et tout... Je voulais vraiment lui faire plaisir alors j'ai fini par dire oui.
- C'est absolument horrible. Je suis désolée. Et ce type que j'ai foutu dehors, c'était bien le premier ?
- Oui. Il était plus vieux que mon père !
- Je sais. Tu dois essayer de l'oublier. Mais je vais être franche, tu n'y arriveras pas.
- Je m'en veux tellement d'avoir dit oui.
- C'est à Camille que tu dois en vouloir. Elle n'aurait jamais dû te proposer ça. Et à ce type aussi bien entendu.
- Mais pourquoi elle le fait, elle ?
- Tu crois que ça la rend heureuse ? J'ai plutôt l'impression qu'elle se cherche des remplaçantes en ce moment... N'importe qui, du moment qu'elle n'ait plus à le faire elle-même justement.

Anaïs avait de nouveau fondu en larme.

Plus tard, Mia l'emmena manger dans une petite brasserie. Elle profita du repas pour lui expliquer qu'elle devait vraiment retrouver ses parents, et à quel point elle était certaine qu'ils n'allaient pas la punir. Mais Anaïs hésitait encore. Alors Mia eut une idée.

- Si je m'arrange avec Bruno, que j'arrive à le convaincre de faire un test de paternité, tu retourneras vivre chez tes parents ?
- Tu penses pouvoir faire ça ? Si tu y arrives... C'est d'accord.

Elles se promirent aussi mutuellement de garder leurs secrets. Mia de ne rien dire sur ce qui s'était passé, et Anaïs de ne rien dire à propos de la « super force » de Mia.

Vers 22 h, Mia envoya un nouveau message à Bruno : « Ta fille est chez moi, en sécurité. Il faut qu'on parle... » La réponse arriva presque instantanément : « Demain, 8h30, au parc Monceau, devant le manège ».

Mia se demanda si Bruno serait seul ou s'il oserait venir accompagné d'une armée de garde à qui on aurait donné l'ordre de l'arrêter pour... Pour quoi d'ailleurs ? Refus de s'éteindre quand on le lui ordonnait ? Elle préféra lui faire confiance et ne pas envisager le pire. Et puis ce parc était un lieu public. S'il avait voulu l'arrêter, il aurait probablement choisi un endroit plus discret. Alors qu'elle allait ranger son téléphone, il se mit à sonner, et le nom de Théo s'afficha.

- Salut ! J'ai fini les cours et je me disais que je pourrais passer te voir. On passerait la soirée ensemble et...
- Non. Ce soir c'est compliqué. Et j'ai déjà une invitée qui va rester dormir.

- Qui ça ? De toute façon elle peut utiliser le canapé du salon, et nous on sera dans la chambre et...
- Théo, non. N'insiste pas.
- ... J'ai fait quelque chose de mal ?
- Non. Mais j'ai vraiment besoin d'un peu de temps d'accord ?
- Tu m'appelleras ?
- Promis.

Une fois qu'elle eu raccroché, Mia se sentit aussi mal à l'aise que soulagée. Théo n'avait rien fait de mal et elle s'en voulait de le traiter de la sorte. Après tout, c'était elle qui lui avait littéralement grimpé dessus l'avant-veille. Mais elle avait trop de choses à gérer dans l'immédiat. Théo était comme un paramètre supplémentaire dont elle ne voulait pas s'occuper actuellement. Et Anaïs n'avait certainement pas envie de vivre sous le même toit qu'un homme inconnu, même pour une courte période.

Chapitre 21

Le lendemain matin, à 8 h 30, Mia arrivait en vue du manège indiqué. Plusieurs bancs étaient installés juste en face, et Bruno était assis sur l'un d'eux. Mia alla le rejoindre.

- Alors ? Comment va ma fille ?
- Elle se repose. Elle est même prête à revenir chez vous, à une condition.
- Hein ! C'est-à-dire ?
- Elle veut savoir si tu es son père.

Mia observait attentivement la réaction de Bruno qui sembla brusquement fatigué.

- La vérité c'est que je n'en sais rien. Et je ne comprends pas que ce soit si important pour elle.
- Mais visiblement ça l'est. Pourquoi ne pas faire le test ?
- Et si moi je n'ai pas envie de le savoir ?
- Alors elle continuera d'être malheureuse. Crache là-dedans.

Mia tendait une petite boîte en plastique à Bruno.

- Tu es sérieuse ?

- Très. J'ai déjà l'ADN de ta fille. Il ne me manque plus que le tien. Juste un peu de salive, ça ne va pas te faire de mal.

Bruno hésita puis s'exécuta. Et Mia récupéra la boîte.

- Je te dois des excuses pour hier matin. J'étais crevé et mort d'inquiétude. Ça t'est peut-être un peu retombé dessus.
- Je sais. Excuses acceptées.
- Mais il faut quand même qu'on clarifie quelques petites choses.
- Comme quoi ?
- Tes codes de désactivations. Après ton départ, j'ai voulu me connecter à ton système en utilisant les procédures d'urgence, juste pour essayer de comprendre ce qui se passait. Mais rien n'a fonctionné. Plus aucun code n'est valide. Tu as une explication ?
- ...
- Voyant ça, je suis allé au labo et j'ai consulté tes journaux de programmation. Mais rien. Personne n'a jamais rien fait. Ce qui est curieux, vu qu'après l'intrusion Gregory avait reçu l'ordre de modifier l'ensemble de tes codes. Alors soit il a oublié, soit il ne s'est pas contenté de les modifier. Et il a ensuite supprimé toute trace de ses actions.
- Il voulait bien faire. Et il a bien fait. Sérieusement, tu comptes le dénoncer ?
- Si je fais ça, et vu l'ambiance côté sécurité en ce moment, il sera immédiatement poursuivi pour haute trahison. Ce n'est pas ce que je souhaite.
- Tant mieux. Du coup, il suffit que tu ne dises rien.
- Ce qui ferait légalement de moi son complice.

- Ou simplement mon ami. Une personne de plus qui me ferait réellement confiance.
- Mia... Tu as retrouvé ma fille et tu veille sur elle. Je te serais toujours redevable. Et j'ai confiance en toi. C'est juste qu'il y a des règles. On fera quoi si un jour tu pètes un câble ?
- Comme toi hier matin ?
- Oui, comme moi hier matin.
- Eh bien il me faudra me tirer dessus avec des munitions de gros calibres. Je suis sûr que vous avez ça en stock.
- Je crois que le but de ces codes était justement de pouvoir récupérer ton corps sans devoir l'abimer en cas de besoin.
- Il n'est pas question de risquer de revivre ce que j'ai vécu. Maintenant que je me sens enfin un peu en sécurité, je ne laisserai plus jamais personne remettre des codes de ce genre. Vraiment, jamais.

Bruno souffla.

- J'avais peur que tu me répondes ça.
- Et donc ?
- Et donc, toi et moi, on a vraiment intérêt à garder tout ça secret. La prochaine fois que quelqu'un essayera de te désactiver, débrouille-toi comme tu veux, mais fais au moins semblant que ça fonctionne.
- D'accord. Merci.
- Et je voulais aussi te féliciter pour ta dernière mission. Je ne connais pas les détails et je ne veux rien savoir. Mais j'ai appris que les services de la DGSE ont été remerciés par l'armée pour service rendu par l'un de ses agents. En l'occurrence, toi. Une grande première à ma connaissance.

- Tout était difficile. J’ai souffert dans ce sous-marin. Mais j’ai aussi assuré, et j’aurais aimé que quelqu’un ici s’en aperçoive.
- On ne fait pas ce métier pour être remercié ou félicité. Mais je comprends que ça puisse faire du bien de temps en temps.
- Aucune félicitation à attendre donc. Super, je note. Mais qui dit métier dit salaire. Est-ce que je pourrais au moins espérer recevoir un petit quelque chose de façon régulière ?
- Je me suis renseigné et c’est un vrai raté de notre côté. Ton salaire n’avait pas été budgété en 2025. C’est corrigé pour 2026. En attendant, ils vont essayer de faire quelque chose côté RH, mais je n’ai aucune information précise pour le moment.
- Au moins c’est prévu. Il y a autre chose dont tu voulais me parler ?
- Oui. Le cas Maurice Larchet. Tu voudras bien t’intéresser un peu à ce type ?
- Je suppose que je n’ai pas vraiment le choix ?
- Il n’y a que toi qui as aujourd’hui une vraie chance de l’approcher sans qu’il se méfie trop. On a réellement besoin de toi sur ce coup-là.
- D’accord, je vais voir ce que je peux faire.
- Parfait. Bon je te laisse, j’ai une réunion dans 10 minutes. Et quoi que tu aies fait, encore merci pour Anaïs.
- Elle est intelligente. Faites-lui confiance et tout se passera bien.
- Si tu le dis, madame l’experte qui n’a jamais eu d’enfants.

Bruno se leva du banc et se dirigea vers la sortie du parc en lui faisant un dernier signe de la main sans se retourner.

Chapitre 22

Obtenir les résultats du test ADN par l'un des laborantins de la clinique du centre n'était qu'une formalité. L'homme qu'elle rencontra lui demanda deux ou trois jours mais Mia le supplia du regard, tentant même de « battre un peu des paupières » en indiquant qu'elle lui serait redevable s'il avait la possibilité d'accélérer les choses. Une tentative de séduction totalement ratée puisque cela l'avait bien fait rire. Mais le but était tout de même atteint, car, le lendemain, Sophie lui remit une petite enveloppe cachetée avec les fameux résultats.

Pendant une fraction de seconde Mia hésita à l'ouvrir, mais elle décida que cela ne la concernait pas. Le soir venu, elle retrouva Anaïs et lui transmet l'enveloppe intacte. A sa grande surprise, Anaïs ne semblait plus vraiment impatiente de découvrir son contenu.

- Merci Mia. Tu as tenu parole et je vais faire pareil. Tu veux bien me ramener à la maison maintenant ?
- Bien sûr... Tu n'ouvres pas ?
- Je ne suis pas encore prête...
- D'accord. Allons-y, je te ramène chez toi.

Mia la fit monter dans la voiture qu'elle avait empruntée sur son lieu de travail et qui était garée dans la rue. Le trajet se fit

dans un silence pesant. Ce n'est que très peu de temps avant d'arriver qu'Anaïs sembla finalement se décider. Elle ouvrit l'enveloppe et consulta son contenu. Mia, toujours au volant, aurait adoré pouvoir en prendre connaissance également mais : d'un elle conduisait, et de deux cela ne se faisait pas de lire ce genre de chose sans en avoir la permission. Elle espéra donc simplement qu'Anaïs se confierait avant de descendre.

Ce qui ne fut pas le cas. Elle observa Anaïs essuyer quelques larmes, tout en descendant du véhicule que Mia venait de stationner.

– Attends-moi là s'il te plait Mia, je reviens...

Mia attendit donc, tout en continuant de l'observer. Anaïs rangea l'enveloppe dans son sac et alla sonner chez elle. Son père (?) lui ouvrit. Ils échangèrent quelques mots puis se serrèrent fort l'un contre l'autre. Puis Mia vit une femme sortir et se joindre à l'embrassade. C'était la première fois qu'elle voyait la femme de Bruno. Alors qu'elle allait redémarrer, elle vit Anaïs revenir vers la voiture. Elle baissa donc la vitre et patienta quelques instants.

- Merci Mia. Merci beaucoup pour tout.
- Je suis tellement heureuse pour toi. J'imagine que Bruno est bien ton père.
- C'est ce que je lui ai dit. Tu as vu comme il était heureux ?
- Ce n'est pas le cas ?
- Non. Et tu dois me promettre de ne jamais lui révéler quoi que ce soit. Je peux compter sur toi ?

Choquée et impressionnée, Mia mit quelques secondes à répondre.

- Tu as ma parole d'honneur. Je ne lui dirai rien. Ça va aller ?
- Oui. Ne t'inquiète pas. Ils m'aiment très fort tous les deux. Et pas question de fuguer à nouveau. Pas pour l'instant en tout cas.

Elle termina sa phrase avec un sourire énigmatique qui ne plut que moyennement à Mia. Mais puisqu'elle avait décidé de lui faire confiance...

- Ok, pas de bêtises. Et appelle-moi au besoin.
- Oui. Pas maintenant mais... Si un jour je voulais retrouver mon vrai père, tu penses que tu pourras m'aider ?
- Heu... J'essayerais en tout cas...

Les jours suivants, Mia se concentra sur son « vrai » travail : l'étude du « dossier Larchet ». Les publications de ce type sur les réseaux étaient toutes à vomir. Il semblait entretenir une haine farouche contre tous les « arabes » et les « musulmans » confondant d'ailleurs allégrement ces deux notions pourtant bien distinctes. Les personnes ayant une couleur de peau « trop foncée » étaient, elles aussi, toutes bonnes à « mettre dehors » (qu'elles soient musulmanes ou pas). Aucun « étranger », même les mieux intégrés à la société, n'avait sa place dans « son » pays. Tous, immigrés ou enfants d'immigrés, n'étaient ici que pour « profiter de la France ». Plus Mia en apprenait à son sujet, et plus elle en avait la nausée. Faire semblant d'être amie avec ce type semblait très au-dessus de ses forces.

À sa décharge, Maurice avait eu une enfance compliquée. Ses deux parents avaient été tués dans un accident de voiture

dont il était le seul rescapé. Il fut alors placé dans différentes familles d'accueil, mais cela s'était toujours mal passé. Sans diplômes, il enchaîna les petits boulots jusqu'à devenir agent de sécurité. Sa dernière affectation concernait la surveillance nocturne d'un site de construction.

Il ne restait plus qu'à trouver comment rendre une seconde rencontre « fortuite », la plus crédible possible. Ce qui promettait d'être compliqué, car, d'après les rapports de filature, Maurice se montrait de plus en plus méfiant. Et forcément, une fois infiltrée, Mia devrait éviter tout contact avec ses proches, et cela pendant un temps indéterminé.

Elle avait donc invité Théo ce weekend pour le prévenir qu'elle allait encore « disparaître » pendant quelque temps. Anticipant sa réaction et ayant de la peine pour lui, elle avait accepté sans discuter tout ce qu'il avait demandé au téléphone comme : « Je pourrais aussi laisser quelques affaires à moi chez toi ? » ou « Je pourrai rester dormir avec toi cette nuit ? » (Ce à quoi elle avait en réalité répondu : « Peut-être, si tu es sage »).

Mia savait donc déjà ce qui allait se passer. S'ils restaient ensemble ce weekend, de nouveaux « contacts intimes » semblaient inévitables. Elle y avait bien réfléchi et ses conclusions étaient les suivantes : il y avait beaucoup de choses qu'elle n'avait pas envie de faire. Et des choses qu'elle ne voulait pas voir. Ce qui était probablement la raison pour laquelle elle avait gardé les yeux fermés la dernière fois. Mais à partir du moment où tout restait tendre, et qu'elle pouvait simplement se concentrer sur les caresses et les sensations provoquées, tout se passerait bien. Quant au fait de préférer « ne pas voir Théo » (Mia avait beau l'apprécier, avoir des rapports sexuels avec un homme lui semblait toujours aussi anormal) elle avait

brièvement imaginé, avec une étrange excitation, qu'il pourrait se placer derrière elle... Avant de vite souhaiter supprimer ses pensées de sa tête !

20 h. Le coup de sonnette prit Mia par surprise (alors que Théo était pourtant à l'heure à la minute près). Elle lui ouvrit et se figea en constatant qu'il n'était pas venu les mains vides. Théo lui tendait un petit paquet cadeau.

- C'est la première fois que tu m'invites et... c'est pour toi.

Mia prit le paquet et lui fit signe d'entrer. Curieuse, elle le déballa. À l'intérieur se trouvait un joli coffret contenant un flacon de parfum. Mia, surprise, resta pensive un moment. C'était bien la première fois qu'on lui offrait du parfum. Théo qui l'observait, pensa que quelque chose n'allait pas.

- Je ne savais pas quoi t'offrir. Et j'ai trouvé que celui-là sentait bon, et comme tu n'en avais pas... Mais si tu n'en utilises pas c'est peut-être parce que tu n'aimes pas ça ? Je suis stupide, l'odeur doit être trop forte pour tes sens super développés !

Il fallait vraiment qu'il s'arrête de parler. Mia décida d'utiliser une technique infallible en faisant un pas dans sa direction.

- ... Ce cadeau est pourri, je suis super nul comme petit copain et

Comme prévu, il s'arrêta net. Personne ne continue à parler quand on l'embrasse sur la bouche.

- Merci, Théo. C'est très chouette comme cadeau. Beaucoup mieux que des fleurs, ou d'autres choses dont je n'aurais pas su quoi faire.

- C'est vrai ?
- Oui.

Théo semblait aussi soulagé qu'un lycéen venant de trouver son nom sur le tableau des résultats du baccalauréat.

Plus tard, alors qu'ils papotaient tous les deux, Mia reçut un message de Bruno : « Allume la télé tout de suite ». Intriguée, elle attrapa la télécommande, alluma le téléviseur et découvrit que tous les journaux d'information parlaient de la même chose. Une équipe de scientifiques russes qui exploraient les fonds marins avait rapporté des images sidérantes. Celles d'une véritable sirène ! La même vidéo tournait en boucle sur toutes les chaînes.

Merde... Ils ont absolument tout filmé...

Au début de la vidéo, la « sirène » avait vraiment le comportement d'une bête sauvage. Bloquée par le sous-marin, elle hurlait sous l'eau, secouait la tête dans tous les sens, frappait tout ce qu'elle pouvait atteindre, tout en donnant de violents coups de queue. Puis, à un moment donné, elle sembla se sentir mal et s'évanouir. Sa tête retomba en avant, et elle resta ainsi immobile pendant de longues minutes.

Au moins mes cheveux cachent une grande partie de mon visage ...

Théo, scotché au téléviseur, n'en croyait pas ses yeux.

- Mais c'est dément ! Tu as vu ses yeux ? On dirait des yeux de serpent ! Pour le reste... À part la queue évidemment, on dirait vraiment qu'elle est humaine. Et franchement...

Mia vérifia dans quelle direction il regardait et... oui, ça ne faisait aucun doute. Théo était en train de mater ses seins. Vu qu'en réalité, c'était bien les siens, elle n'avait pas vraiment de raisons d'être jalouse. Mais ça, il l'ignorait.

- Ça va, je ne te dérange pas ?
- Heu... Non mais sérieusement, une vraie sirène ! Tu y crois, toi ?

Lorsque le sous-marin recula, la sirène se réveilla brusquement et en profita pour s'enfuir. Une ruse donc, et une véritable preuve d'intelligence pour le présentateur, qui expliquait qu'elle avait ensuite endommagé l'appareil. Certaines photos furent alors affichées. Des vues de l'extérieur du sous-marin une fois remis en cale sèche. On y voyait de jolies traces de griffes sur une partie de la coque. Plusieurs « experts » débattaient sur les plateaux télé pour savoir à quel point cette histoire était crédible. Le fait que les Russes avaient officiellement invité une délégation de chercheurs internationaux pour venir étudier les traces sur l'appareil, et que les premières analyses de cette vidéo n'avaient révélé aucun trucage donnait du poids à ceux qui assuraient que tout cela était bien réel.

Un intervenant rappela que, fin 2024, plus de soixante-dix pour cent des fonds marins n'étaient pas encore cartographiés²⁶, et que les explorations sous-marines avec vidéos étaient encore chères et compliquées à réaliser. Le fond des océans était donc toujours très mal connu même à notre

²⁶ <https://oceandecade.org/fr/news/seabed-2030-announces-latest-progress-on-world-hydrography-day/>

époque moderne, et personne ne pouvait être certain de ce qui s'y passait vraiment.

Le téléphone de Mia sonna. Bruno voulait lui parler. Elle baissa le volume du téléviseur, fit signe à Théo de se taire, puis décrocha.

- Tu ne peux vraiment pas t'en empêcher, hein ? D'abord reine des réseaux sociaux et maintenant star de tous les journaux télé du monde...

Au ton qu'il employait, Mia supposa que Bruno devait être plus inquiet que vraiment en colère.

- Écoute, j'ai fait du mieux que j'ai pu.
- Je le sais. Et pour une fois on peut même dire que je le vois. C'est aussi de notre faute. Toute l'opération a été montée trop rapidement, c'est le genre de chose qu'on aurait dû mieux anticiper. Tout le service est sur le coup pour voir comment gérer ça. La seule personne extérieure au service qui passe du temps avec toi est ton ami Théo. Pense-tu qu'il pourrait te reconnaître ?

Mia évita soigneusement de lui répondre qu'il était justement trois mètres plus loin, en train d'observer les courbes de la « sirène » avec un vif intérêt.

- C'est possible...
- Eh bien, essaye de faire en sorte que ça n'arrive pas.
- Bien sûr chef, à vos ordres chef.
- Mia c'est sérieux ! On se voit lundi. D'ici là on aura peut-être trouvé un moyen de limiter les dégâts, et peut être même de t'infiltrer si on y arrive malgré ta... célébrité.

Bruno avait raccroché. Et Mia s'aperçut que Théo avait cessé de s'intéresser au téléviseur. Probablement depuis qu'il l'avait entendu employer le mot « chef ».

- Mia ? C'était qui au téléphone ? C'était vraiment ton patron ?

Mia souffla. Elle allait répondre, mais s'aperçut que le regard de Théo avait brusquement changé, comme si quelque chose venait de le percuter. Il observa Mia, puis regarda de nouveau le téléviseur où était affichée à présent une « photo » de la sirène (en réalité une capture tirée de la vidéo, à un des rares moments où son visage apparaissait presque totalement). Théo s'avança vers elle. Doucement, il souleva quelques mèches des cheveux de Mia et en replaça une partie devant son visage, l'empêchant d'y voir clair du côté droit. Puis, toujours délicatement, il lui souleva les cheveux de derrière pour les tenir plus en hauteur, comme ceux que l'on voyait « flotter » sur la photo. Mia, tout en sachant parfaitement ce qui était en train de se passer, n'osait pas intervenir. Elle tenta une ultime diversion :

- Il faut vraiment que tu arrêtes de jouer avec mes cheveux comme ça... Et sans demander la permission en plus...²⁷

Mais Théo ne se laissa pas distraire. Au contraire, il semblait plus concentré que jamais.

- C'est pour ça que tu ne pouvais pas répondre à mes messages la semaine dernière ?

Mia aurait dû réfléchir. Inventer quelque chose, puis répondre. Sauf que ce n'est pas dans cet ordre-là que les choses se passèrent dans sa tête. Elle n'avait plus la force de réfléchir.

²⁷ Voir le premier tome

Elle n'était plus en mission. Elle était en weekend, avec son « petit ami pour de faux ». Bref, elle répondit d'abord, et se traita intérieurement de sombre idiotie juste après.

– Oui.

Théo n'eut aucune réaction visible. Mais on sentait qu'il réfléchissait intensément, probablement à sa prochaine question. Mia, elle, eu soudain la gorge bien sèche. C'était peut-être le bon moment pour goûter à ce jus de grenade. Sans rien dire de plus elle alla ouvrir le frigo, attrapa une des poches et y plongea une paille venant du tiroir. Elle y gouta et, à vrai dire, ce n'était pas mauvais. Enfin elle se retourna vers son ami pour entendre ce qu'il allait lui demander.

– Les vampires peuvent se transformer en sirènes ?

Le jus de grenadine lui remonta brusquement dans les narines et ce ne fut que par miracle qu'elle réussit à avaler le liquide qu'elle avait encore dans la bouche plutôt de tout renvoyer.

- Bien sûr que non !
- Mais cette queue ?
- Une monopalme. J'étais juste déguisée en sirène !
- Et les yeux ?
- Des lentilles de contact bien sûr.

Théo continuait à réfléchir.

- Je sais que tu respirez, je t'ai entendu. Alors comment tu as fait sous l'eau ?
- J'ai besoin de respirer c'est vrai. Heureusement je peux retenir ma respiration plus longtemps qu'un humain ordinaire.

- Et ta condition de vampire t’a permis de résister à la pression... Mais qu’est-ce que tu faisais sous l’eau déguisée en sirène ? Et pourquoi tu avais l’air aussi en colère sur la vidéo ?

Deux questions... Je ne peux absolument rien répondre à la première. Mais j’en ai tellement marre de lui mentir. Alors soyons honnête pour la seconde.

- Parce que je commençais sérieusement à manquer d’air. Et que J’avais peur de rester coincée, et de mourir seule au fond de l’océan.

L’effet aurait probablement été le même si elle l’avait giflé. Théo en avait eu le souffle coupé. Puis il s’était précipité sur elle et, avant qu’elle puisse effectuer le moindre mouvement, il l’avait serrée très fort contre lui.

- Mais c’est qui cette espèce de connard de patron qui envoie ses employés se faire tuer ! Mia je ne veux plus jamais que tu travailles pour eux. Je... Mia, s’il t’arrivait quoi que ce soit... Tu dois me promettre de ne plus mettre ta vie en danger. Elle est si précieuse... Tellement précieuse...

Mia ne pouvait pas voir le visage de Théo, mais le ton qu’il employait ne laissait aucun doute sur son état de panique. Elle décida de le rassurer du mieux qu’elle pouvait.

- Tout va bien. Je suis là, avec toi, et je vais bien...
- Mais à chaque fois que tu pars je reste sans nouvelles et après quand tu reviens j’apprends que tu étais encore à deux doigts de mourir !

Et justement, j’ai une nouvelle mission qui m’attend...

- Écoute, c'est mon travail d'accord... Et un peu... Une sorte de devoir aussi, non ? Que dirait l'oncle de Peter Parker²⁸ à ce sujet ?
- Ce n'est pas du tout pareil.
- Pourquoi ?
- Parce que lui, il n'existe pas vraiment.
- Et alors ? En quoi ce serait faux dans la « vraie vie » ?
- Ce n'est pas faux. C'est juste que... Pas toi Mia ! Toi tu ne peux pas mourir ! Peter n'existe pas. Toi tu existes, et c'est un miracle. Peter n'a pas ton visage d'ange, ton corps parfait, encore moins ta personnalité ou ton intelligence !
- Arrête de raconter n'importe quoi. Spiderman est l'un des super-héros les plus intelligents. Avec Tony Stark, le fauve et quelques autres... Tu sais parfaitement qu'ils sont tous beaucoup plus intelligents que moi.
- Pas sûr. Je suis certain que tu les battrais aux échecs²⁹.

Cette dernière remarque avait bien fait rire Mia. Théo se recula et, avec sa main, essuya rapidement ses yeux. Parler d'autre chose que des risques qu'elle prenait lui avait fait du bien.

- C'était vraiment important comme mission ?
- Très important. Et je te promets que les prochaines, toutes les prochaines, seront moins risquées. Tu crois que ça m'amuse de risquer ma vie ? A partir de maintenant, si je sens que c'est trop risqué, je n'irai pas.

²⁸ Il dirait : « Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités »

²⁹ Voir le tome 1, où Mia a occasionnellement utilisé un de ses logiciels pour jouer à sa place...

Et ce n'était pas des paroles en l'air. Deux fois déjà elle avait failli mourir. La première à cause de ces fichus codes de sécurité. Et la seconde par asphyxie dans les profondeurs de l'océan. Deux circonstances exceptionnelles. Des cas de figure extrêmes qui ne se reproduiraient jamais. En temps normal, elle était inattaquable. Elle était plus forte, plus rapide, plus résistante que les autres. Quoi qu'ils tentent, elle n'avait rien à craindre de « simples humains ». Et puisqu'il devait rester à son cerveau quelques dizaines d'années à vivre, elle comptait bien en profiter, surtout dans un corps en « parfaite santé ».

- Fais-moi confiance Théo. Je ne compte pas mourir bientôt.
- Donc si tu sens qu'une mission est trop risquée, tu envoies ton chef balader en lui disant que tu en as assez fait, et qu'il doit envoyer quelqu'un d'autre. Tu me le promets ?
- Je te le promets.

Théo sembla enfin rassuré, et se pencha pour l'embrasser. Mia se laissa faire. Même si elle continuait de culpabiliser chaque fois qu'une petite voix dans sa tête lui rappelait que leur relation ne pourrait probablement pas durer, cet amour qu'elle recevait était trop agréable, trop rassurant, trop glorifiant même, pour ne pas en profiter.

- On sort ?

C'était la première fois que Mia proposait à Théo de sortir et pas l'inverse. Théo s'empressa d'accepter. Mia décida même de faire un petit effort vestimentaire, en s'habillant d'une jupe midi noire (elle avait récemment appris ce terme « midi », qui désignait une jupe qui descendait entre le genou et le mollet) et d'un chemisier blanc.

Deux heures plus tard notre « faux couple » sortait d'une salle de cinéma où, faute de mieux, ils avaient découvert *Until Dawn*. Un film d'horreur interdit aux moins de 16 ans, vaguement adapté du jeu vidéo du même nom. Alors qu'ils remontaient la rue, Mia reçut un message sur son numéro interne, message qui s'afficha donc directement en réalité augmentée :

Happy hour à l'entracte. Les bières sont à moitié prix ! Viens vite mon cœur. VLB.

Il n'y avait absolument rien qui allait dans ce message. Sans même s'en rendre compte, Mia s'arrêta de marcher, le temps de faire le point sur ce qu'elle venait de recevoir.

« Mon cœur » ! Qui pouvait bien oser l'appeler ainsi. VLB... Victor le bon ! Ça ne pouvait être que lui. Mais comment avait-il eu son numéro de ligne directe (et interne) ? En temps normal, Mia aurait évidemment superbement ignoré ce message. Mais, vérifications faites, l'entracte était un bar situé à quelques rues seulement de l'endroit où ils étaient. Et il n'était pas question de laisser Victor lui envoyer des invitations, en l'appelant « mon cœur » par-dessus le marché. Elle aurait dû mettre les points sur les i bien avant avec lui. Mais il n'était pas trop tard. Le fait que Théo soit présent était une bonne chose. Pourquoi ne pas y aller, s'installer à une table avec Théo, ignorer superbement Victor s'il avait l'audace de se montrer, et lui faire bien comprendre qu'elle était déjà en couple ? Embrasser Théo dans le seul but de décourager la concurrence devenait une habitude, mais qu'importe. Ici seul le résultat comptait, et se débarrasser de Victor venait de passer tout en haut de sa liste de priorités.

— Mia ? Est-ce que ça va ?

- Heu, oui. J'ai super soif tout d'un coup. Il me faut un verre d'eau. Et je connais un petit bar juste à côté... Allons-y.

Théo ne comprenait pas ce qui se passait, mais il décida de suivre Mia sans discuter. Lorsqu'ils arrivèrent à proximité de l'entracte, Mia s'arrêta et pris le temps de bien l'observer. Une façade vitrée occupait toute la devanture. Mia pouvait donc, en zoomant un petit peu, observer la quasi-totalité des clients du bar. Victor n'était nulle part. Mais elle reconnut une autre personne, attablée à proximité du bar : Maurice Larchet.

Chapitre 23

Mia continuait d'observer le bar et ses environs, pendant que Théo attendait patiemment que Mia se décide enfin à lui expliquer ce qui se passait. Après avoir bien vérifié qu'elle ne connaissait personne d'autre à l'intérieur du bar, Mia avait ensuite passé au crible l'extérieur de l'établissement. Que ce soit les personnes ou les véhicules, rien n'attira son attention. Si Victor était encore en planque quelque part, il avait réussi à se faire discret. Mia se remémorait les derniers rapports de filature. Maurice devenait de plus en plus difficile à pister. Son emploi du temps avait perdu toute régularité et il n'était quasiment plus possible de prévoir ses mouvements. Le retrouver ainsi à un bar était une occasion unique de se rapprocher de lui. Après encore quelques secondes d'hésitation, Mia se retourna vers Théo.

- Théo, j'ai un immense service à te demander. Et après il faudra que tu rentres chez toi, et qu'on ne se revoie plus pendant un moment. Mais si tu acceptes, je te promets que je te revaudrai ça.

Théo ne savait pas trop à quoi s'attendre, mais certainement pas à ça. Après le coup du pari et tout le reste... Évidemment qu'il allait accepter. Mais il ne résista pas à l'envie de profiter un peu de la situation.

- Quoi que tu me demandes, tu sais très bien que je t'aiderai. Mais, j'aurai quoi en échange ? Parce qu'on devait passer la soirée ensemble quand même...

Je ne vais quand même pas répondre ça... Si ?

- Ce que tu veux. Quel que soit ton souhait, si c'est en mon pouvoir, je le ferai.

Théo se figea pendant quelques secondes (Était-il déjà en train d'imaginer tout ce qu'il pourrait demander ?) avant de répondre, déterminé :

- C'est d'accord.

Mia lui demanda encore de répéter ce qu'il avait à faire. Ce qui, vu la simplicité des directives, était franchement vexant. Il s'exécuta néanmoins, conscient de l'importance que cela semblait avoir pour elle. Puis, comme prévu, Mia se dirigea seule vers le bar. Dissimulé derrière un abribus, Théo attendit une dizaine de minutes avant de s'y rendre à son tour. Mia était assise à une extrémité du comptoir. Un verre de soda posé devant elle, auquel elle n'avait évidemment pas touché. Elle avait sorti son téléphone et était en train de « scroller » tranquillement. Théo se commanda une bière et se concentra. C'était à son tour de jouer, dans tous les sens du terme. Entrer dans un personnage aussi détestable semblait compliqué. Le barman encaissait un client, à l'extrémité opposé du comptoir. Et aucun serveur en vue. C'était le moment idéal. Théo s'approcha de Mia, avec une démarche qu'il voulait assurée.

- Salut beauté. Cette place est prise ?
- Oui, j'attends un ami.

- Ça fait un moment que tu es toute seule non ? À sa place je ne ferais pas attendre une demoiselle aussi charmante...
- Il va arriver.
- En attendant on peut faire connaissance. Moi c'est Max. Et toi ?

Avant de répondre, Mia souffla.

- Écoute, il y a plein de place ailleurs. Alors si tu voulais bien...

Les directives étaient claires. Tant qu'elle ne prononçait pas exactement les mots « Tu me lâches maintenant », Théo devait insister et insister encore, sans aucune limite. Plus il serait lourd et mieux ce serait.

- Et abandonner une princesse comme toi sans défense ? Non, je m'en voudrais trop !

Théo s'avança encore, jusqu'à se tenir debout contre elle avant de lui chuchoter :

- Je suis doué dans plein de domaines tu sais... Si tu veux, toi et moi, on pourrait... Tu vois ?

Comme Mia ne répondait pas, Théo passa son bras droit autour d'elle. Il aurait pu poser sa main sur son épaule mais décida d'y aller à fond, et la posa directement sur son sein droit, tout en essayant de l'embrasser dans le cou. Cette fois-ci, Mia se dégagea vivement.

- Hé ! Le consentement, ça te dit quelque chose ? Tu en as déjà entendu parler ?
- Détends-toi ! Je respecte les femmes, surtout quand elles sont aussi canon que toi. C'est elles qui ne me

respectent pas. Une chance, c'est tout ce que je demande. Un peu de temps ensemble et tu ne seras pas déçue, promis.

Avant que Mia ne réponde, l'un des clients assis à la table la plus proche se leva. Et Théo ne put réprimer un léger mouvement de recul. Ce type avait la carrure d'un videur sous stéroïdes. Seul son ventre, un peu trop arrondi, trahissait une hygiène de vie perfectible.

— Hé gamin, tu importunes la demoiselle. Dégage.

Non mais d'où il sort lui ! Ses bras sont plus larges que mes cuisses ! Et il est aussi large que haut... Merci Mia pour la seconde condition d'arrêt, je vois mal ce que j'aurais pu faire...

Cette seconde condition était : Si un client intervient tu arrêtes. Tu bredouilles une excuse, et tu pars sans te retourner. Tu rentres chez toi, et tu attends que je te recontacte. Théo s'y conforma presque strictement. Mais une fois arrivé à la porte du bar (et après l'avoir ouverte), il décida de jouer une dernière fois son rôle d'abruti. D'autant qu'il savait que c'était lui le vrai gagnant de l'histoire. Lui qui était le mieux placé pour « finir dans le lit de la fille ». Il se retourna donc et fit un joli doigt d'honneur à la brute épaisse qui était intervenue, avant de rapidement décamper.

Mia avait pris soin d'activer son enregistreur audio/vidéo avant de s'installer au comptoir, près de la table visée. Tout ce qu'elle voyait et entendait était donc conservé. S'ils se décidaient enfin à aborder des sujets compromettants, elle en aurait la preuve numérique. Malheureusement la conversation entre les deux hommes ne lui avait encore rien appris. Ils ne

parlaient que de résultats sportifs et critiquaient des joueurs « forcément payés par l'équipe adverse ». Enfin Théo était intervenu comme prévu. Il avait été irréprochable, et le plan avait parfaitement fonctionné, à un détail près. Ce n'est pas Maurice qui s'était levé pour la « sauver » mais l'autre personne assise à sa table. Elle lui offrit tout de même son plus beau sourire.

- Merci. Il commençait à devenir un peu collant.
- Pas de quoi.

L'homme allait se rasseoir. Mais, à la grande satisfaction de Mia, il ajouta :

- Si tu veux finir ton verre tranquillement il reste de la place à notre table. Ça évitera que quelqu'un d'autre ne vienne d'importuner...

Mia regarda Maurice, toujours assis, et fit semblant de découvrir sa présence.

- Hé ! C'est toi ! L'autre jour qui avait avalé de travers, et qui a vomi sur mes chaussures !
- Vous vous connaissez ?
- On s'est déjà croisés rapidement. Et pardon pour ce qui s'est passé mais tu es partie tellement vite... C'est quoi ton nom ?
- Noémie.

Mia était déjà, en quelque sorte, une fausse identité à laquelle Alex s'était habituée. En avoir maintenant une seconde, créée de toutes pièces pour une éventuelle infiltration, était encore plus curieux. Mais elle en connaissait tous les détails par cœur et pouvait donc répondre sans hésitations à toutes les questions basiques qu'on allait lui poser. Elle s'assit donc à leur

table, même si Maurice ne semblait pas vraiment ravi de la revoir. Au moins il faisait la conversation, en la bombardant de questions : Activité ? Étudiante en langues étrangères. Origines ? Japonaise du côté de sa mère, française du côté de son père. Lieu de résidence ? Chambre étudiante dans une résidence universitaire (et il y avait réellement une Noémie dans l'une des chambres et sur la boîte aux lettres). De son côté Mia n'avait toujours pas appris grand-chose, à part le prénom de son « sauveur » : Sylvain. Maurice la regardait toujours un peu de travers. Il se méfiait probablement de tout, et de tout le monde. Quant à Sylvain, il lui jetait des petits coups d'œil rapides. Probablement pour essayer de la « mater » discrètement. Mia allait lui demander ce qu'il faisait dans la vie lorsqu'un bruit d'assiette brisée juste à côté le fit brusquement pivoter. Un mouvement violent qui provoqua la chute de sa pinte de bière, dont le contenu aspergea d'abord copieusement le chemisier de Mia, avant de couler sur sa jupe après avoir inondé une bonne partie de la table.

— Non mais sérieusement !

Mia était trempée, de haut en bas. Son chemisier blanc était devenu collant et transparent, et elle puait la bière. Même ses sous-vêtements n'avaient pas été épargnés par le déluge. Seul point positif, cela sembla détendre Maurice qui affichait à présent un petit sourire navré.

— Décidément, tu n'as pas de chance...

Sylvain lui, ne savait plus où se mettre et semblait réellement navré de sa bétise. Enfin, c'est ce qu'il affirmait. Mais ses regards appuyés en direction de la poitrine maintenant bien visible de sa victime semblaient indiquer le contraire.

Non mais quel... Rhaaa ! À cause de lui, c'est complètement fichu pour ce soir. Aucune personne censée ne resterait à table dans cet état. Je dois rentrer. Si seulement je pouvais au moins récupérer un de leurs numéros de téléphone.

- J'ai vraiment besoin d'une bonne douche et...
- Attends ! Noémie je suis sincèrement désolé. J'habite avec ma sœur juste à côté. Viens à l'appart avec moi, on te trouvera des vêtements, tu pourras te changer... Après on revient et toutes tes consos seront pour moi. D'accord ?

Mia hésitait. Mais si elle voulait au moins récupérer quelques informations utiles, et surtout avoir une chance de se rapprocher de leur groupe (et de Maurice en particulier), elle n'avait quand même pas trop le choix. Déjà levée, elle regarda une nouvelle fois ses vêtements trempés.

- Tu me promets que ce n'est pas loin ?
- Juste à côté.
- Je te suis.

Le trajet fut effectivement très rapide, Sylvain habitait à moins de cinq cents mètres du bar. Il essaya bien de lui poser quelques questions pendant qu'ils marchaient mais Mia, toujours énervée, ne lui répondait que par monosyllabe.

D'abord le vomi, maintenant la bière. C'est une sorte de jeu pour eux ou bien ?

Une fois arrivé dans l'appartement, Sylvain demanda à Mia de s'asseoir sur le canapé. Il fonça ensuite dans la cuisine avant de revenir deux minutes plus tard avec un verre d'Orangina qu'il lui tendit.

- Je crois que tu n’avais même pas eu le temps de toucher à ton verre, et je suis presque sûr que maintenant il y a de la bière dedans. Pendant que tu bois tranquillement je vais te trouver une serviette pour que tu puisses te doucher. Et je fouillerai la chambre de ma sœur pour te trouver des vêtements. Ça te convient ?
- Ta sœur n’est pas là ?
- Non, elle est partie en voyage pendant un mois. Donc quoi que tu lui empruntes, ça ne posera pas de problèmes. Je vais te chercher une serviette, je reviens.

Mia s’autorisa une gorgée d’Orangina. Autant profiter du fait que Théo n’était pas là pour se faire plaisir avec un peu de sucre. Tant qu’elle restait très raisonnable sur les quantités, elle avait quand même le droit de boire ou de manger un peu n’importe quoi de temps en temps. Maurice ne semblait vraiment pas commode, mais Sylvain était peut-être un brave garçon.

Quelques secondes plus tard elle se sentit mal. Sa tête tournait, ses forces l’abandonnaient. Si elle n’avait pas déjà été assise, elle serait sûrement tombée. Mia ne comprenait pas ce qui lui arrivait, mais découvrit qu’il était possible d’avoir envie de dormir et de vomir en même temps ! Devenue trop faible pour parler, ou même pour paniquer, elle réalisa qu’elle avait été droguée. Pendant que son corps s’affaissait sur le canapé, il lui resta quelques brèves secondes pour se demander pourquoi.

Ils savent qui je suis !? Comment ? Il y avait quoi dans ce verre ? Que va-t-il m’arriver...

Puis ce fut le trou noir.

Remerciements

Mia devrait se réveiller dans le troisième et dernier tome de la série (qui n'arrivera probablement pas avant 2028...). D'ici-là je souhaite remercier mes quelques lecteurs fidèles pour leurs encouragements et leur relance régulière « Il sort quand le prochain ? ». Merci aussi à ceux qui ont pris le temps de m'indiquer des fautes sur le blog.

Surtout, un immense merci à Élodie pour ne pas m'avoir épargné. Après la relecture de mon « brouillon de tome 2 », elle m'a rédigé des pages et des pages de recommandations. En toute franchise, autant de critiques (toutes justifiées et constructives) avaient durement frappé ma motivation, raison pour laquelle ce deuxième livre a pris autant de temps. C'est le temps qu'il m'a fallu pour tout digérer, et corriger ce qui pouvait l'être, sans que cela ne modifie trop ce que je souhaitais écrire. Vous avez entre les mains le résultat (dont je suis globalement plutôt satisfait) 😊

Annexes

Biologie

Le cerveau d'Alex a été transféré dans un corps essentiellement synthétique (Sauf exceptions ci-dessous). L'interface réalisant le lien entre la partie biologique et le reste du corps est connectée au niveau du tronc cérébral. De nombreux capteurs ont aussi été implantés dans différents endroits du cerveau, tous reliés à la même interface.

Toute la fonction digestive (urètre et rectum compris) est totalement biologique. Les nutriments récupérés passent dans un circuit sanguin miniature et artificiel. Le sang qui y circule n'est pas propulsé par un cœur, mais par une série de petites pompes électriques redondantes situées le long du parcours.

Dernière exception, il aurait été bien trop complexe de créer une langue artificielle capable d'assurer toutes les fonctions de l'organe d'origine (muscle hydrostatique avec une très grande précision dans sa mobilité, etc.) La langue de Mia est donc également biologique.

Le reste de son corps (squelette, poumons, muscles, peau...) est artificiel, un peu à la façon d'un T800.

Capacités et données techniques

Sens améliorés :

- Vision nocturne (amplification lumineuse)
- Zoom optique, x8
- Vision Infra-rouge, thermique et détecteur de métaux
- Amplification auditive directionnelle (avec filtres)
- Affichage en surimpression (Réalité augmentée)

Déguisement et Mimétisme :

- Modifications légères possibles de la forme du visage
- Modification de la couleur des yeux, lèvres et cheveux

Systèmes offensifs :

- Aiguille rétractable au niveau du majeur droit (Injection possible de différentes drogues).
- Ongles rétractables en Q-Carbon
- Shocker au niveau de la paume droite
- Projecteur EMP dans la paume gauche.

Autres :

- Puissance musculaire réglable
- Assistance au combat (létalité paramétrable)
- Communication sans fil toute technologie
- Réserve d'air
- Nombreux logiciels d'assistance (piratage, etc.)
- Trois prises USB-C dissimulées (Nuque, hanche droite et cheville gauche)

Energie

Batteries solides d'une densité de 550 Wh/Kg, situées dans ses jambes et dans son torse, pour une capacité totale de 320 Ah à 3,7 Volts. La charge complète dure environ 6h30 avec un chargeur de 200W.

En fonctionnement normal, Mia dépense entre 3 et 4% par heure. En plongée, on tourne plutôt autour de 6%. Beaucoup plus si elle utilise ses capacités les plus énergivores. Au repos total, c'est autour de 1%. En cas de désactivation totale de tous les systèmes non vitaux, on tombe à 0,5% par heure (mode survie).

Oxygène

Les organes biologiques de Mia consomment au total environ 100 ml d'Oxygène. En temps normal, cet oxygène est récupéré dans l'air par ses poumons synthétiques. (Une partie de cet air peut aussi servir à remplir sa réserve si nécessaire). Réserve qui peut stocker 15 cl d'air à 200 bars, pour une autonomie théorique de 63 minutes.

Calculs :

- Réservoir de 15cl (0,15L) à 200 bars :
 $0,15L \times 200 = 30 \text{ litres d'air}$
- Oxygène disponible : $30L \times 21\% = 6,3 \text{ litres d'O}_2$
- Autonomie en consommant 100ml d'O₂/minute
 $6,3L \div 0,1L = 63 \text{ minutes}$

Calendrier (SPOILERS !!!)

Tome 1

Mardi 16 juillet 2024 : Tout premier réveil de Mia

Lundi 14 octobre 2024 : Début de la protection de Théo

Mardi 5 novembre 2024 : Fusillade dans le parc

Mercredi 13 novembre 2024 : Nouvelle mission

Durant la nuit de jeudi à vendredi : SOS envoyé.

Vendredi 15 novembre (vers midi) : Délivrance

Tome 2

Lundi 7 avril 2025 : Début du tome 2

Mardi 8 avril (soir) : Départ pour Brest.

Samedi 12 avril 2025 : La fameuse soirée !

Lundi 14 avril 2025 : A la recherche d'Anaïs

Mardi 15 avril 2025 : Explications avec Bruno

Jeudi 16 avril 2025 : Retour d'Anaïs chez elle

Samedi 26 avril 2025 : Soirée cinéma et rencontres

Personnages

Prénom / Nom	Notes	Age
Alex Leroy	Notre protagoniste. Âge réel :	46
Mia Rey	Indiqué sur sa nouvelle CNI :	22
Maxime Masur	Agent de terrain venu recruter Alex	25 ans
Bruno Perez	Responsable des opérations (Capitaine)	38 ans
David Beaumont	Docteur en psychiatrie et expert en analyse comportementale	59 ans
Théo Charmet	Étudiant en art	19 ans
Sophie Fournier	Assistante et logisticienne	25 ans
Lionel Lefevre	Colonel et numéro 3 de la DTI	47 ans
Grégory Moreau	Geek, développeur, expert en système et hacker à ses heures perdues	45 ans
Patricia Martineau	Coordinatrice, experte IA et IOT.	42 ans
Hugues Barbeau	Expert en robotique (viré à la fin du T1)	43 ans
Suda Kazuko	Inventeur de la peau synthétique	35 ans
Victor Lebon	Mais qui est-il est vraiment ? 😊	27 ans
Loïc Kermarrec	Commandant du Tourville	37 ans
Pierre Dufresne	Navigateur et second	34 ans
Archibald Russel	Médecin de bord	27 ans
Henry Delatour	Riche « Camarade » de Théo	20 ans
Maurice Larchet	Militant extrémiste	26 ans
Sylvain Bouru	Un collègue de Maurice ?	25 ans
Camille Perret	Élève en première, « crush » d'Anaïs	17 ans
Anaïs Perez	Fille de Bruno Perez, élève en 3 ^{ème}	15 ans